

MIRIBEL (Marielle de).

- Bécassine : étude d'une des premières  
bande dessinée / mémoire présenté par Marielle  
de Miribel ; sous la dir. de Mlle Claude  
Bernard. - Villeurbanne : E.N.S.B., 1979.  
- 47 p. ; 30 cm.



- Bande dessinée

- Bécassine

Etude des éditions et des contextes, de la  
technique scénique et graphique, et de la  
sociologie



1979 / 27

## TABLE DES MATIERES

---

INTRODUCTION	p. 1
I - CONTEXTE ET EDITIONS	p. 2
1. Bécassine et Les autres bandes dessinées	p. 2
2. Présentation de Bécassine	p. 3
3. Les auteurs : Caumery et Pinchon	p. 4
4. Les éditions	p. 5
- aspects techniques	
- les premières planches de Bécassine	
- les albums	
- les adaptations	
5. Bécassine et la Semaine de Suzette	p. 12
- le contexte de Bécassine dans la Semaine de Suzette	
- Bécassine et la publicité dans la Semaine de Suzette	
II - ETUDE DES TECHNIQUES	p. 18
1. Technique scénique	
- la succession des épisodes	
- l'analyse d'une séquence	
- les titres des épisodes	
- la structure d'une page : mise en scène d'un jeu de mot	
- l'humour du texte : le traitement d'un quiproquo	
2. La technique picturale de Pinchon	p. 25
- mise en page des vignettes	
- éclipse et hyperbole dans la figuration des personnages	
- l'utilisation des diaphragmes	
- la réalisme des images	
3. Relation texte / image	p. 30
III - SOCIOLOGIE	p. 33
1. Le milieu ambiant de Bécassine	p. 33
- un certain milieu et son mode de vie	
- les valeurs	
- l'éducation de Loulotte	
2. Les réactions	p. 38
- le milieu et les autres	
- les nouveautés	
- les obsessions	

3. Les rôles de Bécassine

p. 43

BIBLIOGRAPHIE

p. 47

TABLE DES ILLUSTRATIONS

## INTRODUCTION

Actuellement, les albums de Bécassine sont réédités et connaissent un certain succès ; mais on considère généralement que ce n'est pas tant la bande dessinée elle-même qui justifie ce succès, que la valeur documentaire qu'elle constitue en raison des nombreuses références "socio-culturelles" au monde révolu de la Belle Epoque. Il est exact en effet que les 25 albums de Bécassine parus presque chaque année de 1913 à 1939 décrivent avec de très nombreux détails la vie quotidienne d'une certaine catégorie de la bourgeoisie, avec ses préoccupations et ses réactions devant les nouveautés du jour.

Mais on reproche à Bécassine l'héroïne, de donner l'image d'une bonne bretonne naïve et stupide. Or ce que l'on reproche à Bécassine, on ne le reproche pas à Fenouillard, ni à Obélix qui sont aussi célèbres, et présentent pourtant à peu près les mêmes particularités.

D'autre part, on reproche à l'illustration une certaine uniformité de la mise en page, mais Pinchon a introduit dans Bécassine des innovations techniques telles que le rond entre deux vignettes, une certaine aération entre les images par l'absence du trait, ... qui lui donnent une originalité certaine. On étudie actuellement dans les bandes dessinées, les rapports entre texte et image et l'on s'aperçoit aussi que dans Bécassine, la corrélation entre les différents modes d'humour du texte et de l'image, est d'autant plus riche qu'elle utilise les ressources de l'un et de l'autre pour faire rire, ce qui était le premier but envisagé par ses créateurs.



## I - CONTEXTE ET EDITIONS

### 1. Bécassine et les autres bandes dessinées

Au début du siècle, la bande dessinée française, considérée comme art mineur, était réservée à l'amusement des enfants, contrairement aux Etats-Unis où elle était plutôt destinée aux adultes (1).

Bécassine, par rapport aux autres bandes dessinées pour enfants de son époque, est à la charnière entre deux modes d'expression graphique : les histoires illustrées typiques au 19ème siècle et la bande dessinée proprement dite, caractérisée maintenant par l'ingérence du texte dans les vignettes, en ballons par exemple.

En effet, dans les années 1900, eut lieu une révolution de la presse enfantine (2), correspondant à l'élargissement du public (école laïque gratuite et obligatoire), et aux progrès techniques (impressions par rotative et clichage sur zinc) permettant des tirages bien plus importants. La nouvelle presse enfantine est surtout dominée par la société parisienne d'éditions (Offenstadt) qui atteint plusieurs millions de livres avec le Petit illustré (1901) L'Epatant (1907), Cri-Cri (1907) Fillette (1908), L'Intrépide (1909). Face à ce succès "immoral" les éditions catholiques réagissent et la Semaine de Suzette paraît en 1904. Cette modernisation de publications plus ancienne lui attire le succès, et s'adresse à des enfants de la bonne société, face aux personnages "affranchis" des Pieds Nickelés de Forton.

(1) En ce qui concerne les études historiques sur les bandes dessinées, on peut se référer, par exemple à : BLANCHARD (Gérard). - Histoire de la bande dessinée. - Marabout, 1974. ou HORN (Maurice). Ed. - The world encyclopedia of comics. - Chelsea House Publ., 1976.

(2) voir dans l'Histoire littéraire de la France d'Abraham Desné, 1873-1913, l'article de Mozet sur la littérature enfantine. t. 10, IV, § 1, p. 261.

## 2. Présentation de Bécassine

Voici le bref article que Claude Moliterni a publié sur elle dans l'encyclopédie de la bande dessinée (1). Je me contenterai de le citer, car les points dégagés par les critiques sont sensiblement analogues.

Bécassine voit le jour en 1905 sous le pinceau du peintre Jean-Pierre Pinchon et sur un scénario de l'éditeur de la "Semaine de Suzette", Maurice Languereau, qui signa sous le pseudonyme de Caumery, Bécassine a le visage rond et un tout petit nez, mais cette jeune Bretonne (son vrai nom est Annaïck Labornez) est un peu niaise et toute une série d'aventures va découler de cette balourdise. Cette brave fille n'a qu'une idée : rendre service, mais sa gentillesse lui fait accumuler les gaffes, au service de la chatelaine de Clocher-les-Bécasses la majestueuse et très indulgente marquise de Grand-Air, comme bonne d'enfant de sa pupille Loulotte. Mais peu à peu, Bécassine s'émancipe et, en compagnie de son oncle Corentin, un chasseur invétéré, et de sa cousine Marie Quillouché, elle va faire le tour du monde, deviendra par la suite un pionnier de l'aviation et ira se battre sur le front lors de la première guerre mondiale. Bécassine est un excellent témoin de son temps. Elle nous permet de découvrir les anciens chemins de fer, la guerre de 14-18, les salons de province, le modern style, etc. Après la mort de Pinchon, en 1953, Jean Trubert continue la série ("Bécassine revient" 1959) sur scénarios de Camille François Raymond Petit.

Bécassine a été publiée en albums à partir de 1913, mais près de 300 planches parues dans la "Semaine de Suzette" n'ont pas bénéficié de ces rééditions.

La petite Bretonne a aussi suscité un film de long métrage ("Bécassine", 1939) par Pierre Caron avec Paulette Goddard, dans le rôle de Bécassine, Alice Tissot et Max Dearly outre des feuilletons radiophoniques, chansons, disques et cassettes.

(1) COUPERIE (Pierre), FILIPPINI (Henri), MOLITERNI (Claude).  
- Encyclopédie de la bande dessinée. - Serg, t. 1, 1974.

### 3. Les auteurs

CAUMERY : Caumery est l'anagramme du prénom de Maurice Languereau (1867-1941) neveu de Henri Gautier, l'éditeur de La Semaine de Suzette, et lui-même directeur des éditions Gautier Languereau de 1917 jusqu'à sa mort.

En 1913, il décide d'écrire le texte des aventures de Bécassine, en récits complets de soixante et une planches et non plus en historiettes sans suite comme celles que racontait jusque là Jacqueline Rivière, la rédactrice en chef du magazine. C'est lui qui dota Bécassine d'un passé et d'un milieu caractéristique, et qui lança ce modeste personnage jusque là limité à sa condition de servante, dans des aventures épiques

PINCHON : Joseph Porphyre Pinchon est né à Amiens en 1871 et mort en 1953. Il est surtout connu comme le créateur du personnage de Bécassine mais outre l'illustration d'autres ouvrages pour enfants, il fut aussi peintre, par sa formation.

En tant qu'illustrateur, il collabora à de nombreux journaux comme le "Saint Nicolas", puis "L'Echo de Paris" où il illustra une Histoire de France publiée en feuilleton.

Dès le début de Bécassine en 1905, il créa des personnages de bande dessinée, mais toujours d'après le texte d'un scénariste. Avec Caumery il créa Bécassine. Avec Jean Nohain, (1) il créa Frimousset, Grassouillet, et la Famille Amulette. Puis de 1936 à 1941 : Patatras, M. Mitaine, Primerose et Rosalie. Pendant la guerre, de 1941 à 1943, il illustra la Vie des grands fauves qui parut dans le Journal Fanfan la Tulipe. Après la libération, il réalisa des séries d'albums de Gringalou, Olive et Bengali, Gilles du Maquis, Suzel l'Alsacienne. En 1946, il créa l'Ane Picotin, et dans France-Soir-Jeudi, Patounet, Giboulard et Cie.

A côté de tous ces personnages dont le support était un magazine, et qui apparaissaient sous la forme particulière des bandes dessinées, il illustra aussi des livres destinés aux enfants, comme l'"Histoire Sainte", des "Contes de fées", et surtout la Grande Meute de Paul Vialar.

(1) Voir l'article de Lacassin en annexe : Caumery et Pinchon précurseurs de l'Ecole Belge.

En tant que peintre (1), il fut surtout portraitiste et peintre de costumes de théâtre. Elève de l'atelier Cormon, il débuta au Salon de 1903 et exposa à la Nationale des Beaux-Arts. Il était, entre 1906 et 1908 dessinateur de costumes pour l'opéra. Il dessina un carton de tapisserie pour les Gobelins, et se fit connaître à l'étranger grâce à ses cartes de France et plans décoratifs publiés par les Editions Bondel la Rougerie : il réalisa dix fascicules d'une "Méthode pour l'Enseignement du dessin" publiée en Suède et un "Elementary French-courses" à l'usage des écoliers anglais.

Il fut pendant plusieurs années Président de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Dans toute cette production, aussi variée qu'abondante, on retrouve les traits de sa formation de peintre, par exemple dans Bécassine, sa façon de planter les décors et les silhouettes est caractéristique.

#### 4. Les éditions

##### 1) Les aspects techniques des différentes éditions (2)

Dans la Semaine de Suzette, et dans les albums l'aspect assez velouté des couleurs est obtenu par le procédé d'impression de la lithographie transposé dans la technique offset.

Pendant les 10 premières années, la lithographie se faisait sur plaques de zinc, et le dessinateur devait travailler directement sur les plaques, à l'envers. Après la 1ère guerre mondiale, le 3ème cylindre rendait possible un travail à l'endroit. Le coloriage se faisait à la main, au pinceau ou au pochoir sur des sujets au trait noir. Il y avait autant de formes imprimantes que de teintes sur l'original, et les plages colorées en teintes plates étaient détachées par unité de couleur et colorées au pochoir. La difficulté des cadrages donnait des bavures de couleur, sur les

(1) Voir le BENEZIT

(2) voir LASSALE (M.H., ép. MUSQUELIER). - La Semaine de Suzette ; journal spécialement rédigé pour les petites filles de 8 à 14 ans. - Université Paris VII. Maîtrise d'histoire sous la direction de Michèle Perrot, année 1975-76.



côtés, si fréquentes dans Bécassine (ex. : L'enfance de Bécassine).

Les couleurs : Les 5 couleurs employées étaient :

- 1 rose foncé (sensiblement le rouge primaire actuel)
- 1 rose clair (pour la chair des personnages)
- 1 bleu
- 1 jaune
- 1 noir

Avec la photogravure, les couleurs sont décomposées par sélectio[n]trichrome et obtenues par procédé photographique et passage par une trame quadrillée (ex. : Bécassine en roulotte)

Actuellement, les rééditions en offset pratiquées par l'imprimerie italienne Camozzomone GENES ont des couleurs beaucoup plus nombreuses et criardes, notamment le vert du costume de Bécassine.

Le papier : Dans la Semaine de Suzette, le papier employé était du AFV série T6 de Debery-Peignot.

En album, "Bécassine" était tirée sur papier surglacé.

2) Les premières planches de Bécassine, dans la Semaine de Suzette, histoires isolées non parues en albums

Ce sont des historiettes dessinées par Pinchon sur le scénario de Jacqueline Rivière qui met en scène les sottises d'une soubrette qui interprète toujours au pied de la lettre des ordres qu'elle ne comprend pas. Par exemple, Bécassine devant aller chercher des petits Suisses, réapparaît en dernière vignette avec deux ramoneurs en disant : "J'ai pas trouvé des petits suisses. je ramène des Savoyards" (27 juin 1912).

Comme dans les scènes de Christophe, la clé de l'histoire qui se fabrique dans toute la page n'est découverte que dans la vignette finale, car le scénario est toujours le même :

- Bécassine reçoit les ordres de Madame
- Bécassine réfléchit et se démène
- Bécassine exhibe, "trionphante", la réalisation de sa bêtise

Ces histoires simples et amusantes. Le plus souvent, ont rapport à la cuisine, au ménage, et aux soucis de la maison. Mais tout autour de Bécassine évolue un ~~monde~~<sup>monde</sup> formé par la famille de Madame de Grand Air, ses enfants, ses petits-enfants, qui contribue à donner à Bécassine une silhouette particulière et typée. C'est pourquoi la première histoire suivie qui paraît en 1913, l'Enfance de Bécassine, a pour but de donner à Bécassine tout un passé qui justifie sa personnalité. Seules des histoires suivies, sur le scénario de Caumery sont éditées en album, mais toutes ces petites histoires indispensables pour connaître Bécassine, n'ont pas été rééditées.

En 1905 : 8 planches en tout.

- 2 février : 1 planche, une erreur de Bécassine
- 6 juillet : 1 planche, le livre d'or de Bécassine
- 6 septembre : 1 planche, le livre d'or de Bécassine

En 1907 : 5 planches sur 2 numéros : Bécassine alpiniste

Devant le succès de la nouvelle héroïne, le nombre des historiottes augmente d'année en année. Ainsi, pour l'année 1910, 13 histoires de Bécassine paraissent épisodiquement :

Année 1910 :

- 10 février : 1 pl. Bécassine est bien malade
- 3 mars : 2 pl., Bécassine fait des crêpes
- 10 mars : 1 pl., Bécassine à la Caisse d'épargne
- 31 mars : 1 pl., Pauvre marquise
- 7 avril : 2 pl., Bécassine découvre un crime
- 12 mai : 1 pl., Les grosses de Mme de Grand Air
- 16 juin : 1 pl., la manchette du gigot
- 21 juillet : 1 pl., Bécassine et la contrebasse

- 11 août : 1 pl., Bécassine veut frauder l'octroi
- 8 septembre : 1 pl., la malice de Bécassine
- 6 octobre : 1 pl., le manchon d'Yvonne
- 17 novembre : 1 pl., Bécassine gagne du temps
- 15 décembre : 1 pl., le homar de Bécassine
- 12 janvier 1911 : 1 pl., Bécassine offre des rafraichissements

Jusqu'en 1927, les années de parution de la Semaine de Suzette commençaient au début de février, qui était la date de parution du journal.

1912 :

- 8 février : 1 pl., la fête de Bécassine
- 7 mars : 1 pl., la montre de Bécassine
- 28 mars : 2 pl., Un dîner de M<sup>me</sup> de Grand Air
- 18 avril : 2 pl., le feu d'artifice
- 16 mai : 1 pl., l'horloge de Bécassine
- 13 juin : 1 pl., Idées de Bécassine sur l'instruction
- 27 juin : 1 pl., Bécassine cherche des petits suisses
- 8 juillet : 1 pl., Bécassine combat la chaleur
- 1er août : 1 pl., Bécassine arrange le jardin
- 15 août : 1 pl., Bécassine astronome
- 12 septembre : 1 pl., Bécassine connaît l'art de vivre longtemps
- 26 septembre : 1 pl., Bécassine a deviné
- 17 octobre : 1 pl., Bécassine va chez le pharmacien
- 28 novembre : 1 pl., Bécassine suit les ordres à la lettre
- 10 janvier 1913 : 2 pl., Bécassine et la tache d'encre

A partir du début du 6 février 1913, apparaît régulièrement chaque semaine la tère histoire suivie de Bécassine en 30 épisodes, jusqu'au 28 août 1913. Mais entre la fin août 1913 et la nouvelle histoire qui doit paraître en février de l'année suivante, quelques historiettes d'une planche apparaissent de façon éparpillée.

- 18 septembre 1913 : 1 pl., la prévoyance de Bécassine
- 16 octobre 1913 : 2 pl., Bécassine cherche du poisson
- 13 novembre 1913 : 1 pl., Bécassine invente un potage
- 14 janvier 1914 : 4 pl., au gui l'an neuf
- 29 janvier 1914 : 2 pl., Bécassine n'est pas contente

Cette dernière planche, d'ailleurs, sert de publicité à Bécassine en apprentissage qui doit paraître en épisodes dans la Semaine de Suzette dès février 1914.

### 3) Les albums de Bécassine

#### Les épisodes de la Semaine de Suzette édités en albums

En général, Caumery établissait le scénario de l'aventure suivante au mois de juillet. Pinchon faisant ensuite les illustrations et le nouveau Bécassine paraissait dans la Semaine de Suzette en 30 épisodes chaque semaine au début de l'année, en février, puis en janvier (1927) et ensuite quelquefois en décembre. Les différents épisodes s'achevant vers le mois d'août, l'album paraissait pour les fêtes de Noël. A cause de ce décalage de plus de 6 mois entre ces différentes éditions il y eut des perturbations notamment à cause de la guerre de 1914-18. Ainsi, Bécassine en apprentissage, parue dans la Semaine de Suzette du 5 février 1914 au 27 août 1914 n'a pas annoncé la parution de l'album que l'éditeur, bizarrement et à faux, fait paraître en 1924.

De même, le 27 août 1914, il y eut annonce de Bécassine chez Mme de Grand Air qui ne parut jamais. Aucune aventure de Bécassine pendant plus d'un an, et le 13 janvier 1916, il y eut l'annonce de Bécassine pendant la Guerre pour le numéro suivant du 3 février 1916.

Ceci étant voici la liste des albums. Chaque album relié, contenant une histoire complète et pouvant être lu isolément, format 22 x 32, 64 pages entièrement illustrées en couleurs sous couverture simili-aquarelle.

- 1913 : L'enfance de Bécassine (rééd. 1961, 1969, 1976)
- 1914 : Bécassine en apprentissage (rééd. 1970, 1976)
- 1916 : Bécassine pendant la (grande) guerre (1) (rééd. 1947  
1968, 1976)
- 1917 : Bécassine chez les alliés (rééd. 1947, 1971, 1976)
- 1918 : Bécassine mobilisée (rééd. 1951, 1975)
- 1919 : Bécassine chez les Turcs (rééd. 1974, 1976)
- 1920 : Les 100 métiers de Bécassine
- 1921 : Bécassine voyage (rééd. 1978)
- 1922 : Bécassine nourrice (rééd. 1970)
- 1923 : Bécassine alpiniste (rééd. 1951, 1975)
- 1924 : Les bonnes idées de Bécassine
- 1925 : Bécassine au pays basque (rééd. 1973, 1975)
- 1926 : Bécassine, son oncle et leurs amis (rééd. 1976)
- 1927 : L'automobile de Bécassine (rééd. 1971, 1976)
- 1928 : Bécassine au pensionnat (rééd. 1977)
- 1930 : Bécassine en aéroplane (rééd. 1977)
- 1931 : Bécassine fait du scoutisme (rééd. 1949)
- 1932 : Bécassine aux bains de mer
- 1933 : Bécassine dans la neige (rééd. 1977)
- 1934 : Bécassine prend des pensionnaires
- 1935 : Bécassine à Clocher les Bécasses (rééd. 1978)
- 1936 : Bécassine en croisière
- 1937 : Bécassine cherche un emploi
- 1939 : Bécassine en roulotte

Tous ces albums, imprimés chez Charaire à Sceaux ont été dessinés par Pinchon (1) sur le scénario de Caumery, dans le même format 22 x 32. Les rééditions semblent peu nombreuses mais une même édition devait comporter plusieurs retirages. Par exemple on trouve une édition de Bécassine voyage comportant la mention d'imprimeur : Imprimerie Charaire à Sceaux 8952. - 5.30. Il est donc difficile de se fonder sur ces seules observations pour évaluer le succès des différents épisodes. Toujours est-il qu'en 1930, selon le Catalogue général des livres en vente, tous les albums précédemment édités étaient disponibles.

(1) Sauf Bécassine mobilisée et Bécassine chez les Alliés, illustrés par E. Zier, pendant qu'il était affecté à l'armée d'Orient.

Actuellement, Gautier Langueureau (1) réédite des albums au rythme de 2 par an, mais sans suivre l'ordre initial de parution. L'album Bécassine nourrice, par exemple, dans lequel on ne peut comprendre l'existence de Loulotte ne doit paraître qu'en 1979, après Bécassine au pensionnat ou dans la neige.

Après la guerre et la mort de Pinchon en 1953, les éditeurs ont tenté sans succès de continuer la série avec d'autres auteurs.

1959 : Bécassine revient, illustré par Jean Trubert sur le scénario de Camille François et Raymond Petit

1962 : Bécassine mène l'enquête, illustré par Jean Trubert sur le scénario de Vaubant, pseudonyme de Robert Beauvais et Pierre Tchernia.

#### 4) Les adaptations faites par l'éditeur (1)

Parallèlement à ces albums de grand format qui s'adressaient à des fillettes d'une dizaine d'années, des adaptations pour les plus petits ont été faites à deux époques différentes

1921 : l'alphabet de Bécassine

1926 : les chansons de Bécassine

1929 : Bécassine maîtresse d'école

Les trois albums ont été faits pour les enfants par Caumery et Pinchon, tandis que les albums suivants sont des adaptations faites ultérieurement à partir des autres albums de Caumery et Pinchon, et ont paru dans la collection "Les albums merveilleux".

1954 : Bécassine enfant (41)

1954 : Bécassine fait ses débuts (51)

1956 : Bécassine fait tous les métiers (63)

1956 : Bécassine à la montagne (66)

1957 : Bécassine chez les peaux-rouges (64)

1957 : Bécassine a des idées (68)

1958 : Bécassine exploratrice (73)

1958 : Bécassine et sa fille adoptive (74)

1963 : Bécassine à l'école (119)

(1) On peut regretter chez cet éditeur un certain manque de rigueur ; le peu de renseignements qu'il veut bien donner, notamment sur ses éditions ~~sont~~ <sup>est</sup> incomplètes et parfois même faux.

Ces petits albums de petit format (20 cm) ont une vingtaine de pages et sont, malgré leur parution chez le même éditeur et dans la même collection, imprimés par 4 imprimeurs différents

- Sapho en 1954 et 1957
- Déchaux en 1956
- Lang en 1958
- Oberthier en 1963

#### Les adaptations libres

Des adaptations ont également été faites au théâtre et au cinéma.

- Bécassine vue par les bretons. Comédie dramatique en 4 actes par L. Calvez et H. Caouissin, éditée par les Ed. Ronan à Pleyben-Christ en 1937.

- Bécassine, film de long métrage par Pierre Caron en 1939. avec Paulette Goddard dans le rôle de Bécassine ; Alice Tissot ; Max Dearly.

D'autre part, il existe aussi des feuilletons radio-phoniques, des chansons, et des disques. Certains de ces produits commerciaux utilisent la Semaine de Suzette comme support publicitaire.

#### 5. Bécassine et la Semaine de Suzette

##### 1) Le contexte de Bécassine dans la Semaine de Suzette

La Semaine de Suzette, paraissant le jeudi, a pour en tête deux petites filles. L'une occupée à lire et l'autre à coudre. C'est la vocation du magazine qui a pour rubrique (1) des romans, nouvelles et historiettes illustrées en feuilleton ou en court épisode et d'autre part des modèles de tricot et de couture, des recettes de cuisine, quelquefois présentés comme des jeux, mais qui doivent contribuer à parfaire l'éducation

(1) voir en annexe la table des matières du 1er semestre de la 30<sup>ème</sup> année de 1933 à mai 1934, qui regroupe toutes les rubriques de chaque semaine

de ces demoiselles. Le ton général des histoires est moralisant et sentimental : souvent une malheureuse orpheline, sage et vertueuse est en butte à la méchanceté d'hommes jaloux et puissants (qui en 1926 par exemple, dans "à l'ombre de la tour" sont des Allemands parés de tous les défauts) et réussit toujours à vaincre l'adversité par l'abnégation, la douceur, le courage, la prière, et la générosité, et autre vertu chrétienne; Melle Merlet (1) en étudiant les romans, en dégage cette morale implicite : "bon sang ne saurait mentir : des enfants de bonne famille qui ont de bons parents, peuvent bien se montrer un peu insolents, un peu paresseux et gourmands, même si les parents s'agitent il n'y a pas d'inquiétude à avoir : le fonds est excellent. Ces défauts ne sont que l'envers des qualités qu'on admirera chez l'adulte et qu'on admire déjà chez l'enfant.

Le ton qui règne dans ces romans existe aussi dans Bécassine, ne serait-ce que par l'éducation que l'on donne à Loulotte. Mais par rapport à ces romans, les histoires de Bécassine sont d'une très grande fraîcheur : elles sont racontées pour faire rire, et le contexte moralisant et dramatique y est beaucoup moins pesant.

## 2) Bécassine et la publicité dans la Semaine de Suzette

La publicité autour des albums : Dès que les aventures de Bécassine paraissent chaque année de façon systématique en une trentaine d'épisodes dans la Semaine de Suzette, la publicité autour des nouveaux albums et des nouvelles aventures prend également le journal pour support : les 61 planches commençant à paraître en épisodes en février, l'histoire, s'achève vers la fin du mois d'août et l'album étant édité pour les étrennes, la publicité en paraît vers le début du mois de décembre. C'est en général la reproduction de la couverture de l'album avec un bref résumé de la trame de l'histoire, fait pour inciter les enfants à se faire offrir l'album. L'accent est mis sur la drôlerie de Bécassine, qui fera rire inmanquablement par sa

(1) MERLET (Marie-Isabelle). - La Bibliothèque de Suzette : des livres pour les enfants sages. - D.S.B. 1974.



naïveté, et sur le suspens que promettent de nouvelles aventures :

Encore des tribulations de l'illustre Bécassine ! Son oncle Corentin a quitté Clocher les Bécasses pour un voyage dans la capitale, au moment de l'exposition des Arts décoratifs. Il est accompagné de quelques notabilités de son entourage et c'est Bécassine qui lui sert de guide. Pouvaient-ils mieux trouver ? Que d'aventures et de cocasseries ! Texte et dessins rivalisent de brio et de gaieté.

La publicité faite dans le dernier numéro de l'année pour la prochaine aventure de Bécassine est beaucoup plus originale. C'est Bécassine elle-même qui entre en jeu, soit par une lettre manuscrite à l'attention de ses amis, soit par ses impressions sur ses éditeurs toujours accompagnées d'une petite illustration en noir et blanc :

Une lettre de Bécassine :

Nous avons demandé à Bécassine quelques détails sur son nouveau récit Bécassine au pensionnat. Voici ce qu'elle a répondu : "Non, messieurs, je ne donnerai pas de détails. Je sais que vous vous dépêcheriez de les reproduire dans la Semaine de Suzette. Alors il n'y aurait plus de surprise pour vos lectrices, et mes mémoires les intéresseraient moins. Tout ce que je vous dirai, c'est que le pensionnat où nous sommes, Loulotte et moi, s'appelle le pensionnat Bongenre. Un des professeurs, M. Lajoie, est un fameux original. Il me fait des farces plus souvent qu'à son tour, mais il est si amusant que je ne lui en veux pas. Parmi les élèves, il y a une négrillonne. On dit que c'est une princesse. Moi je dis que c'est un vrai diable, et si ça ne dépendait que de moi, elle ne serait pas longue à retourner auprès du roi son père (Bécassine).

Il peut d'ailleurs être instructif de comparer ce que les éditeurs disent à propos d'une nouvelle aventure qui va paraître, dans la Semaine de Suzette, avec ce qu'ils en disent pour la parution de l'album. Voici par exemple, ce qui est dit autour de l'automobile de Bécassine :

9.12.1926. 1ère annonce de l'épisode suivant :

Bécassine vous prépare des surprises pour la nouvelle année: à partir du numéro du 6 janvier commencera de paraître l'automobile de Bécassine.

Attention ! préparez-vous à rire

30.12.1926. 2ème annonce de l'épisode suivant :

Comme vous le savez, votre amie est en plein travail. Elle a repris son style, elle écrit pour vous un nouveau chapitre de ses mémoires. Pour quels motifs la marquise de Grand Air a été obligée de se défaire de sa superbe voiture, comment Bécassine a réussi à lui procurer un autre véhicule qu'elle conduit elle-même ; les incidents et accidents comiques qui en résultent, voilà ce que vous apprendrez en lisant : l'automobile de Bécassine.

8.12.1927. Publicité pour la parution de l'album :

En gagnant le gros lot d'un concours, Bécassine devient propriétaire d'une automobile. Elle apprend à conduire, elle met sa voiture au service de sa chère maîtresse, Mme de Grand Air : quels beaux voyages elles vont faire en compagnie de la jeune Loulotte ! ... Hélas ! une fois de plus, les bonnes intentions produisent de fâcheux résultats... Racontées et dessinées avec une verve étincelante, les mésaventures de Bécassine automobiliste font le sujet de cet album, qui comptera parmi les plus comiques de la série.

La différence essentielle entre l'annonce d'un nouvel épisode et la publicité pour la parution de l'album réside dans le ton : Même si partout, on insiste sur le rire, Bécassine présentant elle-même ses aventures dans le courrier de la

Semaine de Suzette, s'adresse à des amies et leur parle directement, dans un style très simple. Ses aventures sont vues de "l'intérieur" et l'on insiste sur la part personnelle prise par Bécassine. Au contraire, dans la publicité faite pour l'album, le ton est beaucoup plus impersonnel et descriptif, elle s'adresse aux enfants en général (ou aux parents) et traduit mieux la trame de l'histoire.

#### La publicité autour de Bécassine

En vertu de son succès, Bécassine est associée à la vie du Journal :

- elle présente un rébus

- elle est le sujet d'une saynète : 7 juillet 1927

À votre service, Mesdames. La diseuse devra se donner l'aspect d'une petite bonne à l'air naïf, ou faire une imitation de Bécassine, ou bien : saynète à jouer pour Ste Catherine (13.10.1910) : les 25 ans de Bécassine.

- elle sert de motif décoratif dans la rubrique Corbeille d'ouvrage : une couverture de lit pour Bleuette, avec Bécassine disant au chien de ne pas faire de bruit au point de tige (10.12.1914) ; un abat-jour : le retour de Bécassine (13.1.1916) "Elle porte à la main un bougeoir allumé, symbole probablement, des idées lumineuses dont elle nous fera prochainement part." ou encore Bécassine veille (23.8.1917) abat-jour patriotique "Pour mieux veiller au salut de la France et de la maison de ses "bons petits" en particulier, Bécassine a convoqué tous les Alliés autour de la lampe". Pour nos soldats : une genouillère et des mitaines au crochet.

- elle sert de motif pour de nombreux jeux : les poupées fétiches pour auto (5.1.25) en carton et perles rose pâle. Le passe boule (14.3.29)

Outre ces jeux et ouvrages créés par le journal pour occuper des lectrices pendant les jours de pluie, le journal sert de support publicitaire pour des réalisations artisanales ou commerciales qui, utilisant le succès de Bécassine, contri-

buent à créer un mythe :

- Bécassine casseuse d'assiettes (11.6.1914). Le grand succès de l'année au Concours Lépine, le plus amusant des jouets mécaniques.

- Coffret Suzette (10.6.26). Ravissante boîte décorée or et couleur. 40 moulages en chocolat extra-fin de la véritable Bécassine. Demandez-le à votre confiseur. Latour, fabricant, 6 rue Creuse, Orléans

- Le papier à lettre de Bécassine (17.6.20). Jolie boîte forme livre. cartonnage soigné contenant 25 feuilles, 25 Enveloppes au beau papier vergé, sur chaque feuille, un dessin en 4 couleurs de Pinchon. 8 sujets variés, illustrant les aventures de la célèbre héroïne.

- Bécassine-puzzles (8.12.10). 20 sujets différents représentant les mésaventures de Bécassine en puzzles de 100 à 120 morceaux.

- Les disques des véritables chansons de Bécassine sont en vente sous les n°

K 6655 - Ma naissance

- Le double baptême

K 6656 - les oeufs de Pâques

- l'alphabet vivant

K 6657 - l'oncle Corentin

- les cent métiers de Bécassine

K 6658 - Berceuse pour endormir Loulotte

- j'apprends l'anglais

K 6659 - Les petits plats de Bécassine

- Le Noël de Bécassine

K 6660 - mes voyages

- Zidore et Bécassine

à la Compagnie française du Gramophone - 18, Boulevard  
Haussmann, PARIS (9°)

## II - ETUDES DES TECHNIQUES

### 1. La succession des épisodes

Chaque nouvelle histoire des aventures de Bécassine (Bécassine dans la neige, Bécassine aux bains de mer, Bécassine en roulotte...) la met en scène dans un nouveau contexte, qui est en général à la mode, et auquel elle n'est pas habituée. Ces deux caractéristiques permettent de faire rêver les lectrices restées en ville et de les faire rire avec les nouvelles mésaventures de Bécassine inexpérimentée. Par exemple, dans Bécassine dans la neige, les différentes séquences dressent un catalogue à peu près complet de toutes les joies de la neige :

- les préparatifs du voyage
- le voyage en train
- l'arrivée en traineau
- les glissades
- le patinage
- le salon de l'hôtel et son animation
- un pensionnaire original
- scène de vie quotidienne : le lever
- la luge
- l'auberge des sportifs
- le ski
- les dames et le tricot au salon de l'hôtel
- Bécassine à ski
- la randonnée
- discussions au salon à propos du réveillon de Noël
  - les dames
  - les enfants
- la messe de minuit
- un réveillon chez les "autochtones"
- visite de remerciement
- à la gare

Il est intéressant de constater que dans cet album comme dans les autres, les plaisirs du salon et donc la place à y tenir ont un rôle important quantitativement et qualitative-

ment : c'est généralement au salon que se recrutent les gens susceptibles de servir de guide aux autres touristes désireux de profiter des possibilités du lieu.

D'autre part, si la majorité des séquences <sup>est</sup> sont une mise en scène comique, il existe toujours dans les albums un passage émouvant où les vertus de piété, pardon, reconnaissance... donnent une touche sentimentale au tableau. Ici la générosité et la simplicité "de bon ton" des montagnards recueillant Mme de Grand-Air incapable de marcher est touchante.

## 2. L'analyse d'une séquence

On vient de voir que l'histoire racontée faisait un tableau plus ou moins exhaustif des plaisirs d'un lieu ou d'une situation déterminée. Il peut être intéressant de voir de quelle manière les épisodes s'enchaînent entre eux : comment s'amorce une nouvelle action, le temps qui est imparti aux actions et aux articulations des différents épisodes, et dans quelle mesure le nombre des vignettes qui y sont consacrées correspond ou non au temps du texte. Dépeupler tout un album serait trop long, et c'est pourquoi je me suis cantonnée aux scènes d'introduction toujours assez longues : dans Bécassine dans la neige, ce sont les préparatifs du voyage et le trajet en train, qui occupent à eux seuls 20 pages, c'est-à-dire environ le tiers de l'album.

### Bécassine dans la neige

#### I. Les éléments à introduire

I. scène d'introduction des éléments : causes et justification des nouvelles aventures : 4 p.

unité de ( temps  
lieu

• Une réception chez Mme de Grand Air où les amies donnent tous les éléments :

- consensus général :

Loulotte est une enfant modèle

- une restriction :

Loulotte est fatiguée

- une réponse :

une amie donne une adresse idéale pour une cure

2. Introduction de ces éléments dans le récit

I. Implantation du décor de la scène : 3 p.

- les invités arrivent  
Loulotte doit être présentée = il faut la préparer

- Loulotte au Salon

- commentaires  
les éloges

Rôle de Bécassine :  
mettre Loulotte en valeur  
• la montrer  
• la rendre présentable  
• éviter ses écarts de conduite  
• s'enorgueillir d'elle

II. départ de l'épisode : accélération du temps 1 p.

1 restriction (suspens sur la dernière vignette de la semaine)

- réponses

1ère ligne : Loulotte est fatiguée

2ème ligne : lieu et adresse

3ème ligne : 1ère conclusion :

Mme de Grand Air veille sur la santé de Loulotte

Mme de Grand Air note les renseignements donnés

Rôle de Mme de Grand Air :  
s'informer et décider.

Les préparatifs du départ

unité de lieu  
~~unité de temps~~

le lendemain 5 p.

les jours passent  
 $\frac{1}{2}$  page

l'agence de voyage

réception de la lettre de l'hotel

le prix conditionne la décision

départ fixé

~~unité de lieu~~  
unité de temps

jour du départ  $\frac{1}{2}$  p. les bagages

4 h. avant le départ 1 p.

diner et départ en voiture

à la gare 2 p.

l'oncle Nans refuse de partir à la neige

dans le train 7 p. la peur du voleur (Bécassine)

le pistolet

le coup de feu

- changement de train

Loulotte se lie

avec un voyageur

Par l'étude de ces deux séquences qui se suivent, on voit que le temps ne joue pas le même rôle dans l'un et l'autre cas : les décisions sont prises très vite par Mme de Grand Air, en peu de temps et en peu de vignettes. En revanche, les scènes d'attente que ce soit la réception chez Mme de Grand Air ou l'attente avant le départ du train, sont beaucoup plus longues et fouillées dans le détail. On y voit des attitudes de Loulotte et de Bécassine prises sur le vif : Loulotte regardant un gâteau du coin de l'oeil au salon, ou ne cessant d'admirer ses nouvelles affaires pendant qu'on fait les bagages, ou passant son temps à regarder à la vitre dans le train (6 vignettes).

D'autre part, si l'impulsion générale de l'épisode est donnée par les interventions brèves et efficaces de Mme de Grand Air, le rôle de Bécassine est de fournir, sur le schéma linéaire, des anecdotes qui forment excroissance par rapport au fil du récit, mais qui ne le font pas dévier : Bécassine donne un paquet à Mme de Grand Air ; celle-ci y trouve un revolver, qu'elle décharge par inadvertance. Le bruit de la détonation met tout le monde en effervescence mais le train n'en est pas arrêté pour autant, et rien de grave ne s'est produit.

### 3) Les titres des épisodes

Dans la semaine de Suzette, chaque épisode de deux pages possède un titre générique -le premier épisode comprenant en plus la première page de la Semaine de Suzette- Mais dans la parution en album, le suspens pesant sur chaque fin d'épisode étant supprimé, chaque page possède son titre propre.

Etude du vocabulaire : Si l'on considère les titres dans leur aspect synthétique, on s'aperçoit qu'ils sont faits pour être sybillins, et donc susciter la curiosité. Il y a très peu de verbes et dans ce cas c'est Bécassine qui fait l'action : ex. : Bécassine perce  
Bécassine porte un toast

(1) BÉCASSINE voyage



Ces verbes eux-mêmes n'expliquent rien et l'on peut supposer à juste titre si c'est Bécassine qui agit ainsi c'est qu'elle ne le fait pas comme tout le monde.

La majorité des titres sont des noms anodins, auxquels on accole un qualificatif appartenant au registre subjectif, ce qui donne une sensation d'inquiétude :

- une étrange démarche, un précieux contre chef
- les dangers du métro
- une ténébreuse affaire...

Pour susciter l'inquiétude, ou la curiosité, un autre procédé consiste à associer deux termes parfaitement saugrenus l'un à côté de l'autre : le bébé n° 17.

D'autres procédés plus simples consistent à utiliser des substantifs délibérément inquiétants tels que :

- apparition d'un revolver
- le roi des voleurs (qui est le pendant du roi des détectives)

mais de manière générale le jeu des articles accentue toujours cette impression de danger imminent ou d'aventure extraordinaire.

- attaque brusquée
- une nuit dans la plaine
- la commission du ministre
- celui qui connaît Mr Brown

Les titres sont donc là pour donner une impression générale de crise, de malaise, d'aventure. Ils ne suggèrent d'aucune manière la trame du récit, ni la succession des différents épisodes.

La relation titres / épisodes : Si on lit les épisodes auxquels se rapportent les titres on s'aperçoit qu'en général, la situation n'est pas si catastrophique. Le bébé n° 17 par exemple s'appelle ainsi parce que Bécassine tenant une garderie, a accroché un numéro d'inventaire au cou des enfants parmi lesquels le n° 17 se distingue par son sens de l'initiative.

Une fois les épisodes lus, on s'aperçoit en effet, que le titre résume d'une certaine façon l'épisode. Mais c'est le résumé statique, substantivé, d'un épisode qui se déroule, qui est en action tout le long de la page.

Ainsi, les titres, qui ne rendent en aucune façon les différentes étapes du récit, mais plutôt le détail marquant du récit, forment entre eux une sorte de réseau parallèle au récit, éliptique, et donnent aux histoires souvent anodines des allures de roman policier, d'une façon tout à fait artificielle.

4. La structure d'une page : mise en scène d'un peu de mots

La façon dont les différents épisodes sont traités est tributaire sans doute des premières apparitions de Bécassine, en anecdotes d'une page, sur laquelle il fallait faire apparaître les tenants et les aboutissants de l'anecdote.

Le schéma classique était le suivant :

1ère ligne :

Bécassine recevait de la part de sa maîtresse des recommandations, ou l'<sup>gère</sup>~~gère~~ de faire une action quelconque par exemple : cuire des cailles sur canapé

2ème ligne :

Bécassine s'affaire de tous côtés : les ordres reçus lui posent des problèmes qu'elle essaie de résoudre seule ; on la voit s'agiter ou bien on ne la voit plus du tout.

dernière vignette :

Bécassine réapparaît triomphante avec la solution originale qu'elle a trouvée, dans cet exemple, elle cuit les cailles sur un canapé au grenier.

On voit donc que toutes les ficelles de l'action sont données séparément, juxtaposées l'une à l'autre, et que le dénouement révélé en finale redonne à ces actions leur lien et leur sens. Ce dénouement montre, chaque fois, que Bécassine est en décalage par rapport à la norme, et qu'elle ne s'en est pas encore aperçue ; on ne suit pas ses erreurs, pendant qu'elle les fait, on la voit réfléchir, puis on voit, tout à la fin, sa bêtise réalisée. C'est la dernière image : il n'y a

pas d'explication, et le lecteur doit retracer lui-même le chemin parcouru par Bécassine avant d'en arriver là car le scénario en fait l'éclipse complète. C'est justement cette éclipse qui crée le phénomène de surprise. Ce procédé humoristique est employé également de la même manière chez Christophe, par exemple dans le Sapeur Camembert (1). Camembert portant une lettre au soldat de garde, lui dit de faire attention à son fusil. L'autre étonné, lui répond qu'il n'est pas chargé. A quoi Camembert réplique : "ma lettre non plus n'est pas chargée, et pourtant elle va partir". Toute la planche s'organise autour de ce jeu de mot, dont la clé n'est donnée qu'en dernière vignette.

Ce plan est typique chez Bécassine et ses <sup>meilleures</sup> merveilleuses sottises sont traitées de cette façon (voir par exemple, la façon dont elle combat l'infection chez un brave militaire : Bécassine pendant la grande guerre, p. 23). Ce type d'humour par éclipse plait beaucoup au lecteur qui a ainsi la satisfaction de comprendre à demi-mot.

##### 5. L'humour du texte : le traitement d'un quiproquo

La plupart des scènes drôles chez Bécassine sont fondées sur des jeux de mots, comme celle que nous venons d'étudier. Mais les scènes drôles peuvent aussi se caractériser par un quiproquo avec des rebondissements.

A titre d'exemple, voici "la bosse de la férocité" (2) Monsieur Proey-Minans, savant passionné pour la phrénologie est myope et souvent distrait :

il ausculte la tête de Bécassine dans un 1er examen : il découvre la bonté, le dévouement, la simplicité d'esprit...

(devant cette pénétration d'esprit, on ne peut que s'incliner avec respect devant M. Proey-Minans)

• en continuant son examen, il découvre la bosse de la férocité (étonnement général)

• Bécassine interrogée, avoue, confuse qu'elle est parfois féroce (étonnement encore plus grand)

• explication de Bécassine : elle a tué une puce qui l'agaçait (la disproportion férocité / puce fait rire)

• Proey-Minans essaie de justifier Bécassine : cas de légitime défense, et en même temps de justifier son diagnostic qui devient

(1) Ou bossé parfois le même "gag" des Camembert et des Bécassine : la peur de chaussures dépareillées (B. dans la marge p. 40) ; ou B. couant après un chien when rappelle "au balloua mauw" (B. en ueroflaw p. 25)

sujet à caution (la sérieux de M. Prog-Minans fait rire)  
• Bécassine s'examine elle-même... et découvre un bigoudis (sourire du lecteur rassuré sur la science de M. Prog-Minans mais également fixé sur son savoir faire)  
• la figure du savant s'éclaire : "un moment il avait craint que ce détail du crâne de Bécassine renversât toutes ses théories." (le savant n'est pas remis en question, et il en est soulagé. Mais le lecteur sourit de le voir garder son sérieux scientifique en pareille occasion : il ne participe pas du tout au sourire du lecteur et devient donc risible lui aussi).

Ces scènes comiques, obtenues par les mots et les situations sont particulières à l'écriture du texte. Il existe d'autres sortes de procédés comiques dans Bécassine mais ils ressortent plus de la typologie des personnages que du texte lui-même, et obéissent à des lois différentes. Ils seront donc traités ailleurs.

## 2. La technique picturale de Pinchon

Joseph Porphyre Pinchon était avant tout un peintre et il a pendant plusieurs années dessiné des costumes d'opéra. Ces deux formations se retrouvent dans le style qu'il emploie pour dessiner les scènes de Bécassine car on y retrouve divers éléments empruntés au théâtre et à la peinture (1).

Ce qui frappe tout d'abord dans les albums de Bécassine, c'est l'absence de trait noir séparant les vignettes les unes des autres. Seul un espace blanc les délimite, ce qui donne une impression de légèreté, et même très souvent un fond coloré (2) sert de lien entre les vignettes à tel point que les personnages ou des détails de la scène appartiennent à deux vignettes : Bécassine est ainsi vue dans une même vignette, mais se faisant face ou se tournant le dos comme dans l'image où elle admire la salle de bains modern-style. Cet effet de dédoublement est moderne et permet d'ailleurs de suggérer dans

(1) Voici l'article de Lacassin : Caumery et Pinchon précurseurs de l'école belge,

(2) Quelque fois, les couleurs employées par Pinchon ont un sens symbolique : le bleu est une jolie couleur, le noir est lugubre, et le jaune accompagnant le noir est maléfique : Pluton et Croa hôtes de l'enfer dessinés en noir sur fond jaune (Bécassine au pensionnat, p. 30)

la simultanéité toute une série de mouvements entre les deux attitudes. Seule la coupure du texte nous renseigne alors sur les limites de la scène. Dans la même voie, l'illusion du mouvement ou de la vitesse est également donnée dans une forme syncopée : une image nous montre la première moitié d'une voiture filant dans un sens, et l'image suivante nous la montre sur un autre plan, partant dans le sens perpendiculaire.

La mise en page des vignettes se fait d'ordinaire sur trois registres. De temps en temps, et très souvent au début d'un album, une scène "panoramique" prend toute la largeur de la page. Le décor de la scène est alors très fouillé, jusque dans les moindres détails, et l'on a tout à fait l'impression d'un décor de théâtre où les acteurs évoluent. Cette impression est renforcée par le fait que les personnages sont toujours représentés en pied, de profil, de face, ou de trois quart, mais jamais de dos selon les règles du théâtre.

Les personnages campés dans ces décors ont une attitude particulière : ils ont moins l'air d'être saisis dans un mouvement que pris dans une attitude qui reflète leur situation intérieure. La différence est là même que celle entre une photo et un portrait. Le portrait reflète un état d'esprit et le modèle n'est pas emprisonné, immobilisé dans l'attitude qui le saisit. Très souvent Bécassine (puisque c'est elle qu'on voit le plus souvent) semble contenir dans son attitude les gestes antérieurs et postérieurs à sa pose (1). On a l'impression de la sentir évoluer dans la page. Cela est peut-être dû au fait que Pinchon a le sens de la silhouette, et qu'il sait évoquer une atmosphère.

#### Elipse et hyperbole dans la figuration des personnages

Les lecteurs sont souvent frappés par l'absence de bouche chez Bécassine. Pinchon d'ailleurs la traçait pendant les toutes premières années et la couverture de Bécassine enfant nous la montre avec une petite bouche en cœur.

(1) voir par ex. Bécassine résumant en 1 seule vignette tous les gestes d'une ménagère tenant une maison : Bécassine au pensionnat, p. 32 ; et la conclusion, toujours la même vignette mais dans un diaphragme : Bécassine dormant dans son lit

L'absence de bouche fait partie d'un processus de simplification des traits, qui est un des procédés de la caricature. Souvent, les personnages sont très laids de figure, les traits marqués même s'ils ne sont pas précisément méchants. Cela est frappant surtout dans les gros plans. Bécassine est simplifiée à l'extrême, la figure ronde agrémentée d'une coiffe géométrique d'un côté et d'un nez rond d'un autre ; même Loulotte dans Bécassine fait du scoutisme, est capable de la dessiner à partir de cercles et de triangles. Pourtant Pinchon, avec très peu de moyens, arrive à lui faire exprimer un éventail assez large d'expressions.

Il est d'ailleurs intéressant de considérer les dessins qui Pinchon fait semblant de nous le faire croire, sont réalisés par des enfants et adressés à Bécassine. Les corps sont tracés de façon rectiligne et très schématisés. Pourtant, les proportions sont bonnes, les articulations bien placées et les mouvements équilibrés. Il n'y manque que le flou artistique donné par les vêtements, qui, par le léger mouvement des plis amplifient les mouvements.

Si l'éclipse des traits est fréquente chez Pinchon, l'hyperbole du mouvement est plus rare mais non inexistante : il suffit de regarder Bécassine, la coiffe rabattue par le vent, courir après le roi des voleurs qui lui a pris son sac à New York (1), ou faire un saut acrobatique pour éviter un seau d'eau dans les jambes (2).

#### L'utilisation des diaphragmes

Ces diaphragmes sont, par référence à la photographie, les petits ronds cerclés de traits noirs et rouge ou jaune, qui, en tranchant brutalement sur les images environnantes, mettent en valeur le dessin qu'ils contiennent.

Ils peuvent servir à attirer l'attention sur un point par exemple Zélie entourée de ses animaux embrassant Bécassine (3) : le diaphragme reproduit en plus grand la tête des personnages de la scène précédente. Très fréquemment ils servent de moyen commode pour couper le fil du récit et représenter un

(1) Bécassine voyage, p. 25

(2) et (3) Bécassine au pensionnat, p. 36 et p. 34

flash back, mais toujours l'image choisie est plus signifiante que les autres : Zélie offensée (§) monte à sa chambre et s'y barricade : le diaphragme nous la montre fermant sa porte : c'est la meilleure figuration de sa rupture avec son entourage.

Ils peuvent également représenter la pensée d'un des acteurs : le fiancé de Zélie (2), pêcheur de morue pensait à elle chaque fois qu'il prenait une morue. De même le bateau pris dans une tempête est dessiné à l'intérieur du diaphragme. Cela fait suggérer un rond de jumelle, et l'on imagine Zélie se figurant ainsi la vie de son fiancé. Dans le même ordre d'idées, ils peuvent figurer une association de pensée : le chat de Zélie, les pattes prises dans des coquilles de noix perd l'équilibre (3), le dessin encerclé juste à côté nous montre un patineur inexpérimenté, tombé dans la même position que le chat.

Mais Pinchon fait aussi une utilisation de diaphragme assez <sup>récurrente</sup> incessante : le corbeau de Zélie, la tête engluée dans un cornet en papier serait mort étouffé sans l'intervention de Bécassine. Le corbeau libéré de son cornet reprend vie en respirant à grand coups : Pinchon le représente (4) dans un diaphragme, <sup>de haut</sup> dépliant ses ailes au point que son corps s'échappe du rond qui l'emprisonne. Ce simple dessin exprime très bien la puissance que dégage Croa pour reprendre vie.

L'utilisation des rectangles est beaucoup plus rare. Toujours dans le même album, on voit pourtant le chat et le corbeau de Croa représentés en seigneurs de l'enfer (5) . Cette allusion mythologique appartenant au monde de l'imaginaire, et non plus au monde réel ou à la lorgnette, est ainsi nettement séparé par sa mise en page du reste du texte.

Il est vrai que mises à part ces recherches picturales sur la figuration des vignettes en scène et sur l'utilisation des diaphragmes la mise en page est assez linéaire et les

(1) Bécassine au pensionnat p. 32

(2), (3), (4) Bécassine au pensionnat, p. 29, 31, 33

(5) Bécassine au pensionnat p. 30

vignettes toujours sur trois registres (1), découpées par moitié ou par tiers. Pourtant dans les historiettes d'une seule page, des premières années, dans la semaine de Suzette, on trouve certaines recherches de mise en page. Bécassine veut frauder l'octroi, par exemple (2), est une histoire figurée dans un grand cercle coupé au sommet par le toit de la ferme : tout autour du cercle les animaux de la ferme, picorent ou nous regardent et leur facture rappelle celle de Benjamin Rabier. Le texte en typographie est découpé et placé entre les articulations des vignettes sans empiéter sur elles, comme c'est le cas très fréquemment dans les albums. Dans une autre historiette, Les roses de Madame de Grand Air, la scène se passe au jardin, les rosiers encadrent la scène et délimitent les vignettes. Les détails d'ailleurs sont amusants, des escargots escaladent le troç dénudé des rosiers (dont Bécassine a coupé les roses, Bécassine montant la garde, près de sa brouette, et présentant arme avec son rateau).

#### Le réalisme des images

Le réalisme des décors de Pinchon est l'un des charmes de ses images. Les scènes les mieux réussies sont celles qui tenant toute la largeur de la page représentent une scène à la campagne, souvent une cour de ferme ou une place de marché ; toute sorte d'animaux s'y promènent, on y voit des légumes dans les paniers, des volailles, des gens en costume de pays, surtout en Bretagne (3) et le tout donne une impression de vie et d'animation.

Les scènes d'intérieur ont aussi leur charme. Madame de Grand Air est très souvent installée dans ses appartements ou dans un salon, dont l'atmosphère est donnée par une grande exactitude du détail (4) : le bronze entre deux vases sur la commode Louis XV, la série de médaillons sur un côté de la place de la cheminée...

- (1) Sauf dans de rares occasions : ex. Bécassine alpiniste accrochée pendant toute une page dans le vide, p. 47
- (2) Voir en annexes
- (3) Voir l'enfance de Bécassine, Bécassine en apprentissage, etc...
- (4) Voir l'automobile de Bécassine, p. 4



Le réalisme dans le détail ne s'exerce pas seulement sur les animaux et sur les objets mais aussi sur les personnages en ce sens que Pinchon sait très bien traduire les fluctuations de la mode et les déguisements. En ce qui concerne la mode, Mme de Grand Air et surtout ses amies servent de modèles. Pour les déguisements Bécassine et surtout M. Proey-Minans font rire d'autant plus qu'ils croient être dans la norme (Ce type d'humour est le même que celui qu'utilise Hergé avec les Dupont : on se souvient des Dupont déguisés en Chinois, et poursuivis par une foule hilare : "Ne te renourne pas, je crois que quelqu'un nous regarde").

Pinchon possède encore une autre possibilité pour dessiner des costumes de toute sorte d'époques. Une simple allusion lui donne le prétexte de développer toute une scène d'un autre temps : c'est Louis XIV à Versailles les petites filles modèles de la Comtesse de Ségur, Charles VIII et la Bretagne... (1).

Tous les détails éparpillés entre les pages d'une façon <sup>prévi</sup> impossible contribuent à donner aux albums la fraîcheur et la gaieté qui leur sont caractéristiques. Parallèlement à l'humour du texte, les jeux de mots et les comiques de situation, Pinchon ajoute le comique visuel des attitudes et des costumes. Chaque sorte d'humour fonctionne différemment, mais l'un joint à l'autre, ils se complètent et s'enrichissent mutuellement.

#### La relation texte / image

En ce qui concerne les relations entre le scénariste et l'illustrateur, Caumery élaborait chaque été, un scénario que Pinchon découpait en général en 61 planches. Pinchon travaillait toujours sur la base d'un scénario et Caumery ne donnait pratiquement pas d'indication de couleur ni de mise en scène ; Pinchon peut ainsi dans son dessin prendre le texte sous l'angle qu'il désire et l'enrichir de nombreux détails.

(1) Bécassine en roulotte, p. 17 - Bécassine dans la neige p. 18

Cette liberté d'interprétation a pour résultat que le texte et l'image ne sont pas redondants. Si l'on prend pour exemple "un concert d'éternuements", quatre personnes sont concernées. Le texte dit : "Je sens monter le rhume, dit Mme de Grand Air elle a éternué ; Bécassine voulant dire "Dieu vous bénisse" le dit mal : elle a éternué à son tour ; "Madame a fait de même, et également Loulotte, qui a réclamé des bonbons pour adoucir la gorge". Tandis que le texte découpe deux vignettes, la séparation étant après l'éternuement de Mme de Bonaccueil, Pinchon montre une seule scène, avec les quatre personnes prises chacune dans une phase de l'éternuement. Madame de Bonaccueil, le mouchoir à la main va incessamment éternuer. Bécassine éternue d'une façon spectaculaire, bien sûr. Mme de Grand Air vient juste d'éternuer, le mouchoir sur le nez, quant à Loulotte pliée en deux et sans mouchoir, elle est dans la phase de récupération après un fort éternuement. Pinchon, a donc montré à travers les 4 personnes toutes les phases chronologiques d'un éternuement, chaque personne éternuant selon sa personnalité (ou son éducation). Cette unique action, normalement très brève, ainsi décomposée devient beaucoup plus longue et donne l'impression, si l'on reprend chaque personnage, qu'ils ont passé leur journée à éternuer.

Voici une autre manière de suggérer la durée, dans le décalage entre le texte et le dessin. Toujours sur la même page. Caumery raconte à l'imparfait (temps duratif par excellence) les agaceries de Loulotte : "sans cesse elle se cramponnait à nous / après nous avoir calinées comme elle sait le faire, elle nous demandait : Raconte moi des histoires..." "Des histoires, ça fatiguait Madame d'en chercher..." Les dessins nous montrent Loulotte effectivement accrochée à Bécassine et à Mme de Grand Air, mais chaque fois à un moment critique : Bécassine apportant le plateau du thé, qui risque donc de se renverser ; Madame de Grand Air lisant son journal et le face-à-main levé, manifestement importunée par Loulotte sautant sur son fauteuil ; Bécassine (dans un deuxième voyage) apportant la bouilloire fumante.

Le dessin montre donc autre chose que ce que dit le texte. Pinchon rève dans le texte quelques détails qui lui plaisent, et les met en scène selon ses goûts.

Le ton général du texte, d'ailleurs, souligne une certaine connivence entre ce que dit Bécassine et ce que Pinchon montre vis à vis du lecteur. La fiction en effet veut que ce soit Bécassine (1) qui raconte ses mémoires, et donne ainsi son avis sur tout ce qui l'entoure : ce qui se passe, ce qu'elle en pense, et ce qu'elle pense d'elle-même. Cette transparence de Bécassine donne une nouvelle richesse au texte, qui devient une sorte de commentaire des épisodes de vie quotidienne qui se déroulent devant nous : "Disons les choses comme elles sont (2). Pour la supporter, il aurait fallu une patience d'ange. Parfois, afin d'avoir la paix, on jouait à ce qu'on appelle des jeux de société, par exemple à se jeter un mouchoir en disant le commencement d'un mot que l'autre personne doit finir." Entre parenthèses... c'est un jeu trop savant pour moi". Ce genre de remarque faites par Bécassine fait sourire le lecteur qui se moque un peu d'elle. C'est le sourire de celui qui sait, en face de celui qui ne sait pas. De plus, Bécassine est lucide. Tous ces jeux de va-et-vient entre Bécassine et le lecteur à plusieurs niveaux accroît la connivence entre eux : le lecteur, s'il se moque de Bécassine, la suit pourtant dans les commentaires qu'elle fait sur son entourage.

(1) Toujours Loulotte dans Bécassine au pensionnat, p. 9

(2) Dans quelques albums pourtant, ce n'est plus Bécassine qui parle, elle devient un personnage comme les autres. Bécassine pendant la grande guerre, Bécassine voyage,...

### III - SOCIOLOGIE

#### 1. Le milieu ambiant de Bécassine

Un certain milieu et son mode de vie : Il est certain que le milieu dans lequel évolue Bécassine est un milieu assez typé : c'est celui des lectrices de la Semaine de Suzette, dont la liste des noms (1) serait intéressante à étudier de près. Le mode de vie des personnages de Bécassine est assez élevé si l'on en juge par les occupations de Mme de Grand Air : le thé, par exemple, joue un rôle important ; c'est un moment de rencontre privilégié, car elle y invite quelques amies et déteste que Loulotte y soit en retard. A Paris, on ne connaît pas toujours les occupations journalières de Mme de Grand Air. Mais dans son hôtel du Boulevard Saint-Germain, elle possède une nombreuse domesticité (2) : Hilarion le maître d'hôtel, Marie la cuisinière, Mariette la femme de chambre, Bécassine la gouvernante, Cyprien le chauffeur, le chef cuisinier et les concierges de l'hôtel. En été, elle est très souvent invitée dans les "propriétés" de ses amis, si elle ne descend pas elle-même "à sa campagne" (3). L'hiver est un prétexte à voyages, lors desquels on descend à l'hôtel. Mme de Grand Air appartient donc à un milieu où l'on possède assez de fortune pour ne pas travailler. Son vieil ami, M. Froey-Minans est un savant. Apparemment il ne vit pas des fruits de sa science, car il est tantôt savant (4), en phrénologie, tantôt en ethnologie, tantôt en botanique et en entomologie, sciences qui n'ont pas de rapport entre elles. Quoique très souvent en voyage, Bécassine vit dans ce milieu qui est très homogène et donc très fermé. Les gens qui font partie intégrante du petit cercle de Mme de Grand Air appartiennent au même milieu, c'est-à-dire une certaine frange de la bourgeoisie : ce n'est pas celle des hommes d'affaires.

Les valeurs de ce milieu : Ce à quoi Mme de Grand Air est attachée, c'est à une certaine norme : le bon ton. Cette notion en recouvre un certain nombre d'autres qui se complètent c'est le bon genre, la tenue, la mesure, la modestie, la réserve, le bon goût, la politesse. Une des choses dont Mme de

(1) La Semaine de Suzette organisait des concours et la liste des gagnants passait dans le journal.

(2) Bécassine, son oncle et leurs amis, p. 13

(3) Roses sur Loire qui sert d'hôpital pendant la guerre

(4) Bécassine fait du scoutisme p. 10

Grand Air a horreur, c'est de se faire remarquer. On voit qu'elle a fort à faire entre Loulotte, petite fille espiègle et gâtée, Bécassine qui ne connaît pas tout et M. Proey-Minans dont l'incongruité a pour excuse la distraction scientifique. Dans "Bécassine fait du scoutisme", il se met à faire un discours sur les mérites des scouts et guides, au beau milieu du jardin du Luxembourg (1): "Comme toutes les personnes distinguées, Mme de Grand Air a horreur de ce qui, en public, attire l'attention. "-Du calme, Adalbert ! disait-elle. Vous oubliez où et devant qui vous êtes". Une personne distinguée se doit donc d'avoir une certaine tenue et un certain respect de soi-même.

Mme de Grand Air se tient toujours, en public, dans une certaine réserve et ne se lie que difficilement avec un inconnu : dans le train (2)"elle ne répond que par une brève et assez raide inclinaison de tête : les conversations avec les inconnus ne sont pas de son goût". Voici pourquoi, elle n'accueille favorablement une camarade de Loulotte (3) que si celle-ci par son comportement, montre qu'elle a "de l'éducation" : visiblement, l'aspect de la nouvelle venue et son joli sourire impressionnèrent de façon favorable ma maîtresse... Lucette fit une gentille révérence..." C'est Lucette qui convaincra Mme de Grand Air de laisser Loulotte être Jeannette. Toto l'ami de Loulotte, qu'elle ne rencontre qu'au Luxembourg et qui est "un bon petit bonhomme, franc, courageux, intelligent" ne pourra jamais être introduit auprès de Mme de Grand Air, quoi-que ce soit lui qui donne à Loulotte l'envie d'être Jeannette.

Mme de Grand Air attend de Bécassine qu'elle ne soit jamais en retard. "A la maison nous étions attendues. Dans le vestibule, le valet de chambre nous dit de nous dépêcher : Mme nous avait demandées plusieurs fois ; elle était au petit salon avec une demoiselle"(4). Quand on voit le grand air (5) de Mme qui fait des remontrances, c'est l'illustration de : "l'exactitude est la politesse des rois" et de "j'ai failli attendre" .

(1) Bécassine fait du scoutisme : p. 14

(2) Bécassine dans la neige, p. 21

(3), (4), (5) Bécassine fait du scoutisme, p. 15, 21, 49

Les règles de la bonne tenue sont des valeurs que Mme de Grand Air apprécie du premier coup d'oeil, et la façon dont les gens s'habillent est déterminante : son vieil ami arbore la Lavallière, la canne, les gants, les guêtres et baise invariablement la main de Mme Grand Air qui voyage en chapeau à voilette. L'habillement est donc un signe extérieur d'un certain milieu, qui détient une certaine éducation mais la plupart des usages que tout le monde respectent ne sont clairement exprimés nulle part. C'est pourquoi l'étude de l'éducation que l'on donne à Loulotte peut montrer quels sont les critères de cette bonne éducation.

L'éducation de Loulotte : Voici comme Bécassine présente sa protégée : Mme la marquise de Grand-Air a pris chez elle, par charité, une petite fille devenue orpheline presque à sa naissance, nommée Louise-Charlotte, et qu'on a surnommée Loulotte, pour abréger. J'ai été chargée d'élever l'enfant. Je lui ai donné d'abord de bons biberons et de bons soins. Et quand elle a grandi, je lui ai donné de bons conseils. Ils lui ont moins bien réussi que les biberons. Elle n'est pas méchante. Pour l'intelligence, elle a plus que sa part. Et de la mémoire donc ! Sa maîtresse de classe me le disait encore ces jours-ci : il lui suffit de lire deux fois ses leçons pour les réciter sans manquer un mot. Elle a bon coeur : à la dernière Noël, je l'ai surprise qui guettait par la fenêtre s'il passait des enfants pauvres et quand elle en voyait un, elle lui jetait des jets, au risque de les lui faire tomber sur la tête. Bon coeur mais mauvaise tête. De l'entêtement. Pas du tout le goût de l'obéissance. Taquine avec cela, de sorte qu'elle me met souvent en colère. Mais comme je l'aime à la passion, on ne peut jamais savoir si cinq minutes après on nous trouvera prêtes à nous battre, ou bien nous embrassant à grands bras".

Loulotte possède les qualités d'une petite fille idéale mais assez de défauts pour être l'amie et la complice des petites filles qui lisent la Semaine de Suzette. Elle travaille

si bien que dans "Bécassine prend des pensionnaires", elle remporte tous les prix sauf en sciences (1). Madame (2), pour la récompenser lui fait plusieurs surprises : des cadeaux et les vacances de ses rêves. Pendant ses loisirs, Loulotte accompagne très souvent la marquise en visite chez une de ses amies (3) : "Départ de bonne heure en auto, déjeuner, goûter, jeux variés dans le parc". Toujours accompagnée de Bécassine, elle va jouer au Luxembourg en se promenant à pied dans Paris. Elle possède de très nombreux jouets, elle a en Bécassine une amie toujours prête, à contenter ses désirs, et le moindre signe de fragilité dans sa santé lui vaut des vacances dans les stations les plus à la mode.

Mme de grand Air attend de Loulotte qu'elle travaille bien mais surtout qu'elle sache être sociable et bien élevée. C'est-à-dire se comporter d'humeur égale sans saute de caractère. Les colères de Loulotte, assez fréquentes, lui attirent les plus grandes punitions : un jour (4) Loulotte chipotant sur sa nourriture en faisant manger sa poupée finit par être privée de dessert. Suit une violente colère : "Pendant ce temps les punitions pleuvaient! Pendant que Bécassine tente de calmer la petite en "faisant la morale", Mme de Grand Air sur le conseil de son amie (qui, par discrétion s'était un peu éloignée et faisant mine de redresser les fleurs d'un rosier) décide<sup>lc</sup> reprendre Loulotte en main "De pareilles scènes ne doivent pas se renouveler. Il faut nous occuper sérieusement de l'éducation de Loulotte, et aussi de son instruction. - Je pense, dit son amie, que chez Loulotte le fond est excellent, mais elle a les défauts des enfants gâtés. A mon avis, ce qu'il lui faut, au moins pendant quelques mois, c'est la discipline du pensionnat".

(1) A l'époque, c'était une matière mineure

(2) Mme de Grand Air est en fait une petite fille modèle qui a grandi. Quand Pinchon représente son enfance, on croirait voir Sophie

(3) Bécassine à Clocher les Bécasse, p. 7

(4) Bécassine au pensionnat, p. 10

Etre bien élevée, c'est aussi savoir se tenir en société. Loulotte est donc punie pour n'avoir pas su se tenir correctement à table. Elle va au coin pour avoir désobéi ou mal répondu. Et le pensionnat est jugé salutaire pour sa discipline. Ce genre d'éducation est le type même de l'éducation traditionnelle de l'époque. Le pensionnat où va Loulotte est tenu par les demoiselles Bongenre, l'une étant la bonté même, Céleste, et l'autre, Reine, la fermeté : Pour compléter cette éducation. le rôle de l'église est diffus, dans les albums, quoique important : il va sans dire ; Loulotte chaque soir, dit ses prières à genoux, fait sa communion solennelle, et reçoit ses prix de la main d'un évêque. Par la religion, Loulotte apprend les valeurs morales de l'Eglise : le pardon, la générosité, l'obéissance et la patience. Il est tout à fait impossible de comparer son éducation avec celle d'un garçon du même âge : Loulotte évolue dans un milieu presque exclusivement féminin, où les valeurs appliquées aux garçons n'existent pas. Les seuls éléments masculins de son entourage ne peuvent pas lui servir de référence : Oncle Nans est trop vieux. Hilarion et Cyrpien sont des domestiques. Les enfants qu'elle rencontre en vacances et qui lui servent de guide sont payés et ne sont pas de son milieu ; seul Toto l'ami du Luxembourg, lui serait accessible, mais elle ne le voit que pour jouer, et il est extérieur à son univers familial.

La véritable amie de Loulotte, c'est Bécassine (qui d'ailleurs est l'amie de toutes les lectrices). Loulotte, quoique taquine lui fait confiance, la tient par la main à la promenade, et est naturelle avec elle. En revanche, devant Mme de Grand-Air, sa "mémé" elle conserve toujours une certaine retenue : "On entend s'ouvrir la porte du vestibule (1). voici Madame. Geneviève lui fait sa révérence. Loulotte se tient droite et immobile, un peu pâle, très émue. Elle aime beaucoup sa "mémé" comme elle la nomme, mais elle est toujours un peu intimidée en sa présence. Mme de Grand Air va à ma

(1) Bécassine prend des pensionnaires : le goûter



petite "Embrasse-moi, chérie tu as bien travaillé, je suis contente... Nous chercherons ensemble comment je puis te récompenser".

Evidemment, Loulotte n'est pas sa vraie petite fille et cela compte sans doute puisqu'elle avait dit à Bécassine (1) qu'il fallait l'élever selon sa future condition. Mais le fait que Loulotte soit orpheline fait plutôt partie de la fiction romantique souvent de rigueur dans les romans pour enfants. Et l'habitude et l'affection aidant, Mme de Grand Air n'est sans doute pas plus distante avec Loulotte qu'avec ses petits enfants dont il n'est plus question. Loulotte est devenue sa véritable famille, d'autant plus que cette enfant répond à son attente.

## 2. Les réactions

Le milieu et les autres : Mme de Grand Air n'accepterait pas que Loulotte fréquente n'importe qui. Mais ses rapports avec le monde extérieur sont codifiés selon certains critères. On apprécie chez Loulotte le "bon coeur" qui lui fait donner un peu cavalièrement ses jouets aux enfants pauvres. Monsieur Procy-Minans passe son temps à donner généreusement des pourboires à des gens qui ne lui ont rien demandé : la "tenancière" des chevaux de bois du Luxembourg (2) l'envoie poliment discourir ailleurs, "il lui glissa un billet de 5 francs". A la gare, le train parti, M. Procy-Minans secoue toujours un mouchoir : "Un homme d'équipe l'aborde : Monsieur, le train pour lequel vous secouez votre mouchoir est parti depuis cinq minutes. - Merci du renseignement, mon ami. Prenez donc ceci". L'homme d'équipe s'est cru d'abord en présence d'un fou. En recevant le pourboire il s'est dit que ce n'était sûrement pas un fou dangereux. Constatant que le pourboire est généreux, il murmure : "C'est plutôt un grand savant, ou un poète. On dit qu'ils sont tous distraits". Face à cette générosité, quelque peu paternaliste, comment l'"homme d'équipe" est-il représenté ? Il aborde respectueusement cet homme bien habillé

(1) Bécassine nourrice

(2) Bécassine fait du scoutisme, p. 14 : le discours aux chevaux de bois.

très légèrement penché, et levant le doigt à sa casquette comme un potache timide. Aucune moquerie de sa part, même s'il le prenait pour un fou, de la déférence. Caumery s'amuse de la scène, mais ne commente pas le geste de M. Procy-Minans qui, semble-t-il, est naturel. Quand Mme de Grand Air se promène dans sa propriété, les paysans la saluent le chapeau à la main en se réjouissant d'avoir de si bons maîtres. Dans son hôtel, des domestiques (une dizaine) sont "tous braves gens<sup>®</sup> bien dévoués à leur maitresse. On s'entendait comme frères et soeurs. Pendant les repas, on causait de bonne amitié."

En échange de cette déférence, qu'ils attendent de leurs subordonnés, ou des gens d'une classe inférieure, Mme de Grand Air et ses amis sont d'une exquise politesse. Ils savent garder leur distance, mais le font avec simplicité et générosité. Mae de Grand Air va occuper un logis beaucoup plus modeste, ce qui nécessite à son grand regret, qu'elle se sépare de la plupart de ses vieux et dévoués ser viteurs. Elle les fait tous monter dans la salle à manger : "Madame a pris la parole. Je voyais les figures marquer de l'étonnement, puis du chagrin, à mesure que Madame disait la nécessité de se séparer de ses domestiques, le regret, qu'elle en avait, la reconnaissance qu'elle garderait de leurs bons soins. Elle disait tout cela avec son air de grande dame; et aussi avec des mots qu'on sentait qu'ils venaient du coeur. En manière de conclusion, elle a remis à chacun une enveloppe contenant un cadeau. On s'inclinait en remerciant..."

Les rapports ainsi créés sont ceux qui existent entre gens de bonne compagnie. On ne sent aucune arrogance aucune jalousie, aucune agressivité, aucun rapport de force. Chacun doit savoir être à sa place et s'y tenir, en acceptant les codes moraux de la classe dominante. Voilà la société telle que ces notables imaginaient qu'elle est autour d'eux : des gens contents de leur condition, de leurs "maîtres", et de

la bienveillance paternaliste dont ils font preuve à leur égard. Et la crise de 1936 est un peu perçue comme la révolte des gueux.

Les déclassés, eux, ne réussissent, malgré leurs efforts, qu'à obtenir le mépris : voici Mme de Rond de la Tour Ronde et sa petite Athénaïs (1) vue par Bécassine qui parle aussi au nom de Mme de Grand Air : "Mme du Ron de ... et caetera, c'est une dame toujours parée comme une châsse, maniérée et fière de son nom qui n'en finit pas comme s'il était vraiment le sien. Sa femme de chambre avec qui je cause volontiers, m'a appris qu'en réalité elle s'appelle Durand. Son mari ayant gagné beaucoup d'argent à vendre je ne sais pas quoi, ils ont acheté un certain château de la Tour Ronde et Durand est devenu du Rond et la Tour Ronde s'y est ajoutée.. Ce qu'il y a de laid en Athénaïs, c'est plutôt le caractère que la figure. Cette miochette de sept ans prend des airs d'importance. Elle parle constamment de son château, son auto, sa fortune, sa noblesse. Elle est si fière de tout cela, que quand elle joue avec d'autres enfants, elle veut les commander et s'il résistent, elle les bouscule et les rubie. En somme, elle est mal élevée.

Les nouveautés : La vague des étrangers est aussi mal accueillie que celle des nouveaux riches : on se méfie de ces fortunes, comme celle de Rastaquoueros, dont on ne connaît ni l'origine ni la solidité. A Sainte Nevade, plus personne parmi le personnel de l'hôtel n'est français, et donc ne peut renseigner M. Procy-Minans, qui s'enfuit, dégoûté dans un petit village authentique. Cette méfiance s'applique aussi aux nouveautés apportées par l'étranger, qui sont jugées barbares et peu adaptées aux gens civilisés. "Les vacances emplissaient l'hôtel, où il y avait maintenant un entassement et un brouhaha incroyable. Chose étonnante, tous ces nouveaux venus, les vieux comme les jeunes, semblaient atteints de la danse de Saint-Guy. Ils dansaient dès en débarquant ; ils dansaient après le diner et souvent jusqu'au milieu de la nuit,

(1) Bécassine alpiniste p. 56

et ils dansaient encore à n'importe quel moment de la journée, dans n'importe quelle tenue, même en costume de sport, même avec leurs gros souliers ferrés. Ils dansaient une drôle de danse qu'ils appelaient le fox-trot. Il faut croire que ça les amusait, et pourtant, tout en se trémoussant, ils avaient un air aussi lugubre que s'ils venaient d'apprendre la mort de toute leur famille. Quand il n'y avait pas de pianiste, ils faisaient marcher le gramophone, et huit fois sur dix sur un certain air, pas bien joli non plus, qui s'appelle le Pélican. L'oeil du sage, épris de tranquillité, et qui n'aime rien tant que d'être chez lui, près de sa famille (Mme de Grand Air) Moit toutes ces modes comme des futilités et de la démesure.

De même, la publicité doit être regardée avec méfiance. Madame, pour choisir un lieu de vacances et un hôtel ne se fie pas aux prospectus jugés fallacieux (1), elle consulte ses relations : "Madame connaît du monde (2) et du beau, dans tous les coins de France. Trois jours après, une lettre lui apporte les renseignements demandés. Ils sont excellents. L'amie qui écrit dit que Beaulieu-le-Lac est parfait pour une villégiature "le charmant endroit, ajoute l'amie, a failli être gâté par un charlatan qui, après avoir inventé un microbe et une maladie, prétendait exploiter ses découvertes dans un hotel-sanatorium. Heureusement, Beaulieu-le-Lac sera bientôt débarrassé du charlatan en question, criblé de dettes, et qu'on ne voit plus guère dans le pays". Le malheureux, outre l'échec financier et commercial de son entreprise dont on ne discute pas le "mal-fondé", est chassé avec mépris par les habitants qui refusent ce type de promotion touristique à laquelle ils ne sont pas habitués.

Les obsessions de ce monde : Toute innovation semble donc à priori sujette à caution. De plus, le milieu de Mme de Grand Air vivant de ses rentes (3), connaît très mal les

(1) Voir aussi ce que dit Bécassine de la publicité de Bécassine alpiniste, p. 63 : c'est ainsi que se font les fausses réputations

(2) Bécassine prend des pensionnaires p. VIII

(3) Voir à ce sujet l'article de Lacassin : de la comtesse de Ségur à la duchesse de Guermantes

rouages économiques et les impératifs sociaux, et les nouvelles formules. Elle se sent directement atteinte par l'inflation et la crise sociale, mais ne peut ~~pas~~ mépriser les agents destructeurs sans les juguler. Mme de Grand Air se restreint avec dignité, et ne cesse de veiller personnellement à ses comptes : elle n'engage une dépense, un voyage par exemple qu'après avoir consulté ses papiers : "Depuis pas mal de temps déjà, je soupçonnais que les affaires de Mme la Marquise n'allaient pas à son désir (1) tout en embrassant la petite fille, elle ajoutait qu'il fallait travailler beaucoup, que, par le temps qui court, c'était plus nécessaire que jamais, et pour tout le monde.

D'autres fois, quant, j'entrais le matin chez Madame, je la trouvais au saut du lit, assise déjà devant son secrétaire et tout en travaillant sur ses livres de comptes, elle murmurait : "que tout est cher !... Où allons-nous ?... Comment suffire à tant de dépenses ?..."

Dans l'épisode du monsieur noir (2), cet homme, lugubre, énigmatique "tout de noir vêtu" jusqu'au haut de forme et ressemblant assez à un croque-mort ponctue les lamentations de ses voisines par la crise de la vie chère, la crise du bœuf, crise du charbon, crise des transports, Mesdames, l'époque où nous vivons portera dans l'histoire le nom d'époque des crises... la crise des monnaies !"

Ces tristes considérations ne sont pas à priori, faites pour figurer dans un journal destiné à divertir et occuper des petites filles. Elles reflètent surtout les inquiétudes de Caumery et celles, peut-être, du milieu familial dans lequel vivait ses petites filles. Heureusement, Caumery garde toujours son ton légèrement ironique et présente les événements avec un détail amusant qui rend légères, de ce fait, les notations les plus ternes : ce monsieur noir, par exemple, avec sa manie de la répétition des mêmes termes et des mêmes gestes devient ridicule. Et puis il y a Bécassine...

(1) L'automobile de Bécassine : les soucis de Mme de Grand Air  
p. 6

(2) Voir en annexe

### 3. Les rôles de Bécassine

Par rapport à ce milieu qui n'est pas le sien, que fait donc Bécassine ? Elle est devenue la gouvernante de Loulotte qui grandit au fur et à mesure des albums. Tandis qu'elle une fois passés l'enfance et l'apprentissage qui donnent à ses lectrices la connaissance complète de son existence passée (2), elle ne vieillit jamais, et remplit toujours le même rôle. C'est d'être <sup>une</sup> servante efficace, dévouée à ses bons maîtres, généreuse, et toujours prête à s'empresse avec respect et déférence : Pinchon nous la représente toujours légèrement courbée en avant, c'est à dire prête à exaucer des vœux à peine formulés. C'est le "brave fille" la "bonne Bécassine", que tout le monde aime bien, malgré et à cause de ses sottises.

À une jeune fille occupée à chercher aux mots croisés : "un oiseau des marais, se dit d'une personne peu intelligente commence par un B", Bécassine lui répondit "Bécassine". Bécassine grâce à son nom est d'emblée désignée dans sa nature même. C'est le cas de la majorité des personnages cités dans les albums. Mme de Grand Air arbore souvent ce grand air là, Marie Quillouch# possède avec son nez un strabisme convergeant et épouse M. Louch à l'honnêteté louche. M. Delair passionné épouse Mlle Dussol qui a le vertige. Pierre Kiroul passe son temps à voyager, mister Colt est un cow-boy, Mme Capharnaüm est marchande, Mlle Causette supervise le tourisme à Beaulieu le-Lac, le major Tacyturn est anglais, Mme Record est sportive... La psychologie des gens est transparente et définitive. Il y a en définitive <sup>vraie</sup> très peu de méchantes gens à part les voleurs. Il y surtout des femmes autoritaires, prétentieuses ou indiscrettes.

Le cas de Bécassine est peut-être un peu plus compliqué. Les sottises d'une bretonne sotte seraient à la longue un peu lassantes. Caumery en créant un passé à Bécassine donne à postériori, une explication à son surnom. Annaïk Labornez

(1) Beaucoup de magazines actuels s'occupent d'inventarier dans leurs moindres détails la vie des héros actuels, qui sont ceux de la chanson, ou du cinéma.

a un petit nez tout rond, qui rend sa figure amusante à regarder. Son parrain, Corentin, lui cherchait un surnom "C'est-y dommage, tout de même, qu'elle ait pas au milieu du visage un nez comme ces oiseau-là"(1). Ce disant, il prit une des bécassines qu'il apportait, cacha le corps dans sa large main et présenta le bec devant la figure de sa filleule "Une vraie petite bécassine dit en riant Quillouché... Eh mais ! oncle Corentin, le voilà le surnom que vous cherchiez !"

Et de même que, par antinomie, les petits sont appelés "mon grand", et les grands "mon petit", Annaïck Labornez avec son nez tout rond fut appelé Bécassine. Or "On est persuadé (2) à Clocher-Les-Bécasses que l'intelligence est en proportion de la longueur du nez".

En fait, Bécassine possède un certain bon sens "paysan" qui lui permet de porter des jugements concrets sur ce qu'elle voit autour d'elle et une certaine naïveté que Caumery cultive précieusement et qui lui permet de rendre ses commentaires "frappés au coin du bon sens" amusants. Bécassine qui, par ses mémoires nous rend compte de toutes ses observations essaie toujours de rechercher les causes des événements pour les asseoir sur la réalité concrète, mais comme sa largeur de vue est limitée, il lui manque toujours un élément fondamental dans son raisonnement qui devient boiteux. Comme elle ne s'en aperçoit que devant la réaction étonnée des autres, elle commet des bévues. -"Ma bonne Bécassine vous êtes la première à qui j'en parle il faut que je me décide à me restreindre... Pour la mieux regarder (3), je me suis levée puis j'ai répondu : -Je ne vois pas que ça soit nécessaire, et fait que Madame se méfie : avec les drogues des pharmaciens, <sup>ou avec fait de se détendre</sup>... la santé... Je ne comprends pas. - Les drogues... Les pharmaciens... la santé... Je ne que voulez-vous dire Bécassine ? - Je veux dire Madame ... Mais je me suis arrêtée bien embarrassée, n'osant pas expliquer que quand Madame avait parlé de se restreindre

(1), (2) L'Enfance de Bécassine. p. 3 et p. 1

(3) Ce qui paraît à priori curieux mais qui se comprend par la suite

j'avais compris qu'elle pensait à se faire maigrir Vu qu'elle est plutôt portée à l'embonpoint. La plupart des scènes amusantes chez Bécassine sont fondées sur des jeux, sur le langage, les noms des gens sont des jeux de mot sur le trait majeur de leur personnalité qui recouvre tous les autres. Bécassine passe son temps à prendre pantes les expressions figurées de la langue française dans leur sens littéral : cette faculté qui est sans doute un héritage des premières apparitions de Bécassine dans la Semaine de Suzette jusqu'en 1913// mécontente fortement les Bretons qui y voient là une atteinte au niveau culturel de leur région. Plus élaborées sont les réflexions amusantes que fait Bécassine par anachronisme : comme elle ne possède, u son orthographe, qu'une culture très superficielle, elle juge de tout avec ce qu'elle a l'habitude de voir : une chose m'a étonnée (1) c'est la quantité de fois où les guides en nous montrant une belle chambre nous ont dit que c'était celle où Louis XIV couchait quand il y venait en visite. En y réfléchissant, ça m'a donné à supposer que ce roi aimait la promenade et le changement qu'alors, il partait le vendredi soir de son Versailles en emportant un petit bagage, et allait, s'inviter de droite ou de gauche chez un ami pour passer le "ouiquende" comme on dit en anglais. Je tiens à vous prévenir que ça, c'est une idée à moi; un jour que je consultait un guide sur cette idée qui me trottait par la tête, il m'a répondu qu'il y avait apparence que je ne me trompais pas. Autour de nous, des gens riaient, je ne sais pourquoi".

Entre tous ces jeux sur le langage, Bécassine écrit toujours avec un langage parlé où l'on trouve des expressions populaires, des tournures incorrectes ou encore des malformations dialectales, au détour d'une phrase apparemment anodine ; [Lors d'une réception] Bécassine s'approcha et sur un ton de confidence, murmura : C'est-y Madame, que maintenant je

(1)"Celui à qui elle parlait répondit que ça serait l'Exposition des Arts décoratifs. - Décoratifs fit Bécassine, ça veut dire probablement que c'est une exposition pour les gens qui ont envie d'être décorés. - Justement ça ! Bécassine, son oncle et leurs amis, p. 19



pourrais amener Loulotte ? - Mais certainement, Bécassine". Cette façon de parler semble aller de soi, et Mme de Grand Air se garderait bien de faire la moindre réflexion.

Voilà donc le rôle fondamental de Bécassine. Etant native de la Bretagne région réputée pour son attachement à la tradition et au catholicisme, Bécassine s'est bien adaptée au milieu dans lequel elle est entrée, d'autant plus qu'elle a toujours le désir de bien faire. Mais grâce à sa naïveté étudiée, elle nous décrit le monde qui l'entourne d'une façon partielle, certes, mais transparente, et avec des détails et des commentaires concrets qui authentifient son témoignage. Elle sert dans une certaine mesure de soupape de sécurité dans un milieu assez fermé qui, sans elle serait un peu ennuyeux. Ses aventures en tout cas sont destinées à nous faire rire et Bécassine sert de support à toute sorte de procédés humoristiques sans compter Caumery qui, avec son ton ironique, se moque un peu de son héroïne.

## BIBLIOGRAPHIE

Je ne mentionnerai ici que très peu d'ouvrages, car, en ce qui concerne Bécassine qui est une bande dessinée de type ancien, il existe très peu d'étude et que les brefs articles que l'on fait sur elle sont à peu près équivalents. Je n'ai retenu que les quelques ouvrages actuellement indispensables, si l'on veut avoir une idée des techniques à utiliser dans ce domaine. De plus, à la fin de chaque bon ouvrage, il existe une bibliographie en général assez complète sur le sujet.

### Ouvrages généraux

- BLANCHARD (Gérard). - Histoire de la bande dessinée.  
- Marabout, 1974;
- Bande dessinée et figuration narrative. ouvrage collectif  
- Musée des arts décoratifs, 1967.
- FILIPPINI (Henri) et BOURGEOIS (Michel). - La Bande dessinée en 10 leçons. - Hachette, 1976. (Coll. en 10 leçons)
- FRESNAULT-DERUELLE (Pierre). - La Bande dessinée. Essai d'analyse sémiotique. - Hachette, 1972 - (Coll. Littérature)
- ESCARPIT (Robert). - De la caricature à la bande dessinée.  
in : L'enfant, l'image et le récit, p. 97-105.
- PIERRE (Michel). - La Bande dessinée. - Larousse, 1976.
- RENARD (Jean-Bruno). - Clé pour la bande dessinée. - Seghers
- SADOUL (Jacques). - Panorama de la bande dessinée. - J'ai lu
- STERNBERG (Jacques), CAEN (Michel) et LOB (Jacques).  
- Les Chefs d'oeuvre de la bande dessinée. - Planète, 1968
- KEMPKE (W.). - Bibliographie der internationalen Literatur über Comics = International bibliography of comics literature  
- Verlag Dokumentation, 1974.

### Sur BECASSINE

- LACASSIN (Francis). - Pour un 9ème art : la bande dessinée,  
- U.G.E., 1971 (Coll. 10/18)
- ORY (Pascal). - La France de Bécassine. -  
in : L'Histoire, n° 10, mars 1979. p. 82-83.

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

---

- Lettre de Caumery	I
- Table des matières d'un semestre dans la Semaine de Suzette	II
- La publicité autour des albums de Bécassine dans la Semaine de Suzette	
- la couverture de l'enfance de Bécassine	III
- l'annonce et le résumé publicitaire des albums	IV
- Lettre de Bécassine	V
- La publicité autour de Bécassine	
- le passe-boule	VI
- Table des matières d'une aventure de Bécassine	
- Bécassine voyage	VII
- Une mise en page originale	
- Bécassine veut frauder l'octroi	VIII
- Les roses de Mme de Grand-Air	IX
- Les dessins de Bécassine et les dessins d'enfants	
- l'hôtel Culmina	X
- le biberon automatique	XI
Bécassine écrit ses mémoires	XII
- Les diaphragmes	XIII
- Une idée, prétexte à évocations multiples	
- des idées de voyage :	XIV
"et celui de M. Proey-Minans"	
- l'enfance de Mme de Grand-Air	
"le pistolet de Mme de Grand-Air"	XV
- L'humour du texte	
- quelques erreurs historiques	XVI
- Un concert d'éternuements	XVII
- Les décors	XVIII
- La mode	XIX
- Les déguisements	XX
- Les nouveautés	XXI
<i>le nouveau non</i>	
- Les expressions de Bécassine	XXII
- Articles de critique sur Bécassine	
- Lacassin	XXIII
- ORY	XXIV



I

Extrait d'une lettre de CAUMERY dans "Toute l'édition" du  
24.11.34

Vous désirez connaître la genèse des récits que j'ai écrits pour les enfants.

Ces récits ce sont ceux qui emplissent les albums de la série BECASSINE. Vous me demandez s'ils doivent quelque chose à mes lectures du temps où j'étais petit garçon. Je ne le crois pas. A cette lointaine époque, les enfants étaient moins gâtés que maintenant. Les livres et les albums à eux destinés étaient peu nombreux. Que lisais-je ? La comtesse de Ségur, dont je disputais les volumes à mes soeurs aînées; un peu plus tard ce furent les ouvrages trop oubliés de Girardin, mais en tout cela nul rapport avec Bécassine.

C'est en 1913 que j'ai écrit mon premier album. Pendant les années précédentes, je ne pensais guère à doubler d'un écrivain l'éditeur que j'étais et, quand je pris la plume, je ne m'attendais pas à lui faire noircir tant de papier. Le personnage avait paru en des pages isolées de La Semaine de Suzette. Notre gentil public nous demandait d'en faire l'héroïne d'histoires suivies. Je me suis efforcé de lui donner satisfaction. Et puis à mesure que se précisaient le type et le caractère de Bécassine, j'ai aimé - oh ! bien platoniquement ! - cette brave fille, peut-être exagérément naïve, certainement pas très intelligente, mais si bonne, si dévouée, vraiment servante au grand coeur et dont, constamment, je me suis efforcé de ne pas faire tomber la drôlerie dans le grotesque et la trivialité.

De ces multiples aventures, je n'ai pas inventé grand'chose. A l'origine de presque toutes, il y a un fait vrai, une anecdote vécue. Il en est ainsi plus particulièrement pour les albums du temps de la guerre : là, souvenirs de l'hôpital que je dirigeais, menus incidents de la vie de l'arrière, tout cela adapté, amplifié, mis au point ...

Quelques années plus tard, est venu un nouveau personnage, inséparable de Bécassine qui a d'abord été sa nourrice - combien sèche ! - sa gouvernante ensuite. Il ne serait pas nécessaire de chercher loin de ma famille pour trouver le prototype de Loulotte.

# TABLE DES MATIÈRES

## PREMIER SEMESTRE

### Historiettes illustrées.

	PAGES
Le bord de l'étang.....	109
Les aventures (Les) de Zizi, ours en peluche.....	197
Les idées (Les) de six petites filles.....	61
Une leçon (Une).....	37
L'auteur (Le) improvisé.....	161
Le boix (Le) du Tsar.....	25
Le gne (Le).....	85
Les fantes (Les) aux marionnettes.....	305
Une inattendue (Une).....	7
Les Korrigans (Les).....	185
Le maître d'un garçon, d'un merle, d'une rose et d'une poudre.....	209
Le chercheur de champignons (Le).....	173
Le ny dans l'étoile du printemps.....	121
Le on (La) des animaux.....	221
Le tre (La) à Sainte-Geneviève.....	49
<b>MILOU LA NÉGRILLONNE :</b>	
L'enfant des tirailleurs.....	1, 6 et 7
Les facéties de Joeko.....	18 et 19
Le naufragé.....	30 et 31
Je veux aller en France.....	42 et 43
Aux confins du désert.....	54 et 55
Avec la caravane.....	66 et 67
Miloula prisonnière.....	78 et 79
Ce n'est pas une cabine de luxe.....	90 et 91
Le nègre intermittent.....	102 et 103
Trop de Madeleine Dupont.....	114 et 115
Le déjeuner dans la forêt.....	126 et 127
Au triple galop.....	142 et 143
Il faut partir.....	154 et 155
Où tout le monde est heureux.....	167 et 168
que n'en fait qu'à sa tête.....	257
u (L') merveilleux.....	245
ets (Les) magiques.....	233
aux (Les).....	137
(La) des contes de fées.....	269
ase (La) des cloches.....	149
(La) du bonheur.....	73
chambre de l'école.....	281
et les deux boys.....	293
.....	97

### Romans.

	PAGES
Autour d'un secret, par M. d'Armagnac.....	205 à 313
Huit jours dans un grenier, par Mad H. Giraud.....	2 à 149
Il était une fois un prince, par E. Vesco de Kéréven.....	151 à 308
Une petite fille en loterie, par M <sup>me</sup> Ch. Péronnat.....	8 à 194

### Nouvelles.

Amie de Lise (L'), par G. Verdat.....	62
Armoire (L') magique, par Anna Mévil.....	77
Au gui l'an neuf, par Lucie G. Neumeyer.....	4
Bonne action (La) de Poucette, par G. Mornand.....	34
Chantâl et ses cadeaux, par G. Mornand.....	82
Chat de Sylvain (Le), par Jehan d'Yvoire.....	280
Cloche de Pâques (La), par Y. Picabia.....	158
Clochettes de la Pentecôte (Les), par G. Cahérec.....	238
Cœur intrépide, par G. Verdat.....	188
Comme le Petit Poucet, par G. Verdat.....	272
Compliment envolé (Le), par Marie Marteau de Langie.....	16
Coup de tête (Un), par G. Cahérec.....	182
De Charybde en Scylla, par Mornand.....	176
Dédé et Lili en escapade, par A. Wheitas.....	269
Djemoui, par M. Burnat Provins.....	86
Dragées (Les) du baptême, par Hellèle.....	218
Excès de vanité, par J. Dumas Milne-Edwards.....	118
Fête de maman (La), par Y. Locon.....	260
Galette des rois (La), par Y. Picabia.....	22
Histoire de moitié de poulet, par Rose Nicole.....	10
Leçon de Trotty (La), par Chantal.....	200
Lyliane et l'Évangile, par J. Dumas Milne-Edwards.....	206
Maison de poupées (La), par G. Cahérec.....	254
Mirliflor et Farfadet, par Ramy.....	70
Nikito, par G. Cahérec.....	293
Parjure, par Luby.....	184
Petite fille qui a dix ans (La), par Maridic.....	314
Petite fille timide (La), par Maridic.....	242
Petite imaginative (La), par Maridic.....	170
Petite marchande de buis bénit (La), par Y. Picabia.....	147
Poupée (La), par Hellèle.....	40
Poupette, Noiret et Griffonnet, par Y. Vallières.....	290
Poupette va à la pêche, par Marie-France.....	212
Pour aider Josépha, par Y. de Lambert.....	277
Premier bal de Ginette (Le), par Jean Vallières.....	277
Présent du petit achive (Le), par Ramy.....	7

Boite à laide et une amie qui brille (Une) par S. Du camp.....	165
Robe vert croissant (La) par J.-J. Duché.....	165
Secret de Nasoum (Le) par Gisèle Vallerey.....	28
Sombre histoire de nubes, par S. Rivière.....	249
Totote, par Yoliette.....	153
Vœu imprudent (Le), par J. Dumas Milne-Edwards.....	106

### Nous habillons Bleuette.

TEXTE DE SUZANNE RIVIÈRE.

Liseuse.....	83
Chemise de jour.....	101
Pantalon.....	141
Corset de maintien.....	165
Petit manteau sans manches.....	177
Chemise de nuit.....	195
Petits tabliers pour notre jardinière.....	267
Élégante chemise.....	309
Ensemble fleuri.....	285

### Modes pour les petites filles.

TEXTE DE SUZANNE RIVIÈRE.

Cheveux courts et cheveux longs.....	35
Déguisons-nous en.....	53
Des piqûres sur vos manteaux.....	65
Pour les sports d'hiver.....	89
Un ensemble d'été.....	224
Pluie de robes estivales.....	297

### Corbeille à ouvrage.

TEXTE DE SUZANNE RIVIÈRE.

La visite à grand'mère.....	41
Coiffures en papier.....	113
Passe-boules.....	127
Linge à thé.....	159
Cadeaux pour première communion.....	213
Blancheurs de mai.....	237
Si nous brodions un peu.....	279

### Lettres d'une Tante.

1. — 21. — 26. — 46. — 57. — 65. — 71. — 95. — 98. — 110. — 122. — 141. — 150. — 171. — 183. — 189. — 207. — 219. — 230. — 243. — 248. — 261. — 273. — 303. — 309.
--

### Petite Poste. Petits Conseils.

17. — 23. — 48. — 72. — 84. — 119. — 120. — 148. — 160. — 171. — 172. — 196. — 220. — 244. — 277. — 286. — 304.
---

### La Cuisine de Bleuette.

Crêpes.....	59
Crème moussée au chocolat.....	141
Un lait de poule.....	207

### Jeux

DEVINETTES ET CHARADES : 3. — 29. — 51. — 86. — 183.	
Chien et chats.....	11
Petits jeux.....	39
Colin à la sonnette.....	58
Le coin des rieuses.....	138, 157, 205, 261
L'hôtellerie.....	95
Le tribunal.....	107
L'histoire interrompue.....	122
Maison à louer.....	219
A tous les coups l'on gagne.....	255
Mot carré.....	266
Les mains liées.....	284
Jeu du bazar.....	296

### Souvenirs de l'Oncle Histoire.

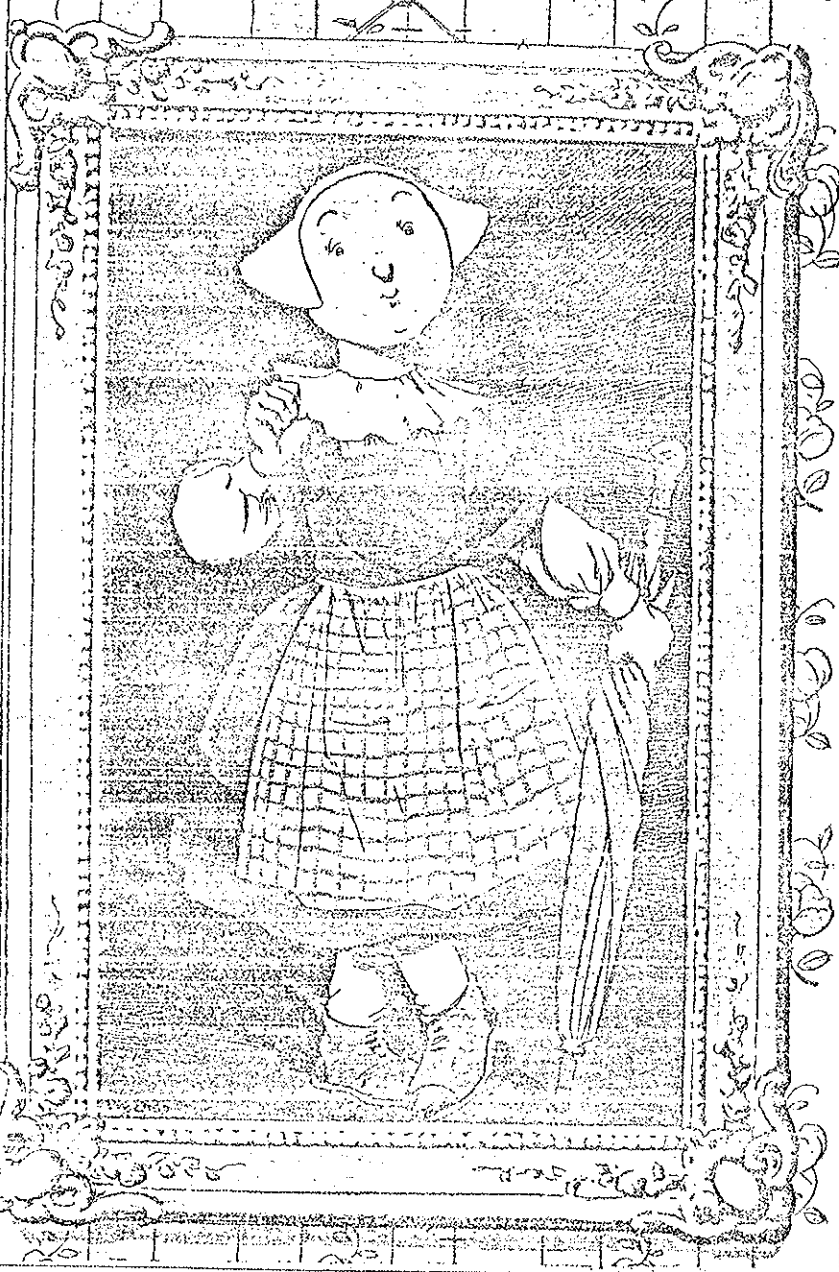
PAR MADELEINE DORIS.

Napoléon II.....	74
De l'ordre dans le travail.....	212
Les débuts d'un grand peintre.....	273

### Concours.

11. — 23. — 35. — 46. — 47. — 59. — 71. — 278. — 315
--

# L'Enfance de BÉCASSINE



Nous donnons ici, *en réduction*, la couverture de notre album, l'ENFANCE DE BÉCASSINE, dont le format réel est de 26 X 33. Cet album, tiré en cinq couleurs sur papier surglacé, reproduit de la façon la plus parfaite 64 aquarelles de J. PINCHON. Le texte, d'une gaieté irrésistible et toujours de bon ton, la beauté de l'illustration, le luxe de l'édition, font de l'ENFANCE DE BÉCASSINE le plus attrayant cadeau de Noël ou d'Étrennes.

**Prix franco, avec belle reliure artistique : 5 francs.**

Envoyer mandat ou timbres français non coloniaux à M. Henri Gautier, édit., 55, Q. des Grands-Augustins, Paris.

Cadeaux de Noël et du Jour de l'An

LES ALBUMS DE BÉCASSINE

Texte de CAUMERY — Illustrations de PINCHON.

Toute la jeunesse connaît et aime Bécassine. Les aventures de la célèbre Bretonne, ses bévues énormes et son bon sourire ont attiré, sur les huit albums déjà parus, un succès sans précédent; voici le moment de compléter la collection. (Les chiffres romains indiquent l'ordre de succession des aventures.)

L'ENFANCE DE BÉCASSINE (I) - Un album.

Premiers exploits d'Annaik Labornez, native de Glocher-les-Bécasses, et surnommée Bécassine par son oncle Coërentin. Bécassine cause de grandes inquiétudes à sa mère et à tout son entourage; quant à ses façons de comprendre la cuisine et le ménage, elles sont tout simplement sensationnelles.

BÉCASSINE MOBILISÉE (V) - Un album.

La guerre se prolongeant, pour ne pas être à charge à sa bonne maîtresse, Bécassine cherche des occupations en dehors de la maison. Mobilisée aux T.V. (tramways de Versailles), puis dans une formation automobile, elle conquiert un nouveau genre de célébrité et trouble le département de Seine-et-Oise.

BÉCASSINE EN APPRENTISSAGE (II) - Un album.

Prise en amitié par la marquise de Grand-Air, châtelaine des environs, Bécassine entre comme apprentie au "Palais des Dames", magasin de nouveautés, à Quimper. Sa patronne, ses camarades de travail, et toute la clientèle, vont de stupefaction en stupefaction.



BÉCASSINE CHEZ LES TURCS (VI) - Un album.

L'Europe ne suffit plus à Bécassine comme théâtre d'opérations; chargée d'une mission de police, elle traverse le Bosphore, et se trouve successivement aux prises avec les sous-marins allemands, la T. S. F., un équipage de pirates, et le "mal du désert", à dos de chameau.

BÉCASSINE PENDANT LA GUERRE (III) - Un album.

En août 1914, la petite Bécassine est devenue jeune fille. Attachée à la maison de la marquise de Grand-Air, elle tient à servir son pays, ce qui donne lieu à de désopilantes histoires d'espions. C'est alors que le lecteur fait connaissance de "Zidore, le sympathique petit poilu".

LES CENT MÉTIERS DE BÉCASSINE (VII) - Un album.

Aventures d'après-guerre. Bécassine se rend en Bretagne pour rendre service à M<sup>me</sup> de Kercoz, amie de la marquise. Elle rencontre sur son chemin le major Tacy-Turn et se livre, sous sa direction, à des ébats sportifs qui sortent passablement de l'ordinaire; puis elle devient intendante d'un nouveau riche.

BÉCASSINE CHEZ LES ALLIÉS (IV) - Un album.

Bécassine accompagne Bertrand de Grand-Air, officier blessé, neveu de la marquise, dans une tournée auprès des états-majors alliés. Le major anglais Tacy-Turn l'emmène en avion et la prend en grande sympathie. Bécassine arrête un Boche... figurant de cinéma.

BÉCASSINE VOYAGE (VIII) - Un album.

Bécassine quitte la Bretagne, revient à Paris, et repart... pour l'Amérique. Mission diplomatique cette fois: quelques surprises, au début, avec les perfectionnements ultra-modernes; puis un "raid" étourdissant jusque chez les derniers Peaux-Rouges. La mission se termine triomphalement, et voici.

Chaque album est imprimé en cinq couleurs sur beau papier glacé et relié sous couverture simili-aquarelle.

LA NOUVEAUTÉ DE L'ANNEE

**BÉCASSINE NOURRICE**

— UN ALBUM —

CHAQUE 10 francs. ALBUM : —  
(Franco de port et d'emballage : 11 francs.)

POUR LES PETITS — L'ALPHABET DE BÉCASSINE — Par les mêmes auteurs.

Un amusant récit, poursuivi d'un bout à l'autre de l'alphabet, dont il fait successivement prédominer chacune des lettres. Bel album de 16 pages en couleurs, sous couverture cartonnée simili-aquarelle. PRIX... 3 fr. 50. (Franco, 3 fr. 85.)

BIBLIOTHÈQUE DE MA FILLE

Collection de romans pour les Jeunes Filles et la Famille.

DERNIERS VOLUMES PARUS

- Main d'Enfant, par Mathilde AIGUEPERSE, 1 volume. —
- Les Cousins de la Moynerie, par M. LE MIÈRE, 1 volume. — Maman Cendrillon, par Mary FLORAN, 1 volume. — La Dame aux yeux baissés, par Emmanuel SOY, 1 volume. — Mon Ami, par Pierre VILLETARD, lauréat du Grand Prix du Roman à l'Académie française, 1 volume. — La Lande, par Henry BISTER, 1 volume. — La Vengeance de Ralph, par DELLY, 1 volume. — Les Millions d'Hervée, par M. MARYAN, 1 vol. — La Coupe d'Or, par Jeanne de COULOMB, 1 vol.

PLUS DE DEUX CENTS VOLUMES EN VENTE. — DEMANDER LE CATALOGUE SPÉCIAL.

CHAQUE VOLUME in-16 (12x19cm), broché 6 francs. — Relié toile bleue 8 fr. 75.

(Ajouter 10 centimes par franc pour envoi franco de port et emballage.)





# LETTRE DE BÉCASSINE

Mes chères petites

J'ai reçu depuis quinze jours tellement de lettre de vous que je n'ai pu aller au maître. Y en a plain ma chambre, y en a plain ma cuisine. J'en avai même mi dans la sous-pierre et ma maîtresse ma grande hier ou quel en a trouve dans son potage !!!!!

C'est de lettre bien gentille et affectueuse. Elles me demande toutes c'que je devien, ou je suis, et si on ne me verra plus maintenant que



l'histoire de mon enfance et terminée. Que si, mes trognons d'chou chéris, qu'on me verra encore, j'pourrai t'y vivre cent vous et cent la semaine de Suzette ?... C'que j'devierais qu'on me demande? Ah bien!



Ma bonne maîtresse M<sup>lle</sup> la Marquise de Long du jour à mon Bourno... et que j'dois remonter dans ma chambre j'ai qu'que chose de ben pu compliqué



J'suis toujours en place Grand Air. J'm'active. Mais l'air, une fois l'airage j'm'couche pas j'dors pas et difficile!!

J'écris mes mémoires!

J'dore le petit mitron. Il a trouve ça superbe y dit qu'ça me fera entrée à la Cadémie j'ai ben qui c'est une craque, vu qu'y a que des hommes à c'te maison-là!

J'en ai montré qu'que page à mon ami à la fin d'mon enfance, quand j'oi quitté aller gagnée ma vit à Quimper.

Les mémoires, j'le pren j'ocher les Bécasses pour ce ci t'y fait de, matiers!



ville! De j'aventures et en me le rappelan quand j'aure fini j'donnei arrangera un peu, etograp c'est pas mon for.

et c'qui m'y est arrivé d'aventure dans toute plus cocasse les uns que les autres. J'ris si que souvent j'peu plus continuer d'ecrire! Je cahier à M<sup>lle</sup> le Directeur de la Semaine de Suzette pour ce qui est de l'Orthographe sur tout, vu que

il publicat dans son journal

ça s'apellera Bécassine en apprentissage

Il y fera mette de joli dessins par M<sup>lle</sup> Pinchon

sa parétra au moi de Février prochain.

Mais y a loin d'ici au moi de Février, et j'vous connais, me petite z'amie chéris, n'êtes pas toute t'ai patiente. Alors pour vous aider à attendre, d'ici là, de



en temps, la Semaine de Suzette vous donnera quelques histoire ma vie de maintenant chez M<sup>lle</sup> de Grand Air. J'en éta une la semaine prochaine... Comme ça ne restera pas cent se voir. Ça dessus je retourne à mon moit j'vous embrasse toutes bien for en me disant

voire Bécassine pour la vie

Les dessin qu'y a sur c'te lettre, c'est moi qui li ai fé. Monsieur Pinchon m'a un peu aidai.

# PASSE-BOULES

Voici un jouet de jour de pluie, pour trouver les heures moins longues et le temps moins morose.

Tâchez d'obtenir de maman, de grande sœur ou de grand'mère, une caisse de bonnes dimensions, plutôt grande, et assez haute; le couvercle est inutile.

Dessinez en plus grand, puis découpez la tête de Pierrot, peint au ripolin, sur du carton fort, et n'oubliez pas surtout de découper la bouche qui constitue le passe-boules.

Fixez cette tête sur l'ouverture de la caisse, par des clous dits « semences » et fixez également, dans le bas de votre caisse, une bande de carton numérotée de 0 à 100, que vous séparez à l'intérieur par des cloisons de carton fort.

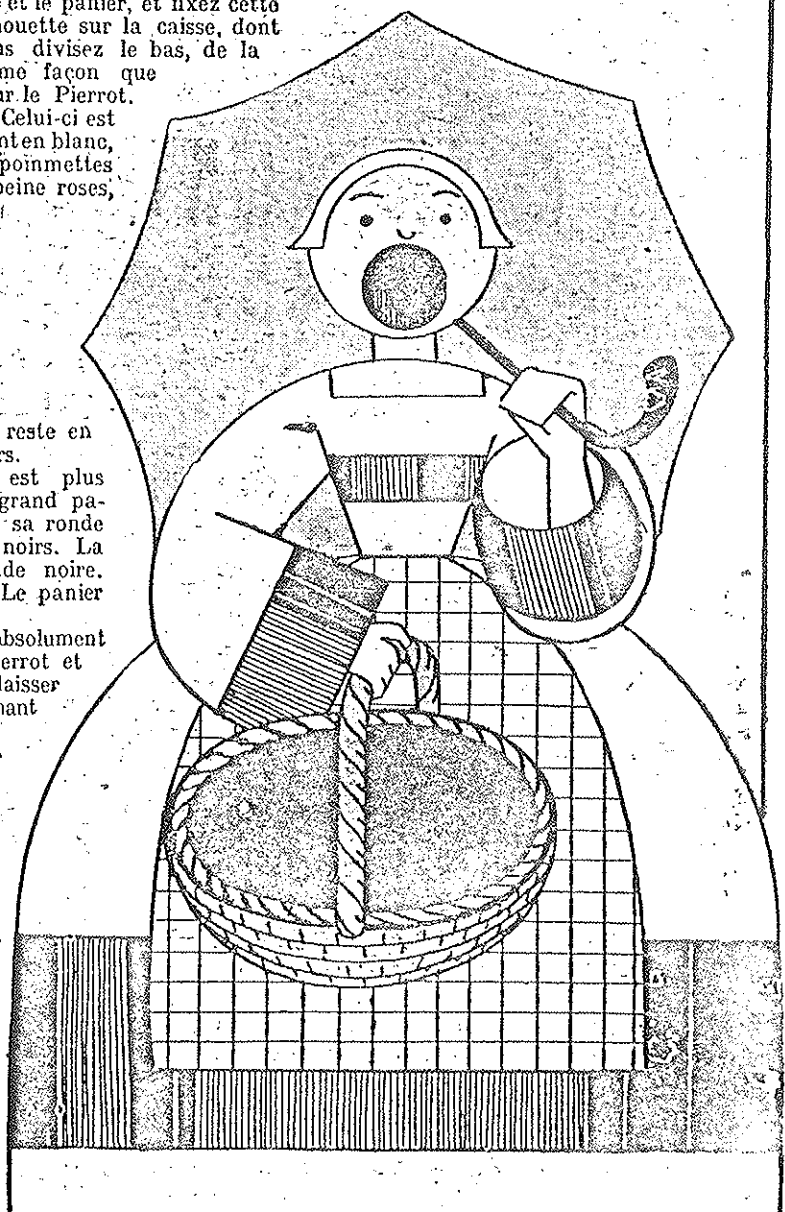
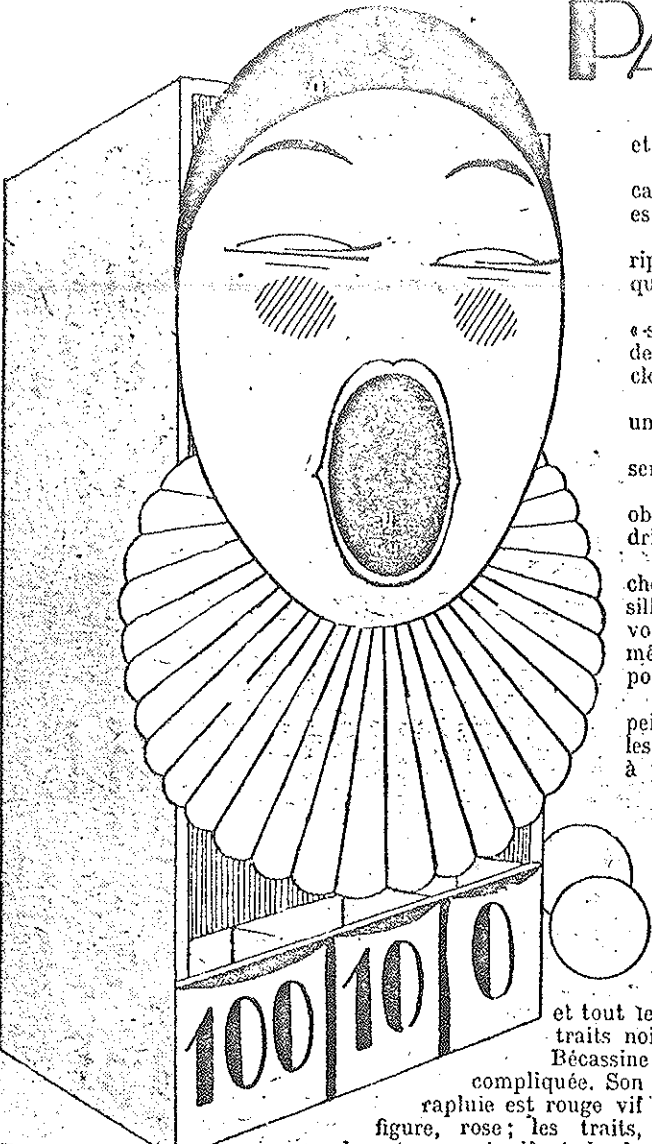
Vous obtenez ainsi les cases où tombent les boules, au hasard, dans un numéro ou un autre.

Quelles bonnes parties d'adresse... et de rires cela vous représente !..

Bécassine est exécutée de la même façon. Vous pouvez même obtenir une plus grande silhouette en agrandissant le dessin par le quadrillage.

Découpez ensuite la bouche et le panier, et fixez cette silhouette sur la caisse, dont vous divisez le bas, de la même façon que pour le Pierrot.

Celui-ci est peint en blanc, les poinnettes à peine roses,



et tout le reste en traits noirs.

Bécassine est plus compliquée. Son grand raptuie est rouge vif; sa ronde figure, rose; les traits, noirs. La robe est en vert vif et la bande noire.

Tablier à carreaux roses et blancs. Le panier peint en marron ou en jaune.

Toutes ces teintes désignées ne sont pas absolument obligatoires. Elles vous donnent, évidemment, un Pierrot et une Bécassine classiques, mais vous pouvez aussi vous laisser inspirer par la fantaisie la plus échevelée, en combinant d'autres tons.

Ils vous fourniront, tour à tour, et selon votre inspiration du moment, un Pierrot citron ou épinard clair, une Bécassine aux joues cerises, au costume orange... Ne vous inquiétez pas... on reconnaîtra toujours Bécassine !

Voici deux amusants sujets de passe-boules, qui auront sûrement du succès, et vous feront oublier, pendant les joyeuses parties de rire, que le fameux goûter sur l'herbe, organisé depuis huit jours, est dans l'eau et que l'excursion aux ruines du vieux château n'est pas dans les choses probables pour aujourd'hui. Puis, pendant que vous exécuterez ces œuvres d'art, le soleil daignera peut-être se montrer. Rien ne vous empêchera alors d'installer votre passe-boules au jardin. Vous aurez simplement plus de courses échevelées à faire lorsque vos balles, manquant le panier de Bécassine, s'en iront là-bas, dans le pré, ou se nicheron dans des touffes d'herbe où seuls Pouf ou Paf, fox ou cocker, iront les découvrir... et ne vous les rendront peut-être pas ! Eux aussi aiment jouer à la balle. Il faut bien que les enfants-chiens s'amuse aussi !

Si vous avez un grand frère qui possède une petite scie à découper, n'hésitez pas à recourir à son obligeance. Il vous construira facilement deux passe-boules solides : un Pierrot et une Bécassine qui résisteront aux boules des joueurs maladroits et déferont si bien les ravages du temps, que, plus tard, vous les dénicherez dans quelque coin d'un grenier pour amuser vos enfants !

# TABLE DES MATIÈRES

	Pages.		Pages.
Les inquiétudes de la marquise de Grand-Air.....	3	Leçons de choses.....	34
Une étrange démarche.....	4	Petit détour.....	35
Qui bien se pèse.....	5	Un malade de marque.....	36
Les idées de Pierre Kiroul.....	6	La cure merveilleuse.....	37
Deux grands voyageurs.....	7	La reconnaissance des Fils-des-Nuages.....	38
La famille Labornez apprend du nouveau.....	8	Encore un salon de peinture.....	39
Orgueil et larmes.....	9	Apparition d'un revolver.....	40
La province à Paris.....	10	... D'un gros jeune homme et d'un écrou.....	41
La concierge de la rue Saint-Guillaume.....	11	La petite ville de Tapiokah (Kansas).....	42
Un fort courrier.....	12	Les soucis de Pierre Kiroul.....	43
La commission du ministre.....	13	Une crise financière.....	44
En rade de New-York.....	14	... Et son remède.....	45
L'américain tel qu'on le parle.....	15	Le chagrin de la petite demoiselle.....	46
« Atlantic-Hôtel ».....	16	Les colères de mister Colt.....	47
L'armoire à surprises.....	17	Briseuse de grèves.....	48
Au pays des gens pressés.....	18	Nouvel apprentissage.....	49
Les dangers du métro.....	19	Les conserves de mister Colt.....	50
L'invisible Harris Brown.....	20	Les méprises de la langue française.....	51
Un monsieur dans la boîte.....	21	Washington-Cinéma.....	52
Le roi des détectives.....	22	Nettoyage par le vide.....	53
Un précieux couvre-chef.....	23	Le bébé N° 17.....	54
Simple démonstration.....	24	Une ténébreuse affaire.....	55
Le roi des voleurs.....	25	Les surprises du téléphone.....	56
Attaque brusquée.....	26	Celui qui connaît Mr. Brown.....	57
Un air de banjo.....	27	Une plage mondaine.....	58
Bécassine perce.....	28	Les drames de l'Océan.....	59
L'excès en tout est un défaut.....	29	Les délassements d'un grand esprit.....	60
Un poste de tout repos.....	30	Secrets d'Etat.....	61
Une nuit dans la plaine.....	31	Erreur d'adresse.....	62
Sur la piste de guerre.....	32	Bécassine porte un toast.....	63
Le « Clair-Antilope ».....	33		

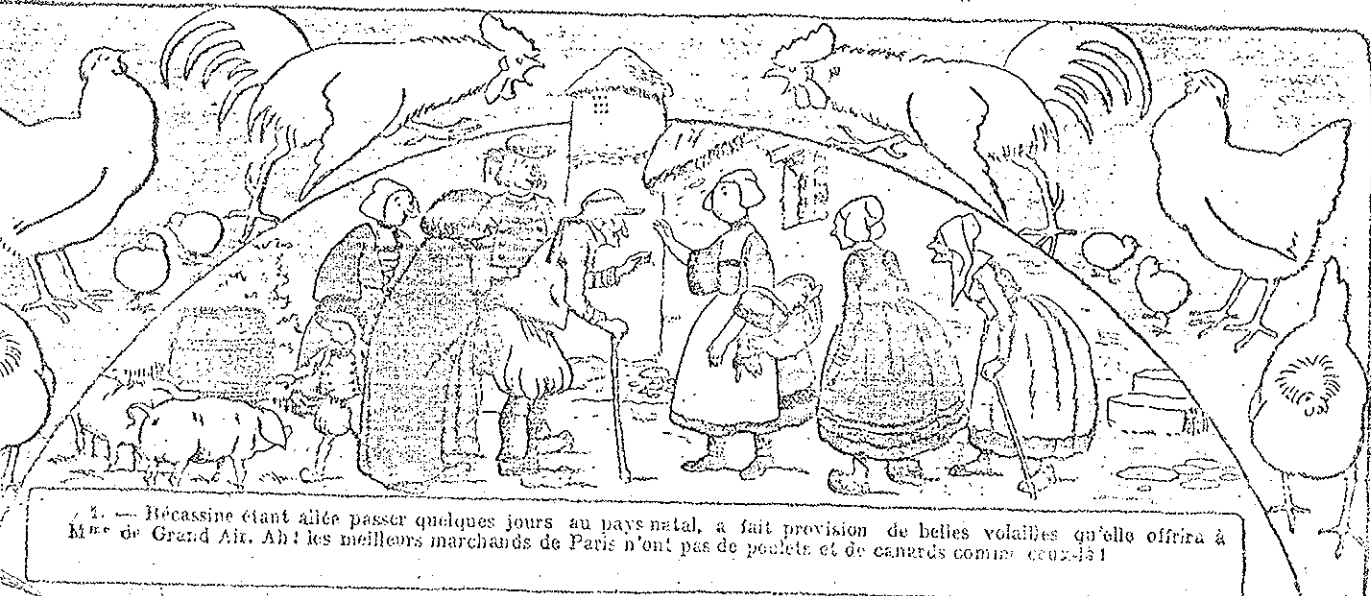
# LA SEMAINE DE SUZETTE PARAISANT LE JEUDI



ABONNEMENT (France, Algérie, Belgique. 6 fr.  
d'un an (Autres pays..... 8 fr.

BUREAUX DE ADMINISTRATION  
65, Quai des Grands-Augustins, 65, PARIS

## BÉCASSINE VEUT FRAUDER L'OCTROI



1. — Bécassine étant allée passer quelques jours au pays natal, a fait provision de belles volailles qu'elle offrira à M<sup>re</sup> de Grand Air. Ah! les meilleurs marchands de Paris n'ont pas de poulets et de canards comme ceux-là!



2. — Fière de son acquisition, la voici en wagon avec son panier d'où émergent les têtes de ses... compagnons de voyage.

3. — Arrivée... Marche rapide vers la sortie. Un appel l'arrête : « Hé là-bas ! la Bretonne, ne vous sauvez donc pas. Les bêtes payent à l'octroi. — C'est-y que vous me prenez pour une bête ? »

« Non pas, je parle de volailles... Elles vont vous coûter dix sous par tête ! — Dix sous par tête ! C'est trop cher ! Attendez un peu. »

5. — Et se retirant à l'écart, Bécassine procède à une mystérieuse opération dont l'employé, fort intrigué, ne peut pas saisir le détail.



6. — « Voilà qui est fait, et vous allez être bien attrapé, m'sieu l'employé. Dix sous par tête que vous avez dit. Eh bien ! comme elles étaient mortes, mes volailles, j'les leur ai retirées, les têtes. Comme ça, je ne vous dois plus rien ! »

# LA SEMAINE DE SUZETTE

PARAISSANT LE JEUDI



ABONNEMENT (France, Algérie, Belgique) 6 fr.  
d'un an (Autres pays.....) 8 fr.

BUREAUX ET ADMINISTRATION  
55, Quai des Grands-Augustins, 65, PARIS

J. F. SQUILLI

## LES ROSES DE MON GRAND-AIR



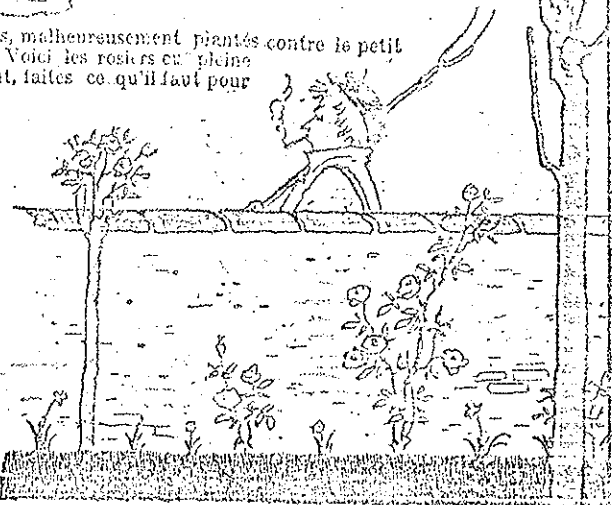
M<sup>me</sup> la marquise de Grand-Air a de très beaux rosiers, malheureusement plantés contre le petit mur qui clôt, fort mal, le jardin du côté exposé au midi. Voici les rosiers en pleine floraison. Bécassine a mission de les surveiller. « Surtout, faites ce qu'il faut pour qu'on ne prenne pas mes roses par-dessus le mur ! »



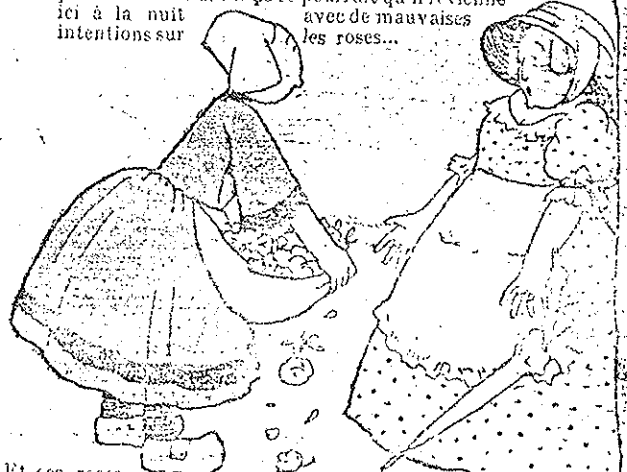
« Ah ! Madame peut être tranquille ! J'aimerais mieux me laisser couper un bras rose ! J'vas ouvrir l'œil, que de laisser couper une seule et le bon, et mettre des lunettes ! pour mieux voir. » Au bout d'un quart d'heure de faction, Bécassine se sent inquiète :



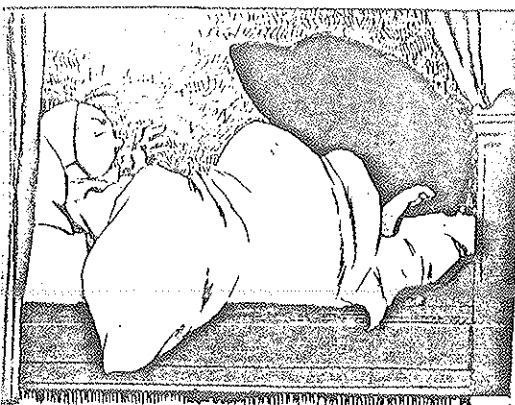
« Mais c'est lui qui sera volé !... Car j'ai mon idée, moi !... Et Bécassine s'empressa de mettre à exécution sa lumineuse idée.



« Tiens ! Qu'est-ce que c'est que ce gamin ? Il a une figure qui ne me revient pas... Et pourquoi donc qu'il passe si près de notre mur !... Ça se pourrait qu'il revienne ici à la nuit avec de mauvaises intentions sur les roses... »

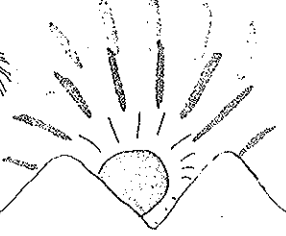
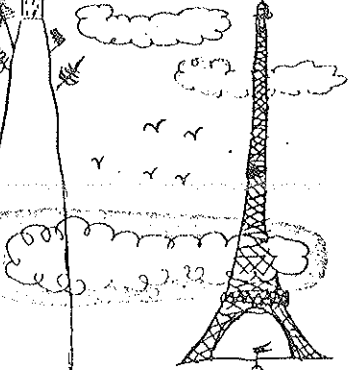


« Et ces roses, Bécassine ? — Madame peut être tranquille. Les voilà. Pour être bien sûre qu'on ne les prendra pas, je les ai toutes coupées. »

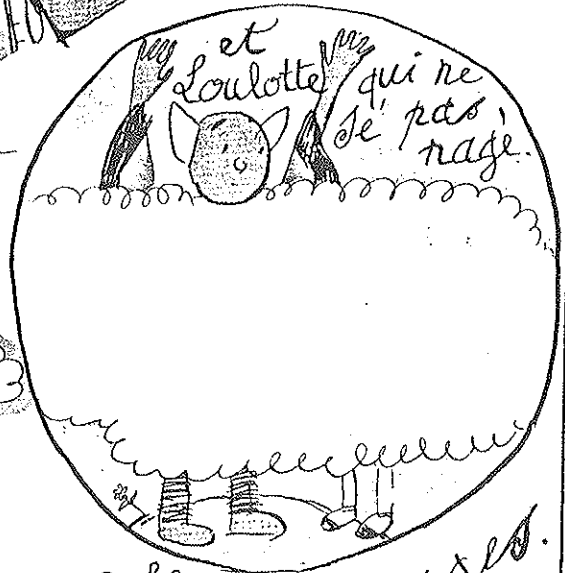
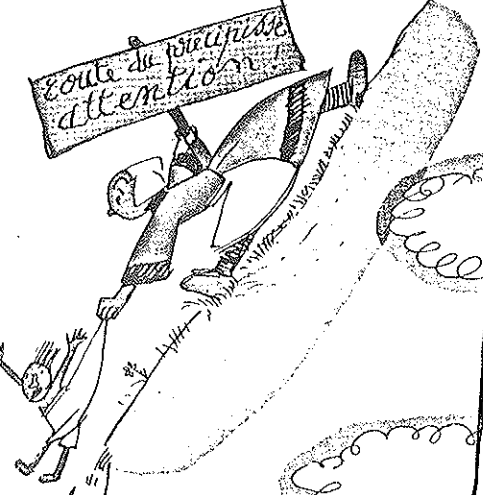


J'ai été un peu distraite par le diner de Loulotte, puis par son déshabillage; mais, en me couchant, j'ai repensé aux tours Eiffel, au pain de sucre, à mon vertige, et ça m'a donné des visions de cauchemar que je vais essayer de vous dessiner.

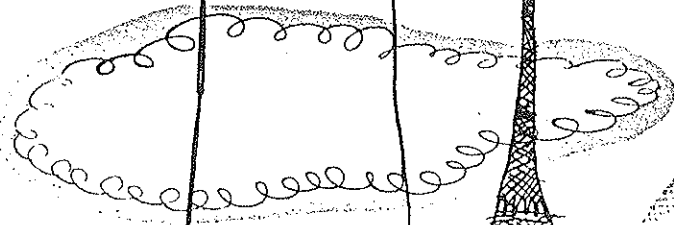
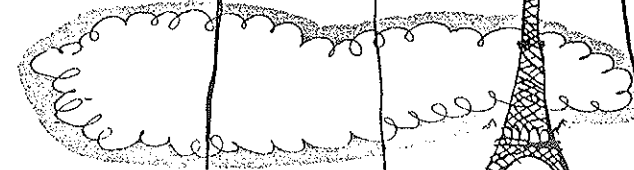
Culmina 1500 metres



route de précaution

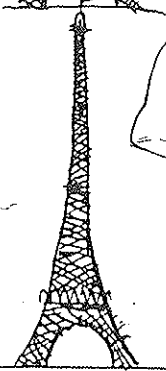
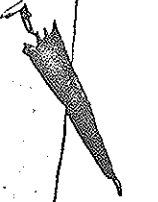


et Loulotte qui ne se pas rage.



et de rages.

précaution dangereuse



Je me suis réveillée glacée de peur, et à ce moment, je n'avais qu'un désir: c'est que la lettre qu'on attend de l'hôtelier de Culmina dise qu'il ne lui reste plus une seule chambre libre.

# Le Biberon de nuit au tomatic

(system Bécassine)



Il faut une balanse très grande avec des tiges très longue et une orlogé à poids comme celle de chez mon oncle Coentim

Manœuvre

On instale le lit du bébé sur un coté de la balanse. On fait l'aiguilibre de l'autre coté avec tout ce qui vous tombe sous la main.

On met le pois de l'orloge sur ce coté là

Juste au rat. (Figure n°1)

Comme le pois décent ça fait décent le

on si le plateau et alors l'autre monte. Il y a on une ficelle qui tire a mesure sur le biberon pour l'amener tête en bas.

Si tout ça est bien calculé juste à l'heure que le bébé a fin sa bouche à rive au biberon. (Figure n°2) Il boit ça le fait plus lourd alors son platou redécient

Le bébé est a peine réveillé et la nounou ne l'é pas du tout

l'heure que le bébé a fin sa bouche à rive au biberon. (Figure n°2) Il boit ça le fait plus lourd alors son platou redécient

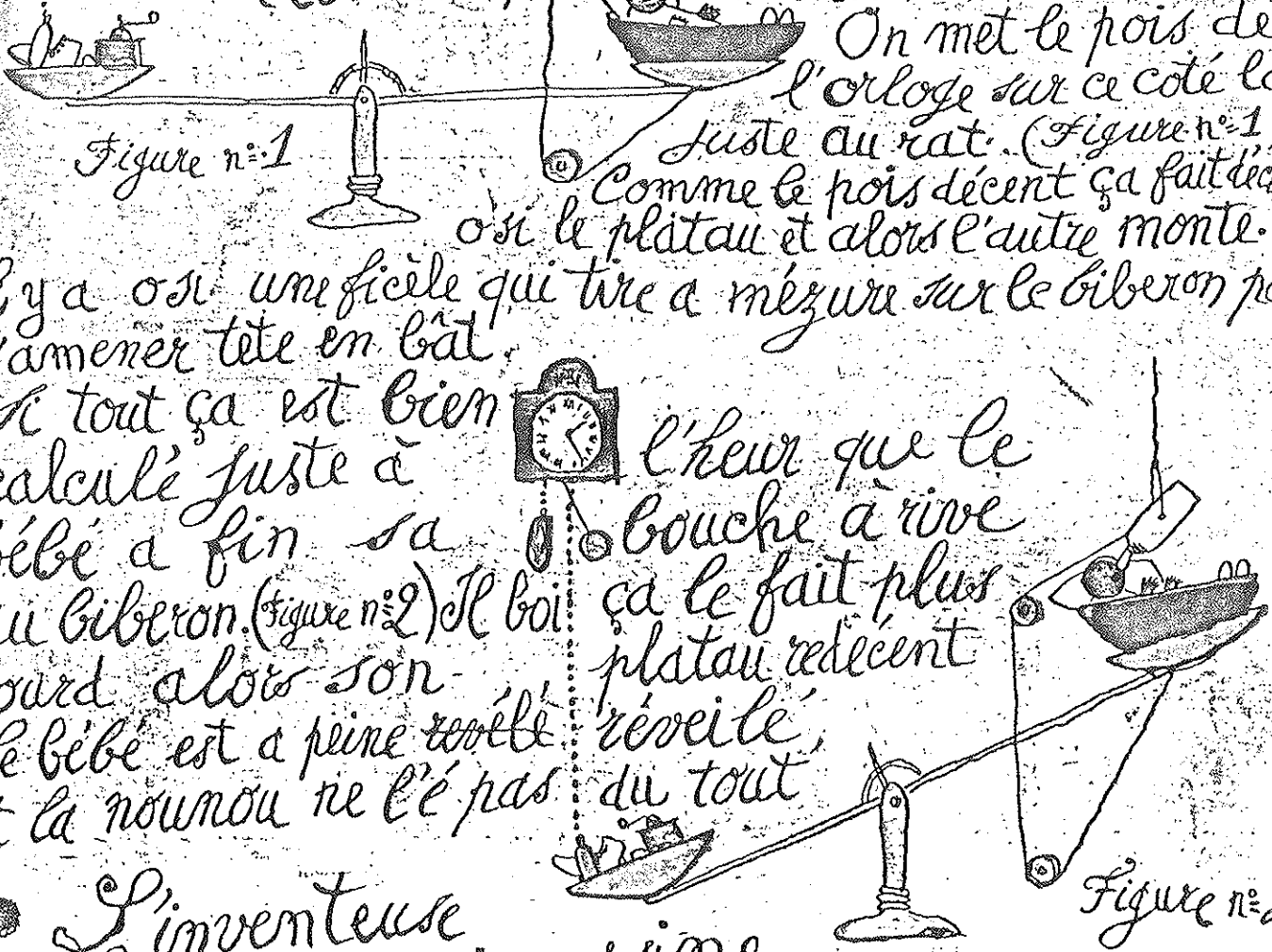


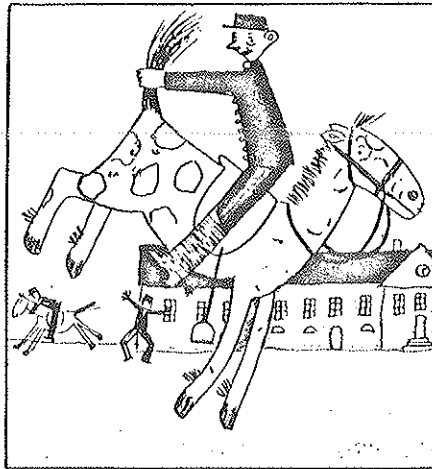
Figure n°1

Figure n°2

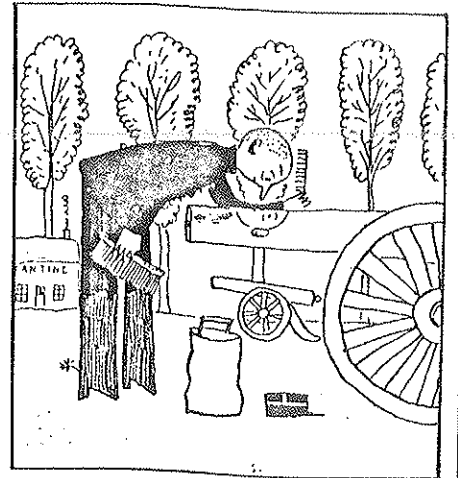
L'inventeuse Bécassine



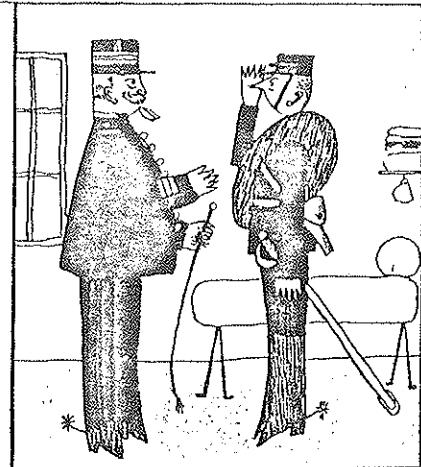
« Je mets la main à la plume pour écrire ce qui suit, qu'est peut-être les dernières lignes que je tracerai, vu que je me demande si les chagrins et l'inquiétude vont pas me conduire avant l'âge au trépas et même plus loin.



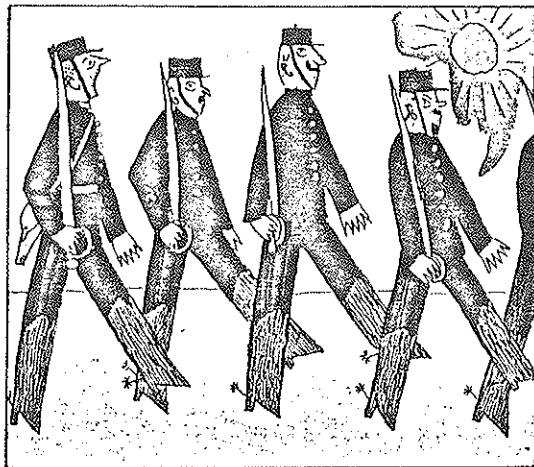
« C'est Zidore qu'est l'objet de mes désolations. Au début qu'il a été parti au régiment, il m'a écrit des lettres gentilles: qu'il travaillait bien, qu'il commençait à savoir se tenir sur son cheval sans trop le prendre par le cou...



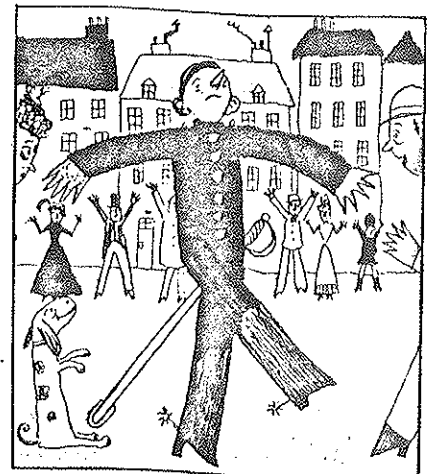
« ... qu'il astiquait son canon si tellement brillant qu'il pouvait faire sa raie en se mirant dedans; enfin tout ce que doit faire un bon militaire versé dans l'artillerie. Ça allait bien.



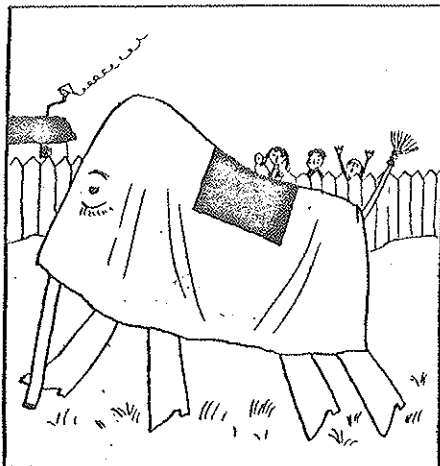
« Et puis voilà qu'un jour il me marque dans sa lettre que son capitaine lui a parlé, qu'il lui a fait des compliments, et qu'alors il espère passer bientôt brigadier.



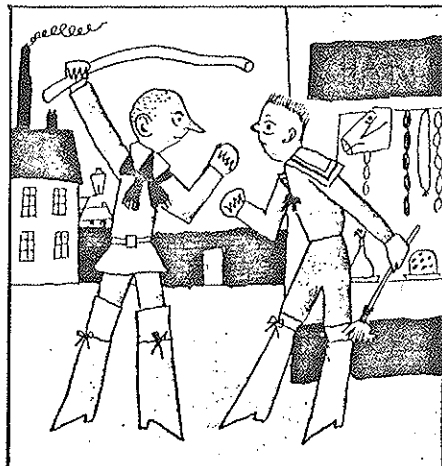
« Et dans les lettres d'après, il revenait tout le temps là-dessus: C'est mon rêve, qu'il disait, de commander des hommes, de leur dire *une, deusse, une, deusse*, pour les faire marcher au pas...



« ... et d'avoir des galons sur les manches, que quand je viendrai en permission, ça fera l'admiration de tout le monde dans la rue... Ça a commencé à m'inquiéter, vu que, comme chacun sait, c'est l'ambition qui perd les hommes.



« Faut bien le dire: l'ambition et les idées de grandeur, c'est pas d'aujourd'hui que c'est le défaut de Zidore, à preuve que tout petit, quand il jouait à l'éléphant avec le fils de la charcutière...



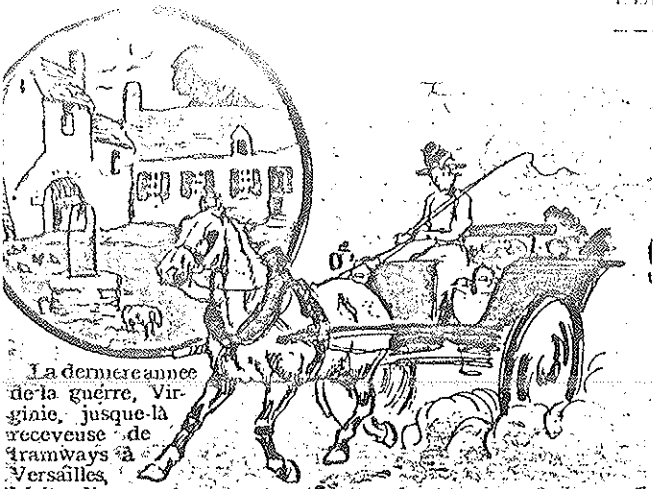
« ... en se couvrant tous les deux d'une toile grise, il voulait toujours faire les jambes de devant, et ça amenait entre eux des disputes et des batailles.



« Alors, en pensant à tout ça, je décide que je vais lui écrire sur les dangers de l'ambition, en mettant des exemples historiques, vu que l'historique ça impressionne davantage. Me voilà à chercher mes exemples dans les livres de M<sup>lle</sup> Yvonne.

(1) Nous croyons devoir respecter le style de l'auteur, corrigeant seulement l'orthographe un peu trop fantaisiste. De même nous au Pichon s'est borné, dans la plupart de ses dessins, à préciser et compléter les croquis dont Bécassine avait illustré ses remarquables mémoires. (Note de l'Éditeur)

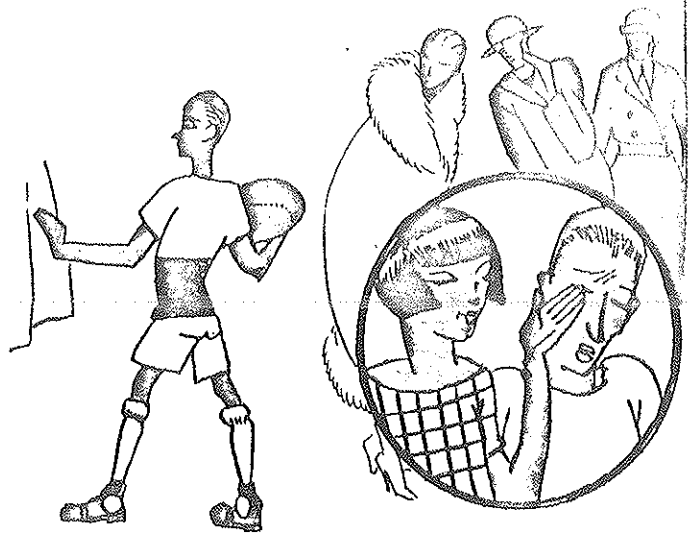




La dernière année de la guerre, Virginie, jusque-là receveuse de tramways à Versailles, hérita d'une petite ferme située en Bretagne. Elle l'exploita elle-même avec beaucoup de succès.

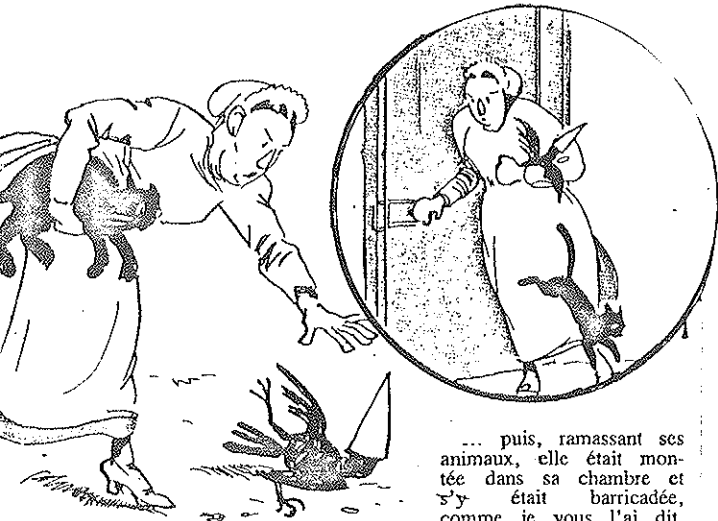
A chaque marché, les produits de ferme étaient plus abondants et se vendaient plus cher; la fermière réalisait de beaux bénéfices. Son mari, Nicolas Despoix, l'avait rejointe. N'aimant pas les travaux des champs, il s'était placé comme contremaître dans une briqueterie des environs.

Les 100 métiers de BECASSINE



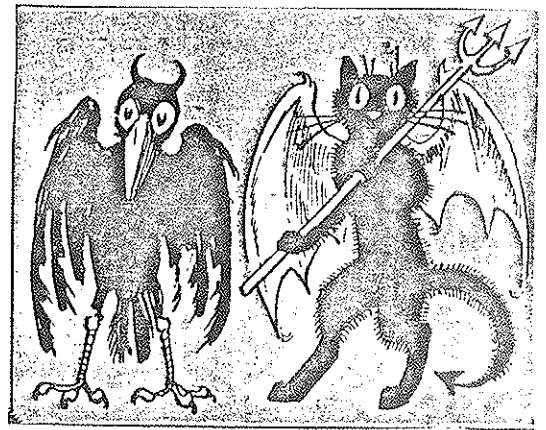
Un garçonnet vêtu en joueur de football déclara qu'il fallait tuer Bécassine, que ça serait drôle. Une fillette, indignée, le gifla, et cela fit le bruit sec du bois qu'on choque. Dans la foule, les uns criaient : *Tuez-la!* et d'autres : *Pardonnez!*

BECASSINE, son oncle et leurs amis

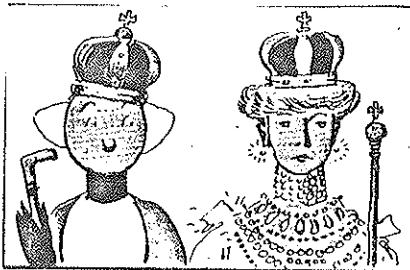


... puis, ramassant ses animaux, elle était montée dans sa chambre et s'y était barricadée, comme je vous l'ai dit.

... il fallait être bien cruel pour continuer à rire. Zélie, elle, n'avait pas ri du tout. Elle avait poussé un cri où il y avait de la colère et du chagrin, ...

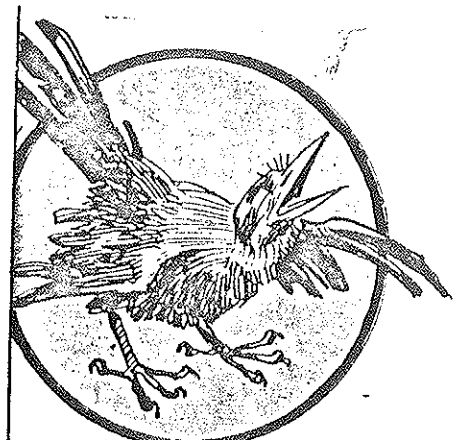


BECASSINE au Pensionnat



Et puis, c'était peut-être bien de l'audace, pour une pauvre fille comme moi, de se coiffer pareil à une reine. Pendant que j'hésitais...

BECASSINE Alpiniste

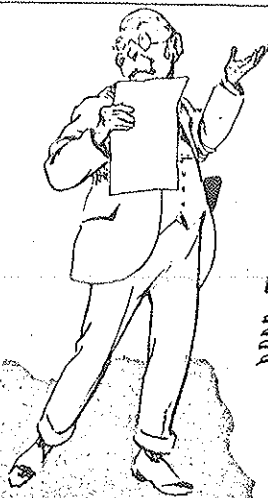


Peu à peu, j'ai senti que la glu fondait. Quand elle a été assez amollie, j'ai tiré doucement. Le bec ayant été ainsi dégagé, je l'ai lavé, pour le décoller lui aussi. Puis j'ai posé l'oiseau sur la table. Il s'est dressé en ailes, il a ouvert grand large ...

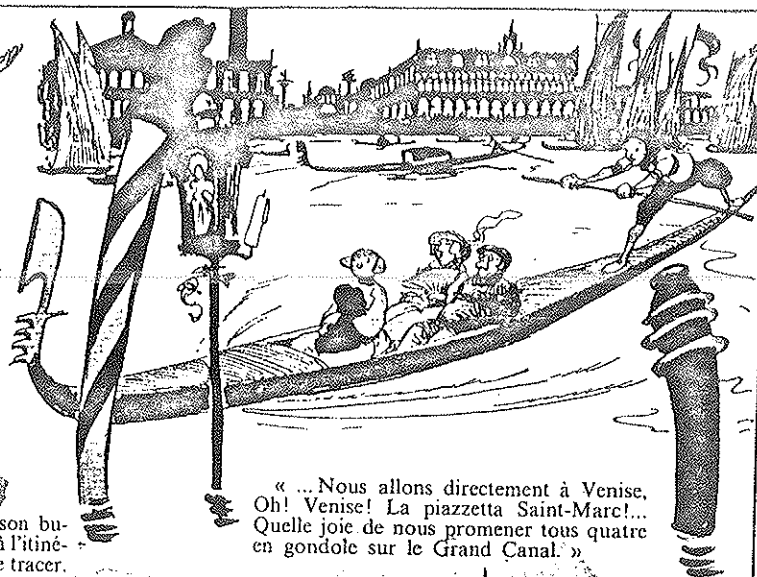
BECASSINE au pensionnat



... des montagnes aux environs de Paris? Non, des taupinières, tout au plus. Vous n'êtes pas vieille, et vous êtes vaillante, de bonne santé, en état de voyager. Et c'est si passionnant les voyages!



Il saisit un papier sur son bureau, puis reprit: «— Voilà l'itinéraire que j'ai commencé de tracer. Suivez-moi bien...



« ... Nous allons directement à Venise. Oh! Venise! La piazzetta Saint-Marc!... Quelle joie de nous promener tous quatre en gondole sur le Grand Canal. »

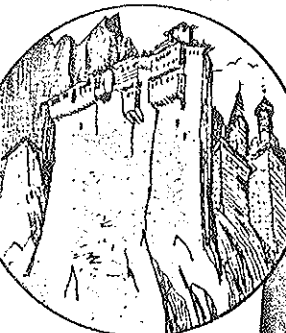


« — Ce n'est pas de la montagne! objecta Madame. — J'y arrive. De Venise, par paquebot, nous gagnons Constantinople. Traversée délicieuse, spectacles magnifiques, la Sicile, la Grèce...



« ...A Constantinople, nous flânonnons dans les vieux quartiers, parmi les mosquées et les minarets... Exquis! — Ce n'est pas de la montagne, dit encore Madame. — J'y arrive... De Constantinople, nous gagnons le mont Athos.

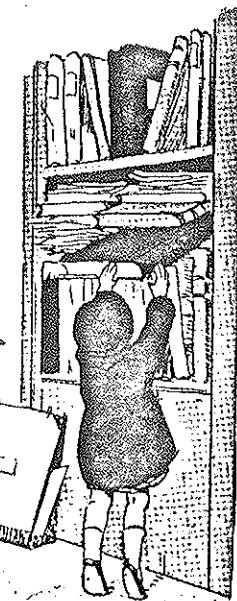
« — Ce n'est pas de la montagne, répéta Madame. — J'y arrive. Nous allons vers elle, nous la voyons, à la longue-vue. Et quel charme dans ce détour!...



... Sublime, le mont Athos, assurent les guides, summum du pittoresque, et je crois que ça, c'est de la montagne. — De la montagne bien lointaine», corrigea Madame qui souriait, musée, conquise par l'enthousiasme de M. Proeymans. C'était visible que, peu à peu, elle se faisait à l'idée du voyage et j'en suis bien contente.



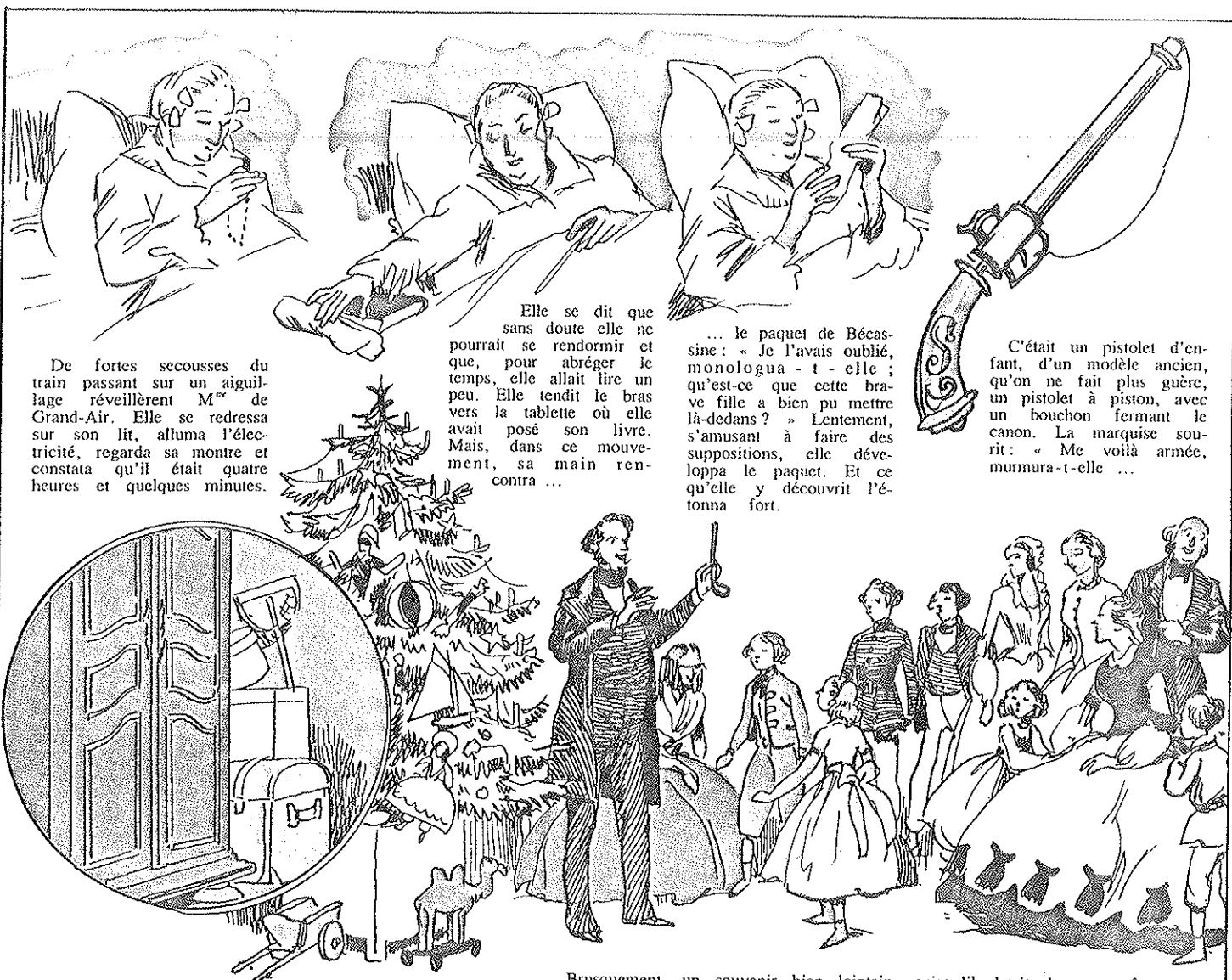
J'écoutais la conversation sans en perdre un mot, tellement intéressée que j'oubliais de surveiller ma petite. Soudain, j'ai regardé vers elle...



Brusquement la masse céda. Ce fut un écroulement dans lequel ma chérie, renversée, disparut...



...et je n'ai pas pu retenir un cri d'effroi. Dressée sur la pointe des pieds, Loulotte avait atteint les atlas, tirait dessus tant qu'elle pouvait.



De fortes secousses du train passant sur un aiguillage réveillèrent M<sup>me</sup> de Grand-Air. Elle se redressa sur son lit, alluma l'électricité, regarda sa montre et constata qu'il était quatre heures et quelques minutes.

Elle se dit que sans doute elle ne pourrait se rendormir et que, pour abréger le temps, elle allait lire un peu. Elle tendit le bras vers la tablette où elle avait posé son livre. Mais, dans ce mouvement, sa main ren-

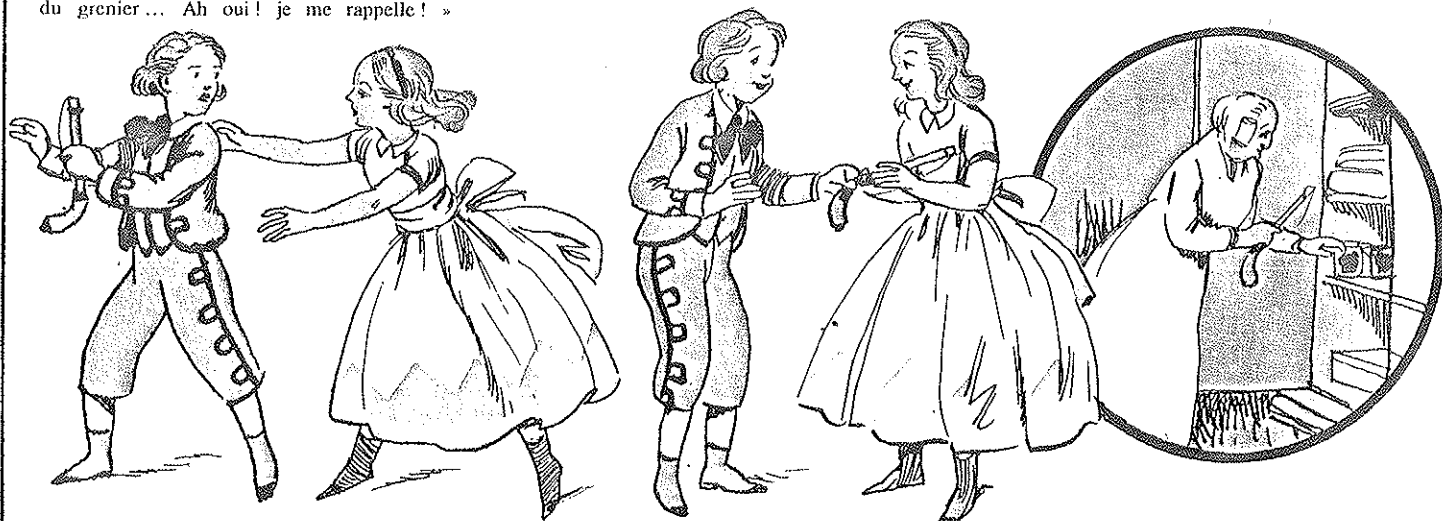
contra ... le paquet de Bécassine: « Je l'avais oublié, monologua-t-elle; qu'est-ce que cette brave fille a bien pu mettre là-dedans? » Lentement, s'amusant à faire des suppositions, elle développa le paquet. Et ce qu'elle y découvrit l'étonna fort.

C'était un pistolet d'enfant, d'un modèle ancien, qu'on ne fait plus guère, un pistolet à piston, avec un bouchon fermant le canon. La marquise sourit: « Me voilà armée, murmura-t-elle ...



« ... J'ai de quoi recevoir le terrible nègre ou charbonnier!... Mais d'où vient cet objet? Pas de Loulotte, elle n'en a jamais eu de pareil. De moi alors: il y a quelques-uns de mes jouets d'autrefois dans l'armoire du grenier... Ah oui! je me rappelle! »

Brusquement, un souvenir bien lointain, puisqu'il datait de son enfance, lui était remonté à l'esprit. Elle revoyait un arbre de Noël illuminé. Le pistolet y était suspendu parmi d'autres jouets. Comme eux, il fut mis en loterie. Elle le désirait vivement, le sort l'attribua ...



... à son compagnon de jeux, le petit Adalbert Procy-Minans, et cela faillit provoquer une bataille. Alors, vive et emportée, elle voulut lui arracher le jouet. D'abord, Adalbert avait résisté.

Puis il lui avait rendu l'arme inoffensive en lui disant de la prendre, qu'il la lui donnait. Et elle avait conservé le pistolet, elle l'avait placé comme un souvenir cher dans l'armoire réservée aux vieux jouets, parce que c'était le premier cadeau de son ami d'enfance.



Pour les intérieurs, c'était bien beau, des murs dorés, des tapisseries, des tableaux, mais je ne pouvais pas m'empêcher de penser que ça devait donner aux maîtresses de maison bien du souci pour l'entretien...



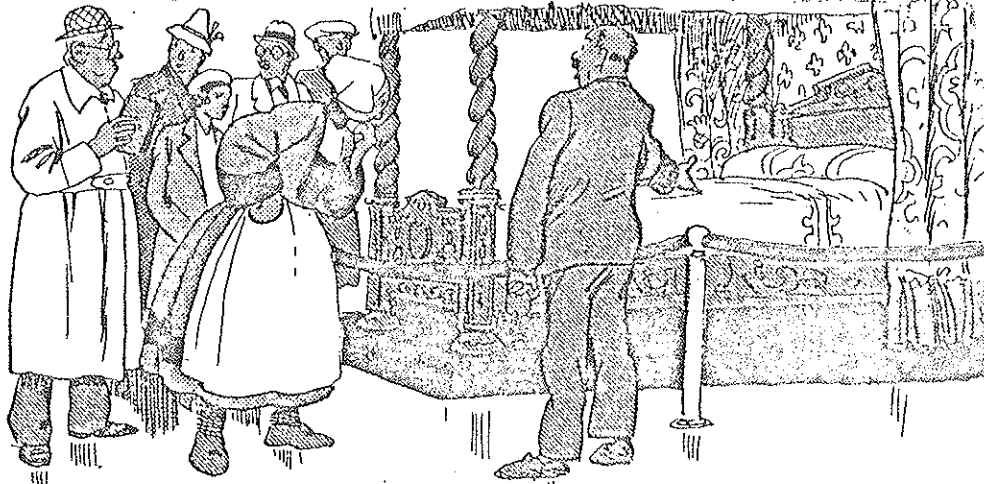
...surtout si les domestiques de ces temps-là étaient déjà exigeants sur les congés payés. Comme Madame l'avait commandé, j'écoutais les guides de mes deux oreilles.



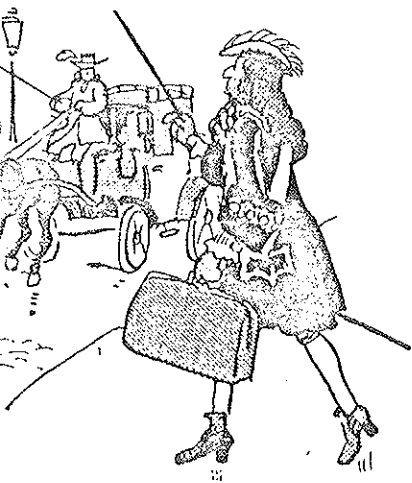
Au début, ça m'intéressait, ça m'instruisait, j'étais content. Et puis, après quelques visites, d'en avoir trop entendu, tout s'est confusonné dans ma cervelle. Ainsi, je crois bien que c'est François Ier qui a divorcé (ce que je n'approuve pas!)...



d'avec une nommée Joséphine, et Henri IV, après qu'il est devenu veuf, s'est remarié avec une dame de Main... dont nous avons visité le château, mais ça, je n'ose pas vous l'affirmer, peut-être que je m'embrouille.



Une chose m'a étonnée, c'est la quantité de fois où les guides, en nous montrant une belle chambre, nous ont dit que c'était celle où Louis XIV couchait quand il venait en visite. En réfléchissant, ça m'a donné à supposer que ce roi aimait la promenade et le changement...



qu'alors, il partait le vendredi soir de son château en emportant un petit bagage, et il s'invitait de droite ou de gauche chez un ami pour y passer le week-end, comme dit en anglais. Je tiens à vous prévenir ça, c'est une idée à moi.



Un jour que je consultais un guide sur cette idée qui me trottait par la tête, il m'a répondu qu'il y avait apparence que je ne me trompais pas. Autour de nous, des gens riaient, je ne sais pourquoi. Loulotte m'a entraînée...

...elle a dit que je la rendais ridicule, et n'a pas voulu s'expliquer davantage. Oh! elle n'est pas toujours commode!... M. Cyprien, pour en finir avec les châteaux, il me reste à vous raconter ce qui m'est arrivé à Fontainebleau. Ça sera pour une autre lettre.



J'ai pris la liberté d'interrompre ma maîtresse pour dire que mon parapluie était pareil à ceux de mes père, mère, grands-pères, grand-mères et autres aïeux, depuis les temps les plus reculés, ...



... que je ne pouvais pas changer de modèle sans manquer de respect à des usages de famille, mais que j'étais prête à remplacer le parapluie à mes frais. En même temps, je tendais mon porte-monnaie.



Madame l'a repoussé de la main et a répliqué : « — Il ne s'agit pas de ça, ma bonne Bécassine. C'est pour moi que vous avez sacrifié votre souvenir de famille, il est juste que je le paie... Mais au prix des parapluies il faudra ajouter celui de nos robes et chapeaux, probablement gâtés. »



« — En plus, a continué M<sup>me</sup> de Bonaccueil, nous aurons la dépense de quelques drogues chez le pharmacien. Je sens monter le rhume. » Elle a éternué.



Comme la politesse le commande, j'ai dit : « Dieu vous bénisse ! » mais je l'ai mal dit, vu que le nez me chatouillait à l'intérieur. J'ai éternué à mon tour. Madame a fait de même, et également Loulotte, qui a aussitôt réclamé des bonbons, « pour adoucir la gorge, » disait-elle.



Pendant une semaine, Bonaccueil a été la maison du rhume et des tisanes. Tout cela énervait ces dames et les rendait moins patientes avec ma pauvre Loulotte.



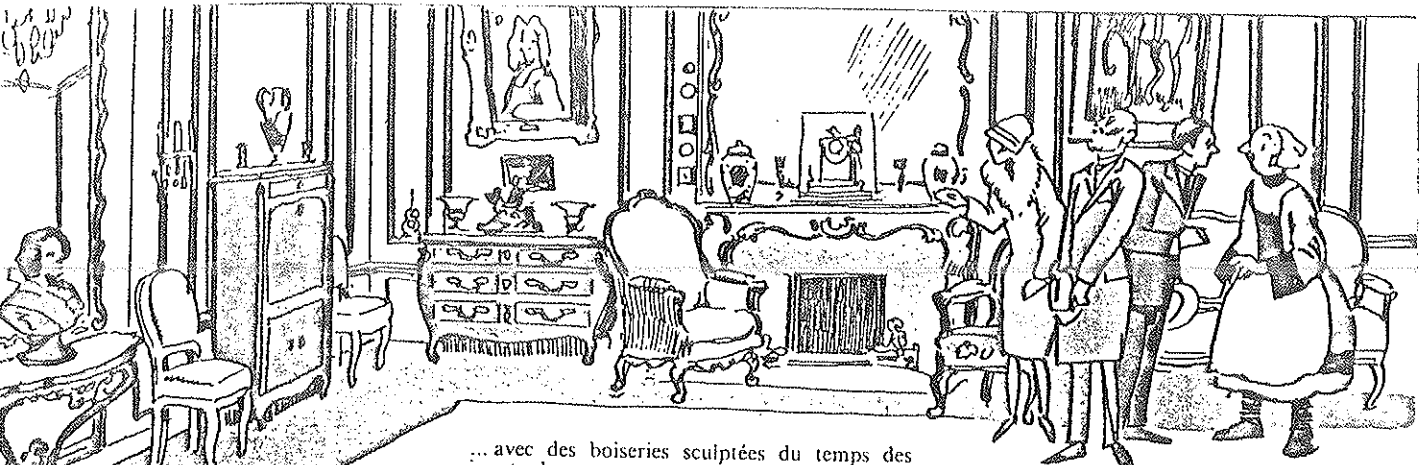
Disons les choses comme elles sont. Pour la supporter, il aurait fallu une patience d'ange. Ne pouvant sortir, à cause du temps et du rhume, n'ayant pas d'enfants avec qui s'amuser, sans cesse elle se cramponnait à nous.



comme elle sait le faire, elle nous demandait : Raconte-moi une histoire... Joue avec moi. » Des histoires, ça fatiguait ces dames d'en chercher ...



... et moi, je ne suis pas assez intelligente pour en inventer.

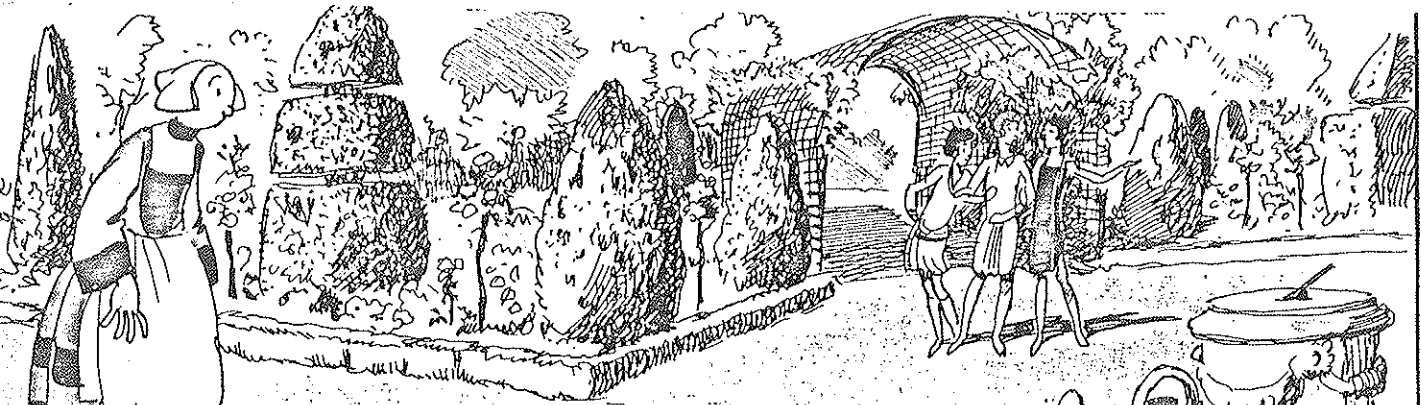


Avant de vous raconter cette scène, je vous dirai que nous habitons jusqu'ici un hôtel situé au faubourg Saint-Germain, et qui appartient à M<sup>me</sup> la Marquise, un hôtel ancien...

... avec des boiseries sculptées du temps des rois et des empereurs, et des meubles, des tableaux comme ceux des musées, quelque chose enfin de si magnifique, que, souvent, des amis d'amis de ma maîtresse demandaient la permission de visiter...

... et, tout le temps, ils faisaient des *oh!* et des *ah!* d'admiration. Nous déménageons sans changer de maison, mais ce que nous habitons maintenant, ce n'est plus le grand hôtel, c'est un appartement au-dessus des communs.

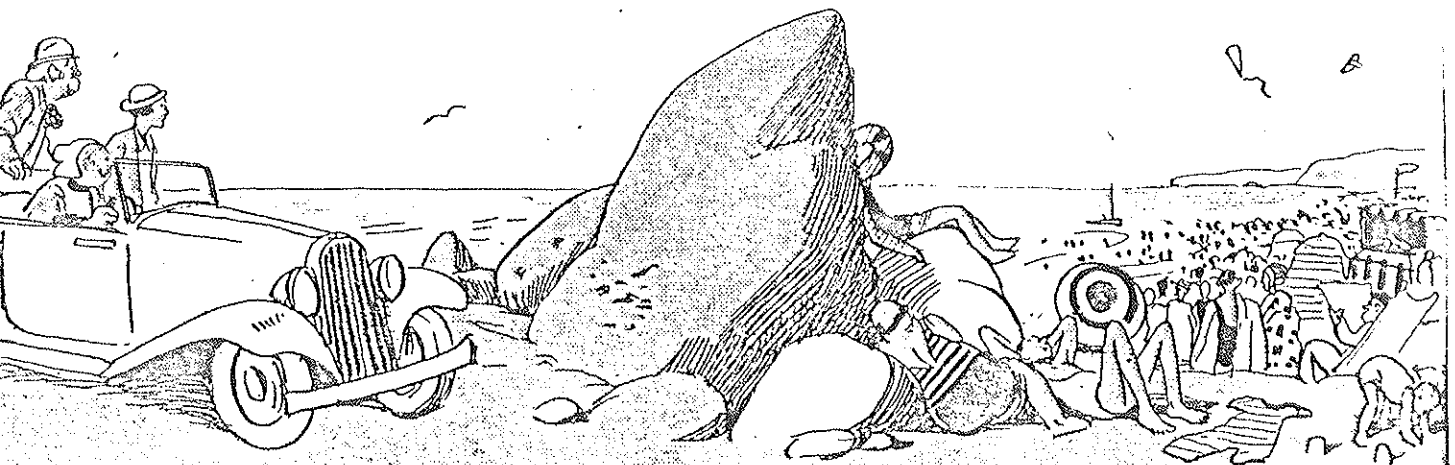
L'Automobile de BECASSINE



... de m'appeler si elle avait besoin de moi et j'allai au jardin, où les pensionnaires prenaient à cette heure leur récréation. Le jardin est vaste. Il a une partie disposée à la mode ancienne, avec des bordures de buis, des ifs taillés, et un cadran solaire au milieu d'un rond-point.

Les trois plus grandes élèves, qui ont une douzaine d'années, faisaient à petits pas, en se tenant par le bras, le tour de ce rond-point. Elles causaient et il me parut qu'elles s'efforçaient de prendre des airs graves, des airs de grandes personnes. Je n'aime pas ...

BECASSINE au Pensionnat



Je répète tel que j'ai entendu, et sans y comprendre grand'chose. Donc, j'ai mis la troisième vitesse et, le soir, nous atteignons une plage avec des rochers magnifiques, des vagues qui viennent de l'autre côté de l'Océan, enfin un endroit sauvage à se croire au bout du monde.

Seulement, rapport aux vacances et aux congés payés, il y a eu dans cet endroit sauvage une foule à ne pouvoir se remuer. La mer nous trahit, a dit M. Procy-Minans, essayons la montagne. :

BECASSINE en roulotte



BECASSINE Prend des pensionnaires



Les 100 métiers de BECASSINE



BECASSINE dans la neige



BECASSINE Alpiniste



BECASSINE, son oncle et leurs amis



Bécassine ouvrit,  
Procy-Minans fit son entrée  
le vestibule. L'orgue qu'il  
portait étant fort  
volumi-  
neux....

BECASSINE chez les Turcs



L'Enfance de BECASSINE

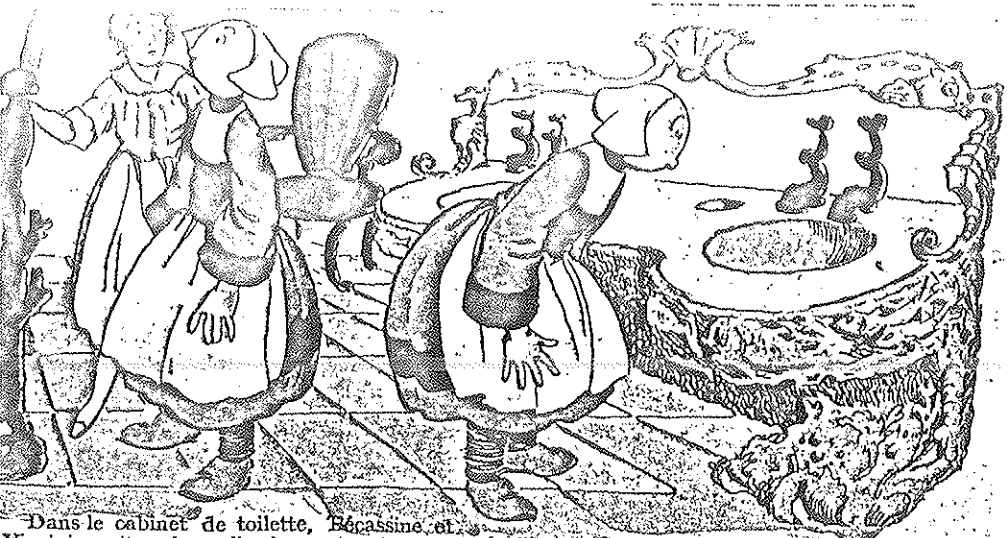


Et mainte-  
nant je me  
demande si  
je n'ai pas eu  
tort. Essayons-le, ce fameux cha-  
peau. Il me semble que ça me va  
assez bien? Qu'est-ce que vous en  
pensez?

BECASSINE Alpiniste

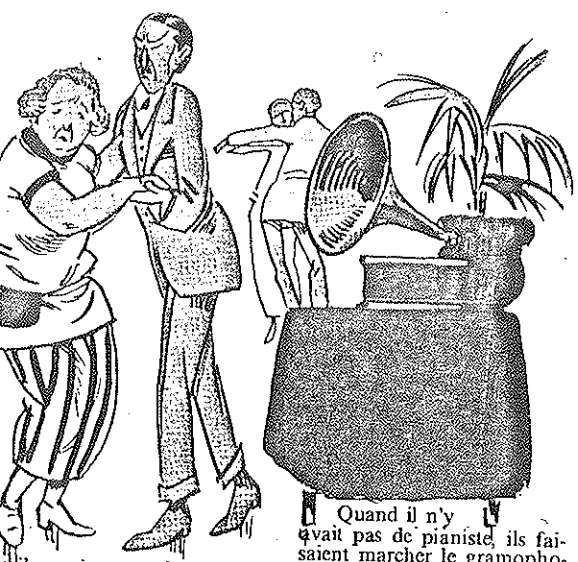


# Les 100 métiers de BECASSINE



Dans le cabinet de toilette, BécaSSine et Virginie sont seules, celle-ci ayant refusé les services de sa femme de chambre. BécaSSine inspecte la pièce, qui est d'un modern-style égarant.

Elle se pâme devant le lavabo où, sculptées et peintes, sont représentées des plantes et des bêtes aquatiques. « C'est-y beau ! répète-t-elle. Ça a dû en coûter un prix... — Un prix fou ! » confirme Virginie. Mon mari a acheté ça quinze mille francs à l'exposition des Décorateurs Incompris.



Ils avaient un air aussi lugubre que s'ils venaient d'apprendre mort de toute leur famille.

Quand il n'y avait pas de pianiste, ils faisaient marcher le gramophone, et huit fois sur dix sur un certain air, pas bien joli non plus, qui s'appelle *Le Pélican*.

## BECASSINE Alpiniste

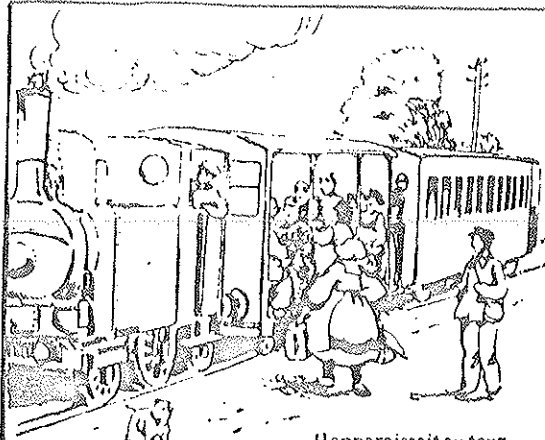


« ... Alors, quoi qu'il faut faire ? C'est pas commode à décider. Je vas y réfléchir. » Elle reprit sa place sur le banc. Après quelques instants, ses yeux se fermèrent ; la tête dodelina de droite à gauche, puis s'inclina sur sa poitrine. BécaSSine dormait.

D'abord ce fut un sommeil lourd, profond. Puis elle eut l'impression de reprendre quelque conscience de ce qui l'entourait. Elle distinguait vaguement l'étang, les fleurs, des gens qui sournaient en la voyant affalée sur son banc.

Il lui sembla qu'un gardien passait, criant qu'on allait fermer. Maintenant, il faisait sombre, les promeneurs se hâtaient vers la sortie, pressés par le gardien. Elle aurait voulu se lever, partir. Elle ne le pouvait.

## BECASSINE son oncle et leurs amis



Il apparaissait au tournant de la route, crachant, soufflant et geignant, sale à faire frémir. Ce détail n'offusqua nullement Bécassine. Elle monta dans une baladeuse ouverte, où étaient empilées une vingtaine de personnes, pour la plupart paysannes revenant du marché de Dinard.



La conversation s'engagea. « Tout était hors de prix au marché, » fit une jeune femme.

« — La crise de la vie chère, » prononça un monsieur tout de noir vêtu.

Sa voisine dit : « M au poids de l'or on n'aurait pu avoir du beurre. Alors, avec quoi, ça fera la soupe ? »



« — La crise du beurre, » articula le monsieur noir.

Une dame reprit : « Et comment la faire cuire, la soupe ? Voilà huit jours que je cours pour avoir du charbon. Pas moyen d'en obtenir. Pourtant, j'en ai vu des montagnes, l'autre semaine, sur les quais de Saint-Malo. Qu'est-ce qu'on en fait ? »



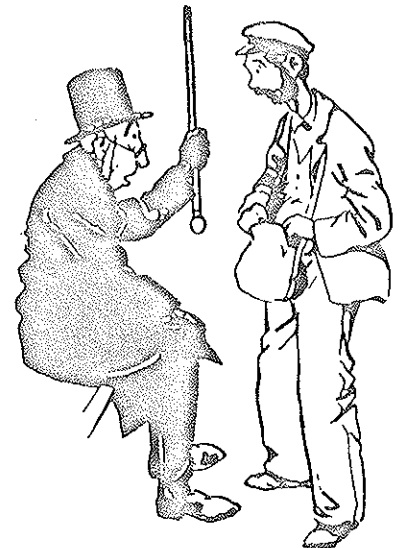
« — Crise du charbon... Crise des transports, » opina le monsieur noir... Mesdames, l'époque que nous vivons portera dans l'histoire le nom d'époque des crises. »

Il fut interrompu par l'entrée l'employé qui venait recevoir les pla



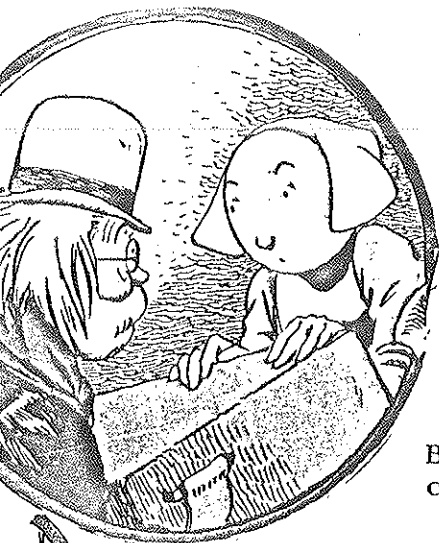
A sa vue, d'un seul mouvement, toutes les femmes et le monsieur lui-même sortirent de leur poche des billets, qui de 5 francs, qui de 10 francs, qui de 20 francs.

« — Toujours la même chose, gémit le receveur ; où voulez-vous que je prenne de quoi vous rendre ? Je n'ai pas un sou, pas un franc, rien de rien dans ma sacoche. »



« — La crise de la monnaie ! » dit le monsieur noir, de plus en plus solennel et lugub

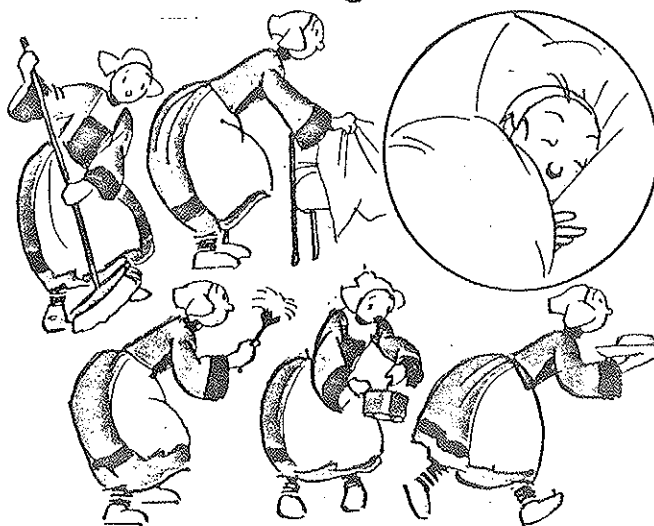
LES EXPRESSIONS DE BECASSINE



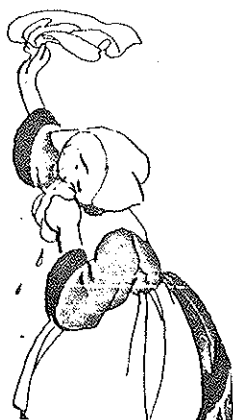
BECASSINE  
chez les  
Turcs



Les 100  
métiers  
de  
BECASSINE



BECASSINE au Pensionnat



Les 100  
métiers  
de  
BECASSINE

égoïste et rebelle, à peine qu'elle se représente sa générosité, la fidélité.

Sous un aspect débonnaire, Bécassine dissimule un perpétuel besoin d'effervescence. Un besoin? Non : une fringale qu'elle trompe en accomplissant des voyages, sans pouvoir l'apaiser tout à fait. Semblable au Candide de Voltaire, elle n'est vraiment heureuse qu'au milieu des catastrophes, allant jusqu'à les provoquer. Que survienne le malheur, et la voici se révélant à elle-même, pleine de bon sens énergique, déchaînant une tempête de sanglots et de baisers, mais redressant et dominant chaque fois la situation.

Cataclysmes domestiques : objets d'art brisés sous prétexte de les protéger ; tableaux détruits à l'aide d'une lotion destinée à faire repousser les cheveux des messieurs chauves qu'ils représentent ; grives carbonisées à l'aide d'un mauvais réchaud à alcool installé sur un canapé relégué au grenier. Défis portés à une organisation sociale : déroutée par son innocence candide, la vie lui oppose une réaction répressive. Internée dans une clinique psychiatrique; poursuivie pour trafic de devises à la frontière Suisse; raflée avec la tribu de tziganes qui l'héberge; interpellée pour usurpation de fonctions à l'exposition coloniale; accusée d'espionnage; débarquée en plein Far-West américain après scandale dans un train; blâmée pour avoir tiré des coups de feu dans un autre; précipitée dans une crevasse du mont Blanc; persécutée par un sorcier peau-rouge pour concurrence déloyale dans l'exercice illégal de la médecine; enlevée par un pirate turc; fourvoyée sur un fauteuil de dentiste. Mystifiée, renvoyée, confondue, bombardée, torpillée,

### BÉCASSINE OU LE TEMPS RETROUVÉ (1)

#### I. DE LA COMTESSE DE SÉGUR A LA DUCHESSE DE GUERMANTES

Surgissant d'un monde oublié qui, tel un ancien catalogue de la Samaritaine ou un vénérable album de photographies, s'entrouvre et laisse échapper un cortège de marquises majestueuses et distinguées, d'érudits distraits, et d'enfants ornés de chapeaux, de rubans, de dentelles et de mousselines : voici la Bécassine de notre enfance. Toujours aussi fraîche, heureuse de vivre après soixante ans de bons et loyaux services.

Bécassine a triomphé avec bonheur et sagesse de l'épreuve du temps, ce temps qui, selon le mot de Cicéron, agissant sur les hommes comme sur les vins, améliore les bons et aigrit les mauvais. Loin de la marquer de rides ou de la tasser sous leur poids, les années accumulées l'ont portée à une dimension nouvelle en la dotant d'un pouvoir nostalgique. Jadis préposée à nous faire rire, le temps est venu pour elle de nous émouvoir.

(1) « Le Magazine Littéraire », N° 25, janvier 1969.

...nant ses économies. Elle est si bonne, que d'une gamine prétentieuse qui la dédaigne, elle se borne à dire : « Elle n'est pas méchante, seulement un peu fiérote. » Sa crainte de causer du tort à la marquise lui inspire parfois des paroles sublimes. Prise de malaise lors d'un trajet en funiculaire, elle s'évanouit en murmurant : « Je vais mourir, Madame voudra bien m'excuser. Je lui demande pardon de l'embarras que ça va lui donner. » Beaucoup pourraient confondre cette générosité excessive avec de la naïveté, voire de la bêtise. La marquise de Grand Air — elle qui connaît Bécassine depuis l'enfance — ne s'y trompe pas. « Cette bêtise-là, ça s'appelle avoir du cœur, je la souhaiterais à beaucoup de personnes. »

A M<sup>me</sup> de Grand Air et sa maison, Bécassine témoigne une fidélité comme on n'en voit plus : inébranlable, passionnée, candide. La maison, c'est au sens féodal du terme : la famille, parents et alliés; l'entourage; la domesticité; les féaux; le bétail... Bref, tout ce qui approche de l'univers de Madame, ou se situe dans l'atmosphère qu'elle respire.

Dans les courtes historiettes d'avant 1914, la famille est représentée par un général apoplectique (frère ou cousin de la marquise) et une foule de petits-enfants : Yvonne, Pierre, Zette... Les uns et les autres s'effacèrent au début de la Grande Guerre au profit d'un neveu : Bertrand de Grand Air. Son épouse, Thérèse, a fait accomplir à Bécassine ses premiers et mémorables voyages en Angleterre. Vers les années 1920, entrée de Loulotte. « Petite fille adoptive de Madame, et ma fille à moi par le cœur », dit Bécassine. Enfant terrible et tendre. Ses mots, ses caprices, ses larmes et caresses, ses disputes avec

...Bécassine oppose à ces mesquines péripéties, un optimisme vigoureux, un calme inaltérable. Bécassine ou l'optimisme...

Lorsque sa vie quotidienne s'enlise dans la monotonie, Bécassine impuissante à créer des tempêtes, se plaît alors à en imaginer. Comme la plupart des âmes simples qui parviennent mal à exprimer leur personnalité, elle rêve beaucoup. Cauchemars tumultueux que Pinchon traduit en des dessins primesautiers et enfantins. Au contraire des aventures diurnes, cette activité nocturne est remplie de cruelles défaites. Des accidents d'automobiles emportent son entourage. Elle succombe au vertige à la vue d'un timbre Suisse. Pire, elle se voit chassée du faubourg Saint-Germain; expulsée du paradis qu'est la Maison de Grand Air, par un ange à l'épée flamboyante.

Si les triomphes de Bécassine ont pour cause sa pureté et sa droiture, les catastrophes qui les précèdent ont souvent pour origine ses trop bonnes intentions. Elle tire à coups de revolver sur les bibelots du château de Roses sur Loire, car cette arme, chargée, pourrait blesser quelqu'un. Elle est chassée de l'Administration des Transports de Versailles : un jour d'orage, elle a détourné le tramway Chantier-Porchfontaine — dont elle était receveuse, pour éviter à la Marquise de Grand Air de gâcher sa robe neuve.

Encore enfant, à Clocher les Bécasses, elle a vainement cherché à se faire voler par les bohémiens pour ôter à ses parents dans la gêne, le souci de la nourrir. Le malheur d'autrui est la seule circonstance capable de briser la calme et solide confiance, laissée inaltérable par ses propres infortunes. Que la marquise renonce à un séjour de vacances sous prétexte que ses fermages rentrent mal, alors Bécassine sanglote, crie que Madame

Le régime... Le régime... dont il l'a excité l'obéissance à revêtir le costume traditionnel des régions et pays visités. Présidence très honorifique. Pas assez pour l'empêcher de soupirer vers l'autre Académie. La grande, la seule, la vraie... Il finira par y être admis, un peu grâce à Bécassine ; elle l'a aidé à découvrir dans la jungle malgache, une orchidée d'espèce rare.

Les serviteurs de Madame reçoivent une part de la vénération passionnée que lui porte Bécassine. Hilarion, le valet de chambre. Familier du plumeau et des muses, il commente la besogne quotidienne en des vers tragiques et ampoulés. Bécassine les juge beaux mais hermétiques. Marie, la cuisinière. « Aimable comme un paquet d'orties », elle dissimule une affection saine et rude. Gertrude, la fille de cuisine ; son goût des sanglots l'a fait surnommer Gertrude Wallace. Cyprien le chauffeur qui couve sa voiture d'un amour exclusif et ombrageux. Bien qu'il soit peu communicatif, Bécassine aime s'asseoir auprès de lui pour savourer — les ailes de sa coiffe rejetées en arrière dans le vent de la vitesse — l'ivresse du soixante à l'heure.

Enfin, les féaux. C'est-à-dire les habitants de Clocher les Bécasses où M<sup>me</sup> de Grand Air conserve le château des ancêtres du marquis. Parmi les habitants, le père Lapipe, garde champêtre qui brigua un jour la main de notre héroïne. Ses parents, les Labornez. L'insupportable Marie Quillouch, cousine amère de Bécassine ; elle est en quelque sorte son négatif. Au premier rang des citoyens, l'oncle Corentin. Entre deux colères incomprises, il exerce les fonctions de maire, avec une autorité empreinte d'une majesté rustique.

Les existences enchevêtrées de ces personnages que

et d'acteurs. Deux univers successifs : le premier interfère parfois avec le second sans jamais se confondre avec lui.

A ses origines, et jusqu'au jour de 1913 où Caumery lui a inventé après coup une enfance — vite suivie d'aventures composées comme un roman — la vie de Bécassine était une suite de brefs instants racontés en historiettes d'une ou deux pages ; rarement trois. Leur discontinuité les rendait étrangères à l'optique proustienne fondée sur l'évolution et la durée. Investies d'une seule fonction anecdotique — récit d'une farce ou d'une sottise — elles avaient moins pour but de dépeindre un certain milieu que ses crises domestiques. Même assemblées en un tissu de catastrophes, ces anecdotes seraient impuissantes à reconstituer la vie d'une classe sociale en mouvement. L'optique de Sophie, et non celle de Françoise.

Tableaux ponctués de rires et de sanglots : vision discontinuée mais suffisante d'un milieu fermé. Micro-univers coupé du reste de la société, réfugié dans une ambiance rurale. Souvent rétréci à la cuisine et l'office, s'élargissant parfois jusqu'aux limites du château, atteignant rarement celles du village. Monde clos, immuable, très proche de celui de la comtesse de Ségur. La marquise de Grand Air partage avec elle — exceptées les fessées bruyantes — un embonpoint confortable, une sévérité feinte, une bonté rude. Autour de la marquise, d'autres petites filles modèles et leurs cousins ; des jardiniers, métayers, petits fournisseurs ; quelques hobereaux voisins ; un ou deux généraux en retraite. Pour acteurs principaux : Bécassine, sorte de Sophie ancillaire et retardée ; et son mauvais génie, l'inspirateur de ses plus solides bévues, le jeune Zidore aide-cuisinier à l'humour flegmatique. Chez Bécassine

parenté.

Parmi celle-ci, devait figurer à titre de parenté Adalbert Proey-Minans ami d'enfance de la marquise. Érudite affable et myope. Distingué et distrait au point de ne pas s'apercevoir que son vieux serviteur mobilisé a été remplacé par son jeune fils. Ravi jusque dans les catastrophes : la moindre chute, le plus vaste écroulement lui permettent de vérifier quelque théorie physique ou morale. Fort discret sur le passé auquel il demeure affectueusement fidèle, oncle Nans, comme l'appelle Loulotte, a sans doute été l'amoureux éperdu de sa vieille amie Hermine de Grand Air, mais assigné par elle au rôle de loyal chevalier servant. Il se console dans l'étude, ou plutôt des études auxquelles il ne lui déplaît pas, avec la permission de la marquise, d'associer Bécassine. Sujet d'expérience, elle lui prête docilement les bosses de son crâne lorsque ce savant vorace d'érudition s'adonne à la phrénologie. Assistante... ou garde-fou, lorsqu'il observe les coutumes tziganes, l'influence des rayons ultraviolets sur le caractère des sauterelles, la culture des tomates, les mœurs des lapins domestiques, le mouvement giratoire des convolvulus, la flore des glaciers, le sevrage du guépard (*Cynailurus jubatus*) en bas âge, et le folklore des provinces de France.

Pendant la guerre de 1914-1918, M. Proey-Minans était employé par le Ministère de l'Utilisation des Aptitudes, à la surveillance des suspects et au dépistage des espions. Il en a acquis un goût du déguisement — nous l'avons reconnu en clochard, en valet de chambre, en joueur d'orgue de Barbarie, en cuisinier, en matelot — qui a survécu à la guerre. Retourné à des études plus civiles, il a fondé et préside toujours

le récit déroule sur plus d'un tiers de siècle, forment le roman de la société française de l'entre-deux-guerres. Vision prudhommesque mais contenant un témoignage cohérent et complet sur cette époque. Une telle somme, précieuse à consulter pour les sociologues de l'avenir, fait penser à la Recherche du Temps Perdu dont elle figure un peu comme une réplique légère et souriante.

Lorsque Bécassine tisonne avec rage un fourneau ou fouette un fauteuil pour se calmer les nerfs, lorsque campée les mains sur les hanches, elle clame (sauf leur respect) leurs quatre vérités aux gens dont elle est autant la confidente que la servante, on croit voir passer sur son visage des reflets du caractère de Françoise. Il est alors tentant de comparer Loulotte à Gilberte, M<sup>me</sup> de Grand Air à la duchesse au seuil de la maturité et M. Proey-Minans à Brichot, bien sûr. A poursuivre le jeu, on découvre plus d'une ressemblance entre Sablefin sur mer, le Splendid Hotel, les falaises, le bocage garni de fermes où il fait bon goûter — et les mêmes attraites de Balbec. Les promenades de Bécassine et Loulotte aux Tuileries et aux champs-Élysées. L'Hôtel de la rue Saint-Guillaume avec sa cour majestueuse et son salon à l'assistance choisie. Un caprice de la mémoire en tire l'impression du déjà lu...

Sous un autre éclairage, décor et personnages pourraient passer pour la toile de fond et la figuration d'un monde conçu à la mesure de l'enfance, où les querelles et ambitions des adultes parviendraient assourdies. Un monde dont le foyer lumineux ne serait pas la duchesse de Guermantes mais la comtesse de Ségur. En vérité, Bécassine appartient à deux univers chacun d'une inspiration différente malgré la communauté de décors

...elle se borne à pleurer et à faire des sottises. Elle omet l'adresse des enveloppes qu'elle confie à la poste : pour déjouer l'indiscrétion des facteurs. Elle enferme des croissants dans des chaussettes en laine pour les tenir au chaud. Elle sert à table un poulet en carton, appliquant l'ordre de l'accompagner d'une bonne farce.

En 1913, succédant à Jacqueline Rivière comme scénariste de *Bécassine*, Caumery lui a donné une dimension nouvelle. Il a commencé par écarter l'humour anecdotique des historiettes d'une page remplacées par de longs récits charpentés. Les deux premiers sont : *L'Enfance et Les Apprentissages de Bécassine*. Introduisant la notion de temps dans un univers jusqu'ici immuable, statique et fermé, il lui a confié une dimension proustienne. A la vision idéalisée et estivale héritée de la Comtesse de Ségur, il a substitué la description réaliste, légèrement ironique, d'une classe sociale subissant la pression du monde ambiant. Premiers signes de l'orientation nouvelle, la mutation des personnages.

Certains ont disparu : les petites filles modèles et leurs cousins. Leurs jeux et leurs dinettes offraient peu de ressources à une intrigue dramatique. D'autres ont mué. La marquise, un peu allégée de son embonpoint a réuni les qualités d'une grande dame de la vieille France. Bécassine, dépouillée de ses antécédents de bonne pleurnicharde et gaffeuse, s'est haussée au rang d'une confidente. D'année en année, s'affirme chez elle cette philosophie empirique, généreuse et souriante qui lui attire affection et sympathie. Sa naïveté s'assimile à un bon sens réfractaire à la complication inutile et hypocrite des relations sociales. Seul

jetant autour de lui des regards hautains, il porta plus loin sa personne exigüe et importante ».

Dernier thème cher à la comtesse de Ségur : l'apologie du retour à la vie rurale. Virginie Patate, ruinée par les prodigalités de son époux, réalise son rêve en s'installant dans une ferme. A sa retraite, Cyprien le chauffeur couronnera une vie passée au service de Madame, en se livrant lui aussi aux joies de la culture.

Dans ce témoignage panoramique brossé par les aventures de Bécassine, le prolétariat tient aussi peu de place que dans « A la Recherche du Temps perdu ». Seuls le représentent, de façon très marginale, domestiques, métayers et fermiers.

L'apparition — assez rare — de l'un d'eux est toujours liée à une panne ou à un malheur. Sans une entorse à la cheville dont elle a été victime à la sortie de la messe de minuit dans un village des Alpes, la marquise n'aurait sans doute jamais pu apprécier la simple et chaude hospitalité d'un montagnard et de sa femme. Moins cordiale est la rencontre entre Bécassine et le mécanicien d'une locomotive, qui abandonne un train et ses voyageurs dans la campagne, en application de consignes syndicales. La dégradation du service des Postes et le détraquement perpétuel du téléphone entraînent l'irruption d'un réparateur dans le salon de la marquise. La casquette de travers, un mégot vissé aux lèvres, embaumant le gros rouge, il s'acquitte de sa tâche avec nonchalance et irrespect. La restauration des communs de l'hôtel de Grand Air par de bruyants maçons traduit les embarras d'argent de la marquise contrainte de se retirer dans la partie la plus inconfortable de sa demeure mise en location. Quelques années plus tard, les tracasseries de l'administration imposent la présence dans l'hôtel de rava-

ce l'humour de Bécassine et de sa dimension nouvelle de la partition dans *Bécassine aux Bains de Mer*. XXIII

Tous prêts à parcourir en trente-cinq ans une véritable fresque proustienne, où subsistent, ici et là, quelques traces de l'univers des *Malheurs de Sophie*. Les premières aventures se garnissent encore de château aux parcs remplis d'enfants, à la faveur des vacances ou d'un mariage. Cette cérémonie, séquelle de l'influence de la comtesse de Ségur, Caumery la distribue comme elle en récompense. Il réserve le châtiment correspondant — la ruine — aux nouveaux riches. Tel le père de Céline Bôbeur d'Isigny dont la devise « A Bôbeur bon beurre » trahit les origines. En sont punis aussi les industriels mégalomanes : le mari de la douce et rustique Virginie Patate. Les diplomates et généraux d'opérettes exportés en France par certains pays instables et remuants. Les usurpateurs de particules. Les orgueilleux de toutes sortes qui, avec leur argent fraîchement acquis, s'emparent de châteaux que leur roture ne méritait pas. Oui, dernières traces du conservatisme féodal cher à la grand-mère modèle.

L'auteur de Bécassine renouvelle les traits du parvenu en lui prêtant le teint basané et les vêtements voyants du rastaquouère à la fortune opulente et fragile. Un certain Rastaquoueros, profitant des embarras financiers de la marquise, a loué son château de Clocher-les-Bécasses. Malgré le don d'une bannière à la fanfare et d'une pompe à incendie aux pompiers, il ne peut soutenir son rôle de hobereau. Il file en cachette, laissant la demeure en ruines et les loyers dûs. Le ton se fait cinglant pour décrire un de ses émules, le comte Ignacio Cristobal de Las Cacaouetas. « Raide, guindé, ne perdant pas un pouce de sa petite taille,

leurs. Leur gaieté encombrante empêche Madame de se reposer.

La pénurie des cuisinières et autres gens de maison inspire à Caumery une satire amère. Elle laisse paraître sa nostalgie devant les bouleversements économiques qui conduisent inéluctablement le monde de Madame de Grand Air vers le déclin et la perte de ses privilèges. Comme celle de Proust, son œuvre ne fait pas directement écho à l'actualité sociale et politique, mais elle se dessine en filigrane à travers les incidents tragiques ou drôles vécus par les personnages. Les malheurs de la marquise, les exigences des cuisinières, la diminution des taux de fermage, la disparition de Bécassine au cours d'un voyage en chemin de fer, la présence bruyante des ravaleurs. Traduction, « avec le sourire » de : l'échec de la Chambre bleu horizon, la dévaluation de la monnaie, la chute des rentes, la montée des grèves, l'accroissement de la charge fiscale, les revendications sociales, l'extension du rôle de l'État sous l'influence des théories socialistes, l'effritement de la puissance foncière devant le développement de la fortune mobilière.

Avec les pointes d'un humour caustique et vigilant, Caumery agace et taquine tout ce qui déroge aux principes, traditions et habitudes de la classe sociale qu'il s'est attaché à dépeindre. Les audaces architecturales du modern'style. L'invasion touristique anglosaxonne. Les charlatans de la médecine et de la psychanalyse. Le cosmopolitisme qui sévissant chez le personnel des grands hôtels, provoque une dépersonnalisation de l'hôtellerie. La manie exotique qui pousse certains commerçants à s'accoutrer ainsi que leurs boutiques de noms, enseignes et réclames à consonance étrangère afin de capter une clientèle dévorée par la

L'influence abusive du cinématographe : au bal de Clocher les Bécasses, elle conduit Marie Quillouch et son fiancé à danser sur un rythme barbare. Sans doute celui du tango argentin dont la houle, après avoir secoué quelques corps enlacés, va ravager la société toute entière et faire trembler ses fondements moraux...

Ces grandes transformations, ces innovations que Loulotte et ses petits camarades aux dents longues n'ont pu obtenir par leurs caprices ou leurs caresses, le Temps attentif au dernier souffle des sociétés mourantes va l'accomplir. Bécassine, inaltérable comme le narrateur de « A la Recherche du Temps Perdu », va regarder en spectatrice lucide et impuissante, les mutations qui affectent son entourage. Le poids des ans accumulés affaiblit, affaisse et déforme les caractères. Signe de vieillissement, Marie Quillouch a enfin déniché un mari. Ménage de courte durée. L'époux a disparu, laissant derrière lui quelques gosses malingres. Tous marqués du même strabisme divergent que leur mère. Pour elle, commence la quête d'un travail, non sans qu'elle conserve certaines exigences. Après l'échec de ses prétentions artistiques, elle s'enfonce dans l'anonymat parisien. Bécassine la rencontrera par hasard, moins amère, plus résignée, toujours active, dans l'obscurité d'un cinéma où elle est ouvreuse. Ainsi la grande capitale sacrifie-t-elle à ses appétits vampiriques, les fraîches énergies campagnardes. L'oncle Corentin, toujours alerte et toujours en proie à des idées grandioses et confuses assiste au déclin de son autorité sur les citoyens de Clocher les Bécasses. Il ne parvient à en sauver l'apparence qu'en distrayant la nervosité de ses concitoyens par des visites et excursions à l'amé-

sur-Loire transformé en hôpital pour blessés, lui a dévoré ses derniers fermages. Elle doit se retirer à Versailles dans un petit pied-à-terre de trois pièces. En compagnie de Bécassine et de la vieille Marie, la marquise attendra avec dignité le retour de la paix, la reprise de l'activité économique. Et l'abrogation du moratoire, dernier obstacle au rétablissement définitif de ses finances. La victoire lui apporte seulement un répit ; les dévaluations de l'après-guerre vont en raccourcir la durée.

Des crises sporadiques la contraindront à se retirer dans les communs de son hôtel particulier, rue Saint-Guillaume. A louer à un rastaquouère le château des ancêtres à Clocher les Bécasses. A vendre à plusieurs reprises son coupé. A solliciter l'hospitalité d'une amie... Le gain d'un procès, des rentrées imprévues, la voiture mise à sa disposition par Bécassine conjurent partiellement ou provisoirement l'urgence de ces tristes décisions. La marquise s'habituant à l'instabilité de ses affaires s'est résignée à la nécessité, bientôt permanente, de « se restreindre ».

Non sans mélancolie, Caumery montre son genre de vie s'adaptant à la courbe descendante de sa fortune. Madame de Grand Air ne fait plus allusion à ses châteaux que pour les vendre, les louer, ou les sauver de l'écroulement. Adieu parcs remplis d'enfants, grands salons envahis d'une parenté élégante rassemblée par le carillon joyeux des mariages... Les villégiatures dans les stations choisies se raréfient d'une aventure à l'autre. Le grand hôtel au personnel obséquieux et stylé était pour une personne titrée et bien née, comme un château personnel qu'elle aurait emporté dans ses bagages. Palais moderne, dédié aux vacances, il ne pouvait éviter de tomber à son tour en

rité sur Loulotte dont l'attention à son égard <sup>TRAVAIL</sup> n'est que l'ange de désinvolture. En devenant jeune fille, Loulotte aspire à rejeter le manteau de respectabilité du milieu aristocratique qui l'a recueilli. Elle rêve de dormir sous une maison de toile comme une pauvre. Ses désirs ont la fièvre : camping, rallye-papier, excursions en Grèce, gymnastique rythmique. L'excellent M. Proey-Minans lui-même en vient à oublier sa dignité d'académicien. Il envoie promener les convenances dans une roulotte : le terme élégant de caravane n'est pas encore inventé... Il chérit ce nouveau jouet au point de l'installer dans la cour de l'hôtel de Grand Air, et d'y dormir jusqu'à l'heure du petit déjeuner apporté par un valet en livrée.

En ralentissant ses réflexes de conducteur, le temps a libéré Cyprien de sa morgue. Alors, devant sa voiture, un brusque accès de tendresse : « Finie la grande. Déglinguée. Trop vieille... comme moi ». Son départ équivaut à la fin d'un règne. Si l'automobile, selon le mot de Georges Duhamel, a avivé la lutte des classes, c'est qu'elle représente un symbole de puissance. Symbole dont Madame se dépouille en vendant sa voiture, pour faire l'économie d'un nouveau chauffeur.

Frappée par la rigueur des temps, dans son intégrité physique et financière, la Marquise s'abandonne à ses deux vieux ennemis : la migraine et le spectre de la ruine. Ils vont la tourmenter de façon chronique. Depuis longtemps, des lézardes se dessinent dans sa fortune dont l'état a inspiré de graves inquiétudes, au moins à trois reprises. Une première fois de 1914 à 1918, la guerre tarit la source de ses revenus, dépeuplant ses champs et accaparant ses métayers pour de plus tristes moissons. L'entretien du château de Roses-

désuétude après avoir été disgracié quelque temps au profit de la villa, cet hôtel du pauvre. A Sablefin-sur-mer, le Splendid-Hôtel abandonné par la clientèle et privé de soins par ses maîtres, a vu les toiles d'araignées, la rage du vent et l'infiltration de la pluie, peu à peu le défigurer. Tandis que dans son parc transformé en lotissements, une foule de pavillons pour bourses moyennes encerclaient le géant délaissé. Déroutée, la marquise portant sa valise, à pied comme une ménagère a dû se résigner à l'accueil d'une modeste pension de famille où les locataires aident à la préparation des repas.

Avec une apathie souriante, la marquise, sous la pression des événements et sur les instances de Loulotte, a succombé à la vulgarité du modernisme. Acceptant de parcourir la France et de dormir dans la roulotte de M. Proey-Minans, elle s'est mêlée à la foule parquée sur les plages réservées aux congés payés. Préparée, il est vrai, à cette promiscuité par sa récente et très plébéienne fonction de Présidente d'un comité de Colonies de Vacances... A vrai dire, cette grande dame née parmi les fastes aimables du Second Empire, avait jeté ses derniers feux pendant la Grande Guerre. Sa présence auprès de Bécassine devenait de plus en plus anachronique dans les années précédant la Drôle de Guerre. Dans un monde où les bonnes manières étaient emportées par le vent de la vitesse, la personnalité de la marquise aussi démodée que les robes à volants et les chapeaux à grandes fleurs, témoignait d'une inadaptation croissante. Malgré ses embarras d'argent. Artifices suscités par l'auteur pour réactualiser le personnage.

Avec chagrin sans doute, Caumery (lui-même familier des salons du faubourg Saint-Germain) devait

même, la légende ou la fréquentation des pensions de famille : l'oubli. Dans ces aventures qu'elle domina jadis de sa présence majestueuse, les apparitions de madame de Grand Air sont devenues discrètes. Elle intervient au début de l'épisode, le temps d'annoncer à Loulotte et Bécassine son départ pour la résidence d'une amie. Quelques souhaits de bonnes vacances, et, les deux voyageuses ont le champ libre. La marquise reviendra s'assurer qu'elles se sont bien diverties ; juste avant la chute du rideau. D'un long exil campagnard imposé par l'occupation allemande, elle surgit quelques instants pour demander en trois images à Bécassine de regagner Paris. Il s'agira de gouverner le ménage de M. Proey-Minans privé de domesticité et très occupé par des missions de liaison avec la Résistance.

Dernière apparition de la vieille dame digne en 1950... dans un studio de cinéma ! Pour assister aux prises de vues d'un film ayant pour conseiller historique M. Proey-Minans, pour habilleuse Bécassine, et pour vedette... Loulotte ! En rencontrant sa petite fille adoptive aux abords d'une loge crasseuse et inachevée, elle n'a pas arboré ce que Bécassine appelait jadis son « air de Grand Air quand (...) la marquise avait pris son air majestueux des moments où elle n'était pas satisfaite ». Elle ne venait ni maudire ni déshériter sa petite fille pour ce qu'elle eût considéré autrefois comme inconvenance. C'était au contraire, pour la féliciter et partager son repas à la cantine du studio. A voir la marquise ornée de son chapeau, sa canne et son renard, attablée entre un machiniste en bleu de travail et un figurant corseté d'un pourpoint et bardé d'une rapière... Spectacle cruel. Comme celui

narrateur croyant faire impression dans un tel... Sans doute fera-t-il classer Hermine de Grand Air parmi ceux qui « en vieillissant semblaient avoir une personnalité différente, comme ces arbres dont l'automne, en variant leurs couleurs, semble changer l'essence »...

Si au lieu d'être native de Bretagne, Bécassine avait vu le jour à Issy les Moulineaux ; si elle avait porté le costume habituel des gens de maison, aurait-elle connu un succès aussi durable ? Aurait-elle conservé à nos yeux ce charme nostalgique qui est le sien aujourd'hui ?

Le héros a besoin d'un costume — tout comme le chevalier d'une armure — qui sacralise sa mission et le distingue du commun des mortels. Celui de Bécassine ne l'a pas seulement désignée à l'attention du lecteur. Il a mis en évidence ses attaches terriennes, son appartenance à une contrée pétrie de granits et de landes échappant à l'emprise du temps et des embruns. Contrée baignée d'une atmosphère mystique, parsemée de dolmens, de menhirs, de calvaires, hantée par les elfes, les korrigans, et les chevaliers du roi Artus.

Ces attaches en la reliant à une famille, à un village lui ont donné une définition sociale qui la rend familière et proche. Proche de nous encore, par la présence dans son caractère des sentiments contradictoires qui tourmentent les hommes. Fidélité à certaines origines, désir de s'en libérer. Sa coiffe et sa robe bretonnes, toujours conservées lorsqu'elle voyage en Amérique, en Suisse, en Angleterre, en Turquie, à Madagascar, au Pays-Basque ou simplement à Paris. Par cet acte de fidélité, Bécassine ne cesse ni d'être elle-même ni de

manifeste le plaisir d'être ailleurs : lorsqu'au matin, elle ouvre ses volets sur un paysage nouveau. Lorsque, pour comprendre le pays, elle se mêle aux animaux ou aux simples gens dont elle attire aussitôt la sympathie.

Cette prodigieuse faculté d'adaptation, cette aisance à faire circuler la chaleur dans les relations humaines font le charme de Bécassine et l'envie de ses amis. Si elle n'avait eu pour seule fonction que de faire rire, son humour en passant de mode l'aurait reléguée dans l'oubli. Mais il émane de sa personne, une philosophie simple et sereine ; elle l'enseigne à son insu, en renouvelant l'exemple d'une qualité devenue rare : le bon sens. Il reste aussi son témoignage. Grâce à lui toute une époque déroule sous nos yeux ses grâces et ses modes passées. Images retrouvées dont l'intrigue, l'aigreur, l'ennui se sont évaporés pour laisser place à l'optimisme, à la simplicité malicieuse. *Bécassine* c'est un peu « la Recherche du Temps Perdu » racontée par Françoise.

## 2. CAUMERY ET PINCHON PRÉCURSEURS DE L'ÉCOLE BELGE (1)

Tandis que « L'Épatant » fournit aux Pieds Nickelés un exutoire à leur humour explosif et un tremplin d'où ils s'élançèrent tels trois diables jaillis d'une boîte à la conquête du public des faubourgs, « La Semaine de Suzette » composait à l'intention d'une audience choisie, l'univers floral, feutré et apaisant dans lequel Bécassine a déployé, plus de trente ans durant, une candeur exquise. Évoquer « La Semaine

de Suzette » et les deux petites filles lisant et brodant sagement de part et d'autre du titre qu'encercle une liane, c'est retrouver avec les jeunes filles aux chapeaux-fleurs les journées embaumées de l'été, et le charme perdu des confitures dotées par une aieule d'une saveur intransmissible.

« La Semaine de Suzette » paraissait, chaque jeudi, habillée d'un papier satiné aux couleurs discrètes et douces, réparties en des planches dont la composition et la calme quiétude font penser aux vitraux d'églises et aux images pieuses festonnées de dentelles qui truffaient les catéchismes ou les missels. Souvent, des plantes invisibles rendent leurs tiges longues et flexibles en guise de cadre. Par dessus celui-ci, les jours où il sombre dans la sévérité linéaire, de gentils lapins pointent quelquefois leurs oreilles ; de petits chiens laissent pendre leurs pattes. Dans les pages intérieures, les sages lectrices et les lecteurs que ne rebutent pas les canevas de broderie, ou les patrons-modèles pour habiller la poupée Bleurette, ont le choix entre une saynète réjouissante et un roman mélancolique. Celui-ci réunit des demoiselles accomplies mais timides, de jeunes officiers à moustaches et à principes, au corps bien pris dans un sobre uniforme. Pour échanger des recettes de pâtisserie, des titres de chansons anglaises, des timbres-poste des colonies, (ou simplement de gros baisers) par l'intermédiaire de la « Petite poste » organisée par tante Jacqueline : il suffit de prendre un pseudonyme que ne désavouerait pas Fenimore Cooper : Neige d'Avril, Fée de la Lune, Chant de la brise, Saphir du ciel.

Les histoires en images ont pour acteurs des fillettes montant en amazone des poneys dociles tandis que flottent les rubans de leur chapeau. Des dames blondes

(1) Section inédite.



nache ou d'une agriche. Des papiers enroulés et saupoudrés taquinent des souris espériles. Des explorateurs à l'habit immaculé et à la courtoisie exquise, visitant quelque pays du matin calme. Un chevalier faisant irruption dans une chasse à courre. Des soubrettes au bonnet blanc et aux joues fraîches. Les décors entremêlent paysages empruntés à Monet ou à Renoir et visions de jardin public à la géométrie reposante, campagnes déployées à l'ombre du château, halls de grands hôtels, salons aux allures de musées intimes. Dans cette atmosphère tamisée, la décence commande d'exclure certains gestes ou sentiments déplacés tels que : la colère, les courses qui essoufflent, la surprise, l'hilarité, les éclats de voix, l'impatience, les chutes, les faux mouvements, la précipitation. L'infirmité (cécité, mutilations) la pauvreté et son accessoire la mansarde froide, mais propre — interviennent furtivement pour permettre un acte de charité à une petite fille que, le même soir au salon, sa mère embrassera plus fort que de coutume.

Tableau distingué et bien-pensant de la Belle Époque opposé à l'image grouillante et bruyante qu'en donne Louis Forton. L'irruption de Bécassine et de sa robuste campagne campagnarde, apportent comme l'écho joyeux d'une récréation. Oui, irruption : personne n'avait prévu son entrée en scène. Ce personnage, aujourd'hui irremplaçable, n'aurait peut-être jamais vu le jour, si à la veille du « bouclage » du n° 1 de « La Semaine de Suzette », une défection n'avait laissé une page vide. Pour la garnir, Jacqueline Rivière, la rédactrice en chef, a l'idée de conter une bétise commise par sa propre bonne, d'origine bretonne. Elle confie le soin de la mettre en images au premier illustrateur

intitulé *Bécassine Alpiniste* (1). Chaque page, complète en elle-même, raconte en six ou sept images assorties de légendes, une sottise. Quelquefois même, ces images illustrent un gag, purement verbal : le poulet « accompagné d'une bonne farce », la grive rôtie sur (le) canapé du grenier...

En 1913, le neveu d'Henri Gautier, éditeur de « La Semaine de Suzette », Maurice Languereau (1867-1941) décide de prendre en main la destinée de Bécassine. C'est-à-dire d'écrire le texte de ses aventures. Non plus des historiettes mais des récits complets de soixante et une planches. Sous le pseudonyme de Caumery, anagramme de son prénom, Maurice Languereau va d'abord préciser les origines du personnage. Plantant pour la première fois le décor du village de Clocher les Bécasses, il retrace au prix d'un bond dans le passé, la naissance de Bécassine. Bonne occasion d'expliquer ce curieux nom de baptême. Feu M. de Grand Air ressort de sa tombe. A ses côtés son jeune piqueur, l'oncle Corentin, pas encore atteint par l'emphase et les idées farfelues qui feront de lui un maire décevant... et déçu. Le succès de la nouvelle formule est tel que *l'Enfance* s'enchaînera avec un épisode sur les *Apprentissages*, puis avec l'activité de *Bécassine pendant la guerre* (celle de 1914).

Caumery composera au total 25 épisodes de 1913 à 1939. Chaque année, à l'occasion des vacances de Pâques, il se retire dans sa villa de Saint-Jean-de-Luz pour rédiger le scénario de l'aventure qui paraîtra au début de l'année suivante dans « La Semaine de Suzette ». Elle sera publiée en album pour les fêtes de

(1) Sous le même titre, il sera développé en un épisode de 64 pages en 1923.

Joseph-Pierre Forton (1881-1954) qui <sup>plus</sup> tard présidera pendant de longues années la Société Nationale des Beaux-Arts. A peine terminée, la planche parue le 2 février 1905 sous le titre : *Une erreur de Bécassine* par Jacqueline Rivière et L. (Sic) Pinchon, le dessinateur l'oublia et retourna à ses toiles.

Quelques mois plus tard, Jacqueline Rivière suppliée par ses lectrices, lui commande une nouvelle planche des aventures de sa bonne. Elle paraît six mois après la première, le 6 juillet 1905, sous le titre *Le Livre d'Or de Bécassine*. Elle est suivie d'une troisième, le 6 septembre. Huit en tout en 1905. Les Pieds Nickelés dont la naissance fut longuement préparée s'imposèrent d'emblée au public tirant comme une locomotive tout « L'Épatant » derrière eux. Bécassine a connu un phénomène contraire. Elle n'a pas été imposée au public. Ses lectrices ont au contraire arrachée sa survie à ses auteurs. Malgré le profit rapporté au journal par les apparitions de Bécassine, ils n'ont pas eu la tentation de rendre sa présence plus fréquente. « La Semaine de Suzette » n'a jamais publié plus de 15 à 18 planches par an jusqu'en 1913, date de la véritable promotion du personnage.

Bécassine est un des rares personnages dont la personnalité graphique ait aussi peu varié. Son immuable costume breton, dès le premier jour, a fixé sa silhouette et l'a rendue familière. Seul changement notable : la disparition au bout de deux années, de sa bouche figurée par un simple point : ou une large fente lorsqu'elle riait. Les planches d'avant 1913, cent vingt-neuf au total, ne présentent entre elles aucun lien, à deux ou trois exceptions. En 1907, cinq planches réparties sur deux numéros forment un mini-récit

Noël. Pinchon a illustré tous ces épisodes sauf *Bécassine Mobilisée* et *Bécassine chez les Alliés* pour lesquels il a été remplacé par E. Zier pendant son affectation à l'armée d'Orient. Après la mort de Caumery par contre, il a mis en images en 1947 et 1950 deux aventures dont l'auteur était un journaliste du Figaro.

C'est seulement vers 1927 que Pinchon semble s'être décidé à consacrer la plus grande partie de son activité à la bande dessinée. A partir de cette date, il donnera le jour à une foule de personnages, mais toujours d'après le texte fourni par un scénariste.

D'abord avec Jean Nohain : Frimousset, gamin d'extraction populaire qui exerce sa débrouillardise dans une douzaine d'aventures. Au contraire de Bibi Fricotin, son ingéniosité si elle dérange bien des habitudes, n'offense jamais la morale. Les personnes qui l'ont adopté semblent provenir d'une pension de famille pour personnes de bonne éducation mais aux revenus modestes. Avec le même auteur, Pinchon lance deux nouvelles séries : *Grassouillet* et *La Famille Amulette* dont les personnages rencontreront ceux du cycle *Frimousset* dans des aventures communes. Puis, apparaîtront de 1936 à 1941 : *Patatras*, *M. Mitaine*, *Primerose* et *Rosalie*. Après la libération, des séries d'albums consacrés à *Gringalou*, *Olive* et *Bengali*, *Gilles du Maquis*, *Suzel l'Alsacienne*. Les dernières créations de Pinchon datent de 1946 : *L'Âne Picotin* et, dans « France-Soir-Jeudi », éphémère supplément en couleurs de « France-Soir » : *Patounet*, *Giboulard* et *Cie*.

Production abondante. Elle ne l'a pas empêché de présider durant de longues années la Société Nationale des Beaux-Arts, de poursuivre une carrière de peintre, d'illustrer de nombreux feuilletons et livres aux sujets les plus divers. Aux côtés de « La Grande Meute » de

« Comtes de fées », dix fascicules d'une « Méthode pour l'Enseignement du Dessin » publiée en Suède et un « Elementary French-course » à usage des écoliers anglais.

A travers ces travaux divers, une remarquable unité due à sa formation et à sa vocation premières. Même lorsqu'il compose des bandes dessinées, il ne cesse de penser et d'agir en peintre. Il n'a jamais utilisé le ballon qui offensait sa vision : on n'en trouve pas dans un tableau. Les personnages créés après Bécassine s'adressaient à une clientèle plus populaire. Il consentit donc à introduire dans l'image, leurs dialogues (d'ailleurs accompagnés d'une brève légende extérieure), mais sans les mettre en évidence dans des cartouches ou ballons. Même dans ses créations les plus récentes, Pinchon reste fidèle à la technique picturale figurée par Bécassine.

Il est curieux de constater combien la formule du récit en épisodes qui a tant contribué à structurer et nuancer le personnage a aussi peu influencé la technique de Pinchon. Caumery, il est vrai, a surtout retenu du feuilleton son étendue — permettant de graduer une progression psychologique. Et le procédé du suspense qui laisse peser sur la dernière image de chaque planche (ou plutôt d'une planche sur deux : la parution se faisant sur une double page) une interrogation ou une inquiétude. Préférant ourdir une intrigue très linéaire, il a écarté les rebondissements dramatiques, les retours en arrière par révélation du passé, les actions parallèles qui auraient permis au dessinateur d'ordonner ses images selon un rythme ou de les soumettre à un montage alterné.

sion que les personnages ont pris la pose devant le peintre. Le comportement que commande leur position sociale, confirme une telle impression. Les dessins de Pinchon ont la grâce et l'habileté des croquis de peintre, ils saisissent une attitude, non un mouvement. Son œuvre est dépourvue du dynamisme interne qui, dans la caricature et les bandes dessinées influencées par celles-ci (*Les Pieds Nickelés*) se manifeste par des distorsions faciales, ou par des mouvements extrêmes : collisions, chutes, chocs, fuite.

Brutalité incompatible avec le trait de Pinchon qui incline sans cesse à la sympathie et rend l'utilisation de la charge la plus légère possible. Jamais il ne consentira à déformer ou à agiter ses acteurs de grimaces sous prétexte de les rendre drôles.

L'allergie à l'agitation, le refus de tout expressionnisme ne sont pas ses seules divergences avec son contemporain Louis Forton. Ce dernier a conservé de ses débuts dans la caricature une tendance à escamoter le décor en le simplifiant à l'extrême. Pinchon aussi, au temps où il composait les historiettes d'une page — et même dans *L'Enfance de Bécassine, Bécassine pendant la guerre* — s'est complu à isoler les personnages sur un fond blanc. A réduire le décor à un seul élément. Il a deviné quel choc poétique pouvait naître d'un décor précis et pseudo réaliste avec des personnages comiques légèrement stylisés.

Si un demi-siècle plus tard, ses vues de plages à la mode, ses aperçus des Tuileries, ses cartes postales de Bretagne, de Normandie ou du pays Basque recèlent autant de charme c'est qu'elles reconstituent l'ambiance d'une époque, saisie par le peintre dans toute sa sincérité. Chez Pinchon, la description réaliste n'exclut jamais l'émotion personnelle.

Caumery fait entrer dans l'histoire du livre quel que soit le sujet en trente et un chapitres de chacun deux pages. Leur aspect, très proche de celles dessinées dès 1905, donne le sentiment d'un roman abondamment truffé d'illustrations in-texte. Aucun cadre (sauf pendant une brève période en 1912) ne sépare les huit ou neuf dessins garnissant la page (1). Tout au contraire, l'artiste s'ingénie à réunir par un trait ou un coloris continu les images pourvues du même décor, donnant l'illusion de la fresque. Comme s'il voulait élargir le cadre au lieu de le morceler. Le rêve de tout peintre : élargir et non fractionner. Il ne saurait être question pour Pinchon d'extraire de ses tableaux des détails (gros plans), ni de découper une scène en instants plus brefs. Il tient au contraire à conserver toute l'ampleur de la scène. Scène de théâtre, où les interprètes se montrent en plan général, « en pied », presque toujours sous le même angle, de face ou de profil. Selon le principe du théâtre, ils ne tournent jamais le dos au lecteur. Seule concession : l'auteur accroche parfois par endroits, un médaillon dont la rotondité fait songer au verre d'une jumelle de théâtre. Et manipulé comme cet instrument d'optique pour montrer au lecteur-spectateur, ses personnages tantôt très éloignés, tantôt très rapprochés et grossis. L'artifice du médaillon-jumelle qui lui permet d'insérer de temps à autre des cadrages inhabituels et l'usage de l'image cinémascopique sont les seules dérogations apportées par Pinchon à une méthode de composition inspirée de la technique picturale.

Ces tableaux qui respirent le calme, donnent l'illusion (1) Présentation semblable à celle de Swinnerton : *Little Bears and Tigers*.

Pinchon a très peu apporté à l'évolution de la technique narrative. Mais il demeurera dans l'histoire du récit en images pour ses qualités artistiques. En particulier pour l'affectivité du graphisme, et la contribution apportée par son style à la définition d'un personnage aussi remarquable par ses qualités de mythe que par sa profonde humanité. On retiendra surtout la formule esthétique consistant à faire évoluer des personnages comiques dans un décor et une atmosphère réalistes. L'importance en apparaîtra lorsque plus tard, Hergé après l'avoir enrichie et précisée, en fera le critère spécifique de la bande dessinée belge.

... ses objectifs de... La première, dû à Jacques Bourgeois (chez Juliard), se présente à la fois comme une biographie et une étude analytique de tous les opéras de Verdi. Critique musical, directeur artistique du Festival d'Orange, Jacques Bourgeois connaît à fond le langage, l'esthétique et l'univers verdiens. Tous les problèmes que pose la distribution vocale sont exposés de main de maître. Jacques Bourgeois sait ce que signifie pour chaque opéra le « plateau » idéal, les emplois, la couleur de voix et les qualités dramatiques de chaque acteur. A ceux qui connaissent surtout Verdi par le disque, il donne les moyens d'imaginer une représentation sans défauts.

Le second livre, de William Weaver, a paru aux Éditions Van de Velde de Tours. Il se fonde sur les documents iconographiques et littéraires contemporains de Verdi (1813-1901). La biographie et l'étude de l'œuvre se trouvent ramassées dans les légendes qui accompagnent les reproductions - nombreuses, bien choisies et bien reproduites. Chacune des illustrations renvoie à un document (lettre, article de journal, souvenirs, etc.), de sorte que ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'Italie au XIX<sup>e</sup> siècle y trouveront de précieux renseignements.

La légende, on le sait, simplifie et dénature, mais ne se crée pas par hasard. C'est pour l'opposer à son rival allemand, ténébreux et profond par définition, que lui, Verdi l'Italien, se devait d'incarner la gaieté et la lumière. La différence entre les deux plus grands créateurs de théâtre lyrique du XIX<sup>e</sup> siècle existe en effet, mais elle n'est pas là où le croit le grand public : Wagner habille de musique des poèmes et des symboles, tandis que Verdi pense musicalement des situations dramatiques. Pour le reste, les deux artistes ont la même ambition, la même complexité. Et pour l'énigme existentielle, s'il fallait mettre un plus, ce serait, contrairement à ce qu'on pense, du côté du Verdi.

Marcel Schneider

# La France de Bécassine

Chaque année désormais, par les soins des éditions Gautier-Languereau, un nouvel album des Aventures de Bécassine se réinstalle, en fac-similé, sur les étagères des libraires et des magasins à la mode. C'est, au-delà du rétro pour sociologue, un document d'histoire sociale non négligeable sur une certaine « vieille France ».

**B**ÉCASSINE, c'est d'abord, pour le lecteur rétro d'aujourd'hui, un ton d'une désuétude très reconnaissable : une voix, bien pensante, volontiers moralisatrice, celle de Caumery, alias Maurice Languereau (1867-1941), des Éditions Gautier-Languereau ; un dessin, élégant et souvent inventif, souverainement ignorant des modes américaines, signé Pinchon (1871-1953), alias Joseph-Porphyre Pinchon, peintre « sérieux » et, sur ce chapitre, convenablement oublié. De 1905 à 1940 (sans compter diverses résurrections ratées, de 1947 à 1960), ces deux médiateurs typiques du conservatisme social ont offert aux jeunes filles modèles de *La Semaine de Suzette* le mélange de farce et de bons sentiments censé leur convenir. Ils ont, par la même occasion, involontairement légué à l'historien un document de belle taille - vingt-cinq albums parus, plus divers épisodes épars - qui témoigne sur une certaine « élite » française, toute droite sortie du XIX<sup>e</sup> siècle, et sur son crépuscule.

## La livrée et la soutane

La France de Bécassine est un monde clérical et châtelain, où le suprême honneur pour une enfant de Clocherles-Bécasses est de finir placée chez la marquise de Grand Air ; un monde où le maire de la commune est l'ancien piqueur du défunt marquis, où tout le village, drapeau en tête, accueille encore sa châtelaine au cri de : « Vive madame la marquise, bienfaitrice du pays ! » Et la brave Bretonne n'est pas la dernière à se joindre au chœur pour célébrer sa

« chère bonne maîtresse », qui sait si bien, « pensant à tout, prévoyant tout, commander d'un mot et diriger d'un geste ». Dans une telle société, le domestique devient le meilleur garant des hiérarchies « naturelles ». Loulotte, petite payse de Bécassine adoptée par la marquise, sera bien élevée, certes, mais, dit celle-ci, elle « est destinée à une condition modeste ; il faudra y penser et l'élever en conséquence ». « J'ai trouvé cela si remarquable, commente Bécassine,



sine, que tout de suite, en rentrant, je l'ai noté sur mon carnet. »

Entre un cours de catéchisme et un goûter dans le parc, entre deux livrées et une soutane, cet univers fait une place à l'histoire : paradoxalement, *Les Aventures de Bécassine* sont parmi les ouvrages les plus « engagés » dans le temps qui passe de toute la littérature enfantine française. Il serait facile, en effet, de relever,

dans plus d'un album sur deux, une allusion explicite à l'actualité. La plus tonitruante demeure, bien entendu, la Première Guerre mondiale, qui voit Bécassine - à l'instar d'Arsène Lupin et des Pieds Nickelés - s'engager dans le bon combat contre les « Boches » et réussir, malgré ses préventions ancestrales, à se lier d'amitié avec un représentant typique de l'Albion ci-devant perfide. La paix revenue, l'allusion sera parfois plus culturelle, du Bœuf sur le Toit aux Arts déco, de l'Exposition coloniale de 1931 à l'Internationale de 1937. Plus politique, elle se fera plus discrète ; elle n'en demeure pas moins rituelle.

Contentons-nous de deux exemples, parmi les plus évidents.

1919 : Bécassine voyage par train sur le réseau d'État, en direction de la Bretagne. Un incident technique immobilise le convoi, déjà retardé par les grèves. Le mécanicien, Lerouge, et son chauffeur, Lenoir, deux brutes sans aménité, à mi-chemin entre l'homme et le singe, se croisent les bras. Un petit ingénieur modeste mais efficace tire les voyageurs de ce mauvais pas. Ceux qui connaissent l'histoire de cet après-guerre auront reconnu l'astucieuse mise en scène des grandes grèves de 1919, brisées par le gouvernement avec l'aide de commandos de techniciens « jaunes ».

1925 : Bécassine, en pays basque, fait la connaissance d'un sympathique châtelain candidat aux élections du conseil d'arrondissement. « Je suis décidé à voter pour M. Gozo qui est bon joueur de pelote et qui a de bonnes

idées», lui confie un ami. Le candidat prend la parole : «Des bribes de son discours leur parvenaient : Liberté... Ordre... Économie... Travail... Respect des croyances. Bécassine remarqua : - C'est vrai qu'il parle bien et qu'il a de bonnes idées.» Quelques pages plus loin, elle est devenue la plus chaleureuse propagandiste du châtelain, dont le discours est en fait celui des adversaires du cartel des Gauches, vainqueur aux élections de mai 1924.

### La voix de la France profonde

Plus indirect, mais tout aussi omniprésent, est le témoignage apporté sur le déclin économique et culturel de la grande bourgeoisie traditionnelle, face à un monde « moderne » d'abord rejeté en bloc, puis avec lequel il faudra bien composer, comme le symbolise la mise en circulation, très habile, du personnage de Loulotte, qui ne cesse, de 1921 à 1939, de grandir en taille, en désirs et en indépendance. Sous cet angle, ce ne sont pas chacun des épisodes mais presque chacune des planches qu'il faudrait citer : d'anecdotique, le rapport à l'histoire devient ici structurel. La longue durée s'installe.

Plus « sociales » en cela que beaucoup d'autres, *Les Aventures de Bécassine* sont désormais comme obsédées par le niveau de vie. Ainsi sommes-nous conviés à combattre aux malheurs de la marquise, contrainte par la Première Guerre mondiale - c'est-à-dire le moratoire des loyers - à se réfugier dans un appartement en étage, à partager son mépris des nouveaux riches (« M. et Mme Bôbeur, d'Isigny », BOF de la première génération) ou son franc refus des « personnes à aspect exotique, au teint basané ou cuivré » qui, tel Rastaquouéros, prototype du fameux Rastapopoulos d'Hergé, ont déferlé sur la douce France. Un court rébit, vers 1922 (« Mme la marquise était redevenue riche ; ça me faisait tant plaisir que je riais toute seule »), et puis l'abdication : dès 1927, l'hôtel particulier est loué à un Américain, bien entendu. Encore quelques albums et c'est la Crise



Lerouge se tourna vers elle d'un air farouche : « Si je voulais !... Mais je ne veux pas. Vu que je suis un homme libre conscient et syndiqué... S'pas Lenoir ? - J'comprends, Lerouge. - Alors, mon syndicat m'a commandé de m'occuper de ma locomotive et de rien autre. Un homme conscient, syndiqué et libre, obéit à son syndicat. S'pas, Lenoir ? »

*« Liberté, Ordre, Économie, Travail, Respect des croyances » : telle est la profession de foi de Bécassine, héroïne d'Aventures qui demeurent parmi les bandes dessinées pour enfants les plus engagées politiquement. La France de Bécassine est la France « profonde », cléricale et réactionnaire. Celle qui, dans Les cent métiers de Bécassine, doit affronter Lerouge et Lenoir, furieux cheminots syndicalistes qui refusent de faire avancer les trains, jusqu'à ce qu'un brave ingénieur tire Bécassine et les siens de ce mauvais pas. Un hommage rendu aux commandos de techniciens qui brisèrent les grèves ouvrières de 1919 (ill. J. Pinchon ; éd. Gautier et Languereau, Paris).*

A l'image du *Splendid Hôtel* de Sablefin-les-Bains, ruiné par la récession et les revendications syndicales, le monde de Bécassine se lézarde définitivement. Bougonner contre le siècle devient un attribut de nos deux héroïnes symétriques. La marquise : « une jeunesse comme il y en a trop, qui veut tout gagner et ne rien faire » ; la servante : « personne ne veut plus servir en maison, toutes les femmes vont à l'usine où on leur donne des cents et des mille ».

*Bécassine à Clocher-les-Bécasses* (1935) décrit même avec beaucoup d'acuité le passage de la polyculture ancestrale à l'élevage spécialisé, la « dangereuse » mutation des communautés rurales, peu à peu envahies par l'esprit de la ville, en la personne des ouvriers du bâtiment, faune suspecte : ethnologie naïve, mais qui est aussi un document à verser aux études de E. Morin et de A. Burguière sur les métamorphoses de Plozevet.

Avec la montée des périls. Pincouscient des autours h

vre par la même occasion quelques-unes des clés de toute analyse future de la culture puérile. Le dernier album paru en 1939 nous montre *Bécassine en roulotte*. Qu'y découvre-t-on ? La confirmation du déclin social de nos héros, contraints à se plier à la simplicité un peu grégaire du camping et de la caravane. L'essor d'un discours de « retour à la terre », par la bouche de Cyprien, chauffeur de maître devenu jardinier, et du professeur Proey-Minans, vieil intellectuel réactionnaire. Mais surtout, au cœur même du récit, une étrange intrigue, visiblement mal dénouée : l'obscur affrontement de deux clans de « Bohémiens » qui décident de choisir en Proey-Minans un souverain de compromis. La sagesse occidentale ne pourra empêcher la querelle de dégénérer. L'aventure se terminerait fort mal, sans l'intervention, très énergique, des forces de l'ordre. Conclusion explicite : « quelle légèreté » d'avoir voulu se mêler des affaires de ces sauvages, si loin de chez soi ! Traduction

simultanée (l'épisode en question est paru dans *La Semaine* en 1938-1939) : Vive Munich, vive Maginot...

Ainsi, la geste de Bécassine est-elle prête à fournir une abondante provende. Ce n'est sans doute pas un hasard si le rapprochement avec l'œuvre de Proust peut être fait, ici et là, devant tel épisode. De même qu'aujourd'hui aucune histoire sociale de la France contemporaine ne pourrait se permettre de passer sous silence la *Recherche du temps perdu*, de même le temps n'est plus loin où il sera impossible d'oublier, à leur modeste mais incontestable place, les *Mémoires d'Annaïk Labornez*, petite marionnette ni-gaude façonnée par une société moqueuse mais qui, au long d'un demi-siècle de « bons et loyaux services », a fini par occuper, face aux maîtres-châtelains ou savants qui se jouaient d'elle, la place qui lui revenait : la première.

Pascal Ory